



Université de Montréal

**Les injustices épistémiques en démocratie : comment nuisent-elles aux objectifs de justice et d'inclusion?**

par Geneviève Dick

Département de philosophie

Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté

en vue de l'obtention du grade de maîtrise

en philosophie

option enseignement au collégial

Février 2018

© Geneviève Dick, 2018

## Résumé

Dans le contexte de la démocratie délibérative, le fait que la contribution à la délibération de certaines personnes puisse être écartée du simple fait de leur appartenance à un groupe social donné constitue un problème, particulièrement en ce qui a trait à la qualité de la délibération, mais également aux conditions de justice des participant-es. Les injustices épistémiques, qui sont un type d'injustice contraignant l'agentivité épistémique des participant-es, constituent un problème particulier, en affectant à la fois la qualité de la délibération, le développement de soi des participant-es et la possibilité de participer à leur autodétermination. En effet, ces dernières conditions sont pour Iris Marion Young les conditions de justice que la démocratie doit pouvoir contribuer à assurer. Le présent mémoire cherche donc à démontrer que les injustices testimoniales et herméneutiques, définies chez Miranda Fricker, l'oppression épistémique selon la définition qu'en donne Kristie Dotson, l'exploitation épistémique, telle que définie par Nora Berenstain et l'ignorance active, un concept discuté chez Linda Martin Alcoff, Charles W. Mills et José Medina, participent de la domination herméneutique telle que définie par Amandine Catala, et nuisent ainsi à la qualité de la délibération démocratique et aux conditions de justice qu'elle vise.

**Mots-clés :** Démocratie délibérative, injustices épistémiques, domination, justice, féminisme

## **Abstract**

In the context of deliberative democracy, the fact that participants' contributions can be dismissed simply due to their belonging to a certain social group constitutes a problem, particularly to the quality of the deliberation, but also to the participants' conditions of justice. Epistemic injustices, a type of injustice denying a participant's full agency as a knower and contributor to knowledge production, constitutes a specific problem, both affecting the quality of deliberation processes, and the conditions of self-development and self-determination. These conditions are the conditions of justice that democracy should be able to ensure. This present thesis attempts to demonstrate that testimonial and hermeneutical injustices (defined by Miranda Fricker), epistemic oppression (defined by Kristie Dotson), epistemic exploitation (defined by Nora Berenstain), and active ignorance (defined by Linda Martin Alcoff, Charles W. Mills, and José Medina), contribute to hermeneutical domination (defined by Amandine Catala) in the context of deliberative democracy, thus harming the quality of democratic deliberation and affecting negatively the conditions of justice that are its aim.

**Keywords** : Deliberative democracy, epistemic injustice, domination, justice, feminist theory, feminism

# Table des matières

Résumé i

Abstract ii

Table des matières iii

Liste des sigles ii

Introduction 1

Insuffisance du paradigme distributif 5

Prendre les injustices comme point de départ 10

Position située 13

Sections du mémoire 14

1. La condition épistémique de la légitimité de l'autorité démocratique: nécessaire, mais insuffisante 17

Domination et oppression : des concepts pour définir les injustices 18

La domination 20

Les cinq faces de l'oppression 22

Les conditions de la justice chez Young: autodétermination et développement de soi 28

La démocratie chez Young: une interprétation procédurale, délibérative et modérément épistémique 31

Critères pour une démocratie inclusive 34

Aspect épistémique de la démocratie chez Young 37

Exclusions internes 40

Voir les différences comme une richesse démocratique 47

## 2. Injustices épistémiques et épistémologies de l'ignorance comme exclusions internes 51

Les injustices épistémiques et épistémologies de l'ignorance comme formes d'exclusion internes et d'impérialisme culturel. 54

Injustices épistémiques: cadre d'analyse 55

Fricker: une éthique de la connaissance 55

Injustices testimoniales 57

Objectification épistémique 59

Injustices herméneutiques 61

L'oppression épistémique: Dotson 64

L'exploitation épistémique: Berenstain 69

« L'illusion d'innocence »: les formes d'ignorance constituant les privilèges épistémiques  
77

## 3. La pleine reconnaissance de l'agentivité épistémique: une condition nécessaire à la légitimité démocratique 89

La domination herméneutique: Catala 90

Deux critiques 108

Expertise trop étroite 108

Paradigme trop strictement distributif 108

L'intérêt pour la délibération 109

Reconnaître l'agentivité épistémique en démocratie: nécessaire à l'autodétermination 110

Medina: quelles structures démocratiques contre les injustices épistémiques ? 111

Conclusion 117

Bibliographie 124

## Liste des sigles

Aucun signe ou abréviation utilisé dans ce mémoire.

*Aux Spartiates (l'équipe de football du Cégep du Vieux-Montréal), particulièrement à la cohorte de 2018, qui ont été pour moi un modèle de persévérance et une source d'inspiration, et sans qui ce mémoire tel qu'il est n'existerait pas.*

*To the memory of my Grandmother, Katherine Dick, and with thanks to my Grandfather, Cornelius Lorne Dick who, despite being in mourning, was my greatest supporter in the last miles of this project.*

## Introduction

Pendant des décennies, partout au Canada, des femmes et des filles autochtones ont disparu et ont été assassinées et ce phénomène se poursuit encore au moment de la rédaction de ce mémoire. Leurs dossiers demeurent souvent sans suite dans les mécanismes de justice officielle, laissant les familles et les militantes et les militants faire le travail de recherche. À ce jour, on dénombre officiellement autour de 1300 victimes, entre 1980 et 2012. En effet, les femmes et les filles autochtones sont six fois plus à risque que leurs homologues non autochtones d'être victimes d'homicides.<sup>1</sup> Ces mêmes organismes militants font le travail de recherche quant aux détails des cas et travaillent également à la sensibilisation de la population. Se sont succédés des rapports d'Amnistie internationale, des vigiles des organismes<sup>2</sup> pour les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, des revendications pour une enquête nationale indépendante, jusqu'à ce que cette question ait suffisamment gagné en visibilité pour faire l'objet d'une promesse électorale des Libéraux de Justin Trudeau : s'il était élu, une commission d'enquête indépendante allait être mise sur pied. En octobre 2015, les Libéraux sont élus avec une forte majorité. Une commission d'enquête indépendante est bel et bien mise sur pied. Plusieurs problèmes surgissent alors. On peut compter parmi ceux-ci le choix des commissaires (dont l'une est une candidate libérale défaite), qui ne sont, selon les expertes et les experts sur la question, pas les personnes les plus compétentes pour ce travail; le mandat de la commission lui-même, davantage axé sur les conditions socio-économiques des victimes que sur les causes systémiques de l'état de fait; le manque de clarté du programme de la commission, de l'utilisation des budgets, et de la récolte des témoignages, qui est plus ou moins bâclée.

Il n'y a ainsi non seulement pas d'accès à un processus de justice pénale efficace pour les victimes au plan individuel, mais la commission n'est ainsi pas en mesure d'examiner les facteurs systémiques de la violence faite aux femmes et aux filles autochtones, l'allocation des

---

<sup>1</sup> Cariou, W. *et al.* (2015), *Indigenous Men and Masculinities*.pp. 7-8

<sup>2</sup> « New statistics on violence against Aboriginal people released ». (Site d'Amnistie Internationale, 25 novembre 2015),

ressources pour examiner les problématiques plus larges étant également fautive. Plusieurs commissaires ont ainsi démissionné, les unes après les autres, dénonçant l'inefficacité du processus et le manque de respect envers les familles des victimes. Les critiques se font de plus en plus nombreuses, de l'intérieur même de la commission, perçue comme une façon de plus d'utiliser les femmes autochtones pour polir l'image d'un gouvernement ouvert à la réconciliation, mais écartant toute critique remettant en question les structures colonialistes qui l'informent. D'autres critiques, externes cette fois, se font également entendre. Une lettre publiée par Pierrot Ross-Tremblay et Nawel Hamidi dans le *Devoir* du 28 septembre 2017,<sup>3</sup> sociologue et juriste respectivement et suivant le dossier de près, fait état des aspects problématiques, dont l'incapacité de la commission constituée à répondre adéquatement aux mandats qui lui sont confiés. En effet, selon les auteur-es, « [la commission] doit étudier d'un côté les causes actuelles de la violence orientée vers les femmes et les filles autochtones et, de l'autre, examiner comment les institutions les plus importantes du pays participent aux statistiques alarmantes touchant le haut taux d'assassinats et de disparitions de ces dernières. » Afin de répondre à ces mandats de manière à respecter les victimes et leurs familles, mais également les communautés et les personnes à risque, les auteur-es, qui rejoignent en ce sens Pam Palmater<sup>4</sup>, (également juriste à l'expertise reconnue et autochtone elle-même, de la nation Micmac), la commission devrait être réinitialisée sur de nouvelles bases. Elle exige de prendre au sérieux la complexité de la situation : « la question de la violence coloniale au Canada est d'une rare complexité et requiert une équipe multidisciplinaire déjà familiarisée avec cette question ».

Comme l'expliquent les auteur-es, la question est fort complexe, et nécessite la prise en compte de nombreux aspects, et en particulier, de la parole des familles des victimes et des communautés concernées. Ce refus d'écouter les voix des familles, ainsi que celles des personnes ayant l'expérience et l'expertise sur ces questions, reproduit des formes de violence coloniale et comporte, à notre avis, une forme d'injustice distincte, qui participe de cette

---

<sup>3</sup> Ross-Tremblay, P. et N. Hamidi (28 septembre 2017), « Enquête sur les femmes autochtones: des constats plus qu'inquiétants | Le Devoir ».

<sup>4</sup> APTN News (2017), « Pam Palmater ».

même violence coloniale. Par ailleurs, la cause elle-même de cette commission, c'est-à-dire la situation de quasi-impunité de la violence envers les femmes et les filles autochtones, découle en partie du peu de crédibilité qui est accordé à leurs témoignages. L'exemple récent des femmes de Val-d'Or ayant dénoncé les abus commis par les policiers depuis de nombreuses années<sup>5</sup> est d'ailleurs frappant à cet égard.

En effet, plusieurs formes d'exclusion, d'oppression et de domination sont à l'œuvre dans cette situation. La violence coloniale qui se perpétue à travers la Loi sur les Indiens et l'impérialisme culturel que celle-ci perpétue, les inégalités socio-économiques démesurées qui affectent les communautés et les personnes autochtones, les taux de suicide extrêmement élevés, les traumatismes intergénérationnels qui les affectent ne sont que quelques aspects des injustices flagrantes dont les Premières Nations sont victimes. Cependant, le fait de ne pas considérer comme crédibles les voix des femmes autochtones, de leurs familles, et des expertes sur la question,<sup>6</sup> dont plusieurs sont eux et elles-mêmes autochtones, constitue une forme d'injustice qui affecte les victimes dans leur quête de justice, ainsi qu'en leur qualité au débat démocratique. En effet, en contraignant leur possibilité de participer à la production et à la transmission de connaissances nécessaires pour que l'ensemble des citoyen-nes puissent former leur jugement en étant adéquatement informés, leurs voix sont doublement écartés, d'abord dans le contexte de la justice pénale, puis dans le contexte plus large de la société. L'objectif de la Commission serait idéalement de produire des connaissances cruciales sur la situation des femmes, des filles, sur les causes systémiques des violences dont elles sont victimes, et par ricochet, de l'ensemble des personnes autochtones affectées. En n'assurant pas un bon fonctionnement de la Commission, les processus dits démocratiques que constituent, du moins en théorie, l'élection des Libéraux, et la Commission elle-même (puisqu'elle permet de nourrir les connaissances des citoyen-nes et des instances), ces processus reconduisent des formes d'injustice contraignant directement l'agentivité épistémique des différents participant-

---

<sup>5</sup> *Enquête*, Radio-Canada, « Épisode du jeudi 22 octobre 2015 ».

<sup>6</sup> ICI.Radio-Canada.ca, Z. P.- (29 janvier 2018), « Femmes autochtones assassinées et disparues »;

es. En effet, les citoyens élisent un gouvernement dans le cadre d'institutions qui privent une partie de ses citoyens de l'égalité dans la manière dont leurs contribution au débat est considérée dans le cadre politique plus général. D'un côté, en ne tenant pas réellement compte des témoignages des familles des victimes, c'est comme si l'on remettait en question la crédibilité de leur contribution. En ignorant par ailleurs la contribution des expert-es sur la question, on prive ainsi la collectivité d'informations nécessaires pour interpréter la situation et en comprendre les effets et les causes. Ainsi, on reconduit ainsi une forme d'ignorance de la population générale quant à ces phénomènes. Les formes d'injustices affectant la possibilité de contribuer à la production et à la transmission de connaissances nécessaires à un jugement pertinent ont été définies plus précisément par Miranda Fricker dans son ouvrage *Epistemic Injustice : Power and the Ethics of Knowing*.<sup>7</sup> En ne reconnaissant pas ou que partiellement une crédibilité au témoignage d'une personne simplement de par son appartenance à un groupe particulier (par exemple comme femme), on commet une injustice testimoniale, c'est-à-dire une injustice dans la valeur épistémique accordée au témoignage d'une personne. De la même manière, lorsqu'on prive une personne ou un groupe de personnes des ressources qui lui permettent de donner sens à son expérience, on commet une injustice herméneutique, c'est-à-dire qu'on ne reconnaît pas sa pleine agentivité quant au sens qu'elle pourrait donner à son expérience. On voit dans l'exemple de la Commission sur les femmes autochtones disparues et assassinées des occurrences de ces formes d'injustice.

Le propos de notre mémoire sera d'illustrer en quoi ces formes d'injustices affectent plus généralement la qualité de la démocratie dans son aptitude à tendre vers la justice. Par ailleurs, l'examen de la production de formes épistémiques d'oppression<sup>8</sup> et d'exploitation<sup>9</sup>, ainsi que de formes d'ignorance<sup>10</sup> par la reconduction de ces injustices élargira l'analyse des

---

<sup>7</sup> Fricker, M. (2007), *Epistemic injustice*.

<sup>8</sup> Dotson, K. (avril 2014), « Conceptualizing Epistemic Oppression ».

<sup>9</sup> Berenstain, N. (novembre 2016), « Epistemic Exploitation ».

<sup>10</sup> Mills, dans Sullivan, S. et N. Tuana (2007), *Race and epistemologies of ignorance*., et Medina, J. (2013), *The epistemology of resistance*.

impacts qu'ont ces atteintes à l'agentivité épistémique des personnes sur la qualité de la démocratie.

## **Insuffisance du paradigme distributif**

On pourrait se demander si les questions de reconnaissance des voix des victimes pourraient être conçues comme une question de justice distributive. Si, par une allocation plus équitable des ressources matérielles, on pouvait du même coup, régler la question de la reconnaissance des victimes, cela permettrait de réduire la plupart de ces injustices à un problème d'allocation des ressources matérielles. Si l'on élargit la problématique à l'ensemble des groupes qui ne bénéficient pas pleinement d'une voix au chapitre dans le contexte politique, on pourrait penser que l'exclusion de leurs témoignages ou leur interprétation des phénomènes sociaux (on pense aux femmes, particulièrement à celles qui sont également membres de groupes marginalisés, femmes racisées, trans, lesbiennes, en situation de handicap ou pauvres),<sup>11</sup> peut se réduire à un manque de ressources matérielles allouées à soutenir leur développement et leur expression. La question de la distribution des ressources comme manière de résoudre les différentes formes de restrictions dont elles sont victimes pourrait ainsi paraître à première vue comme la meilleure avenue. On conceptualise ainsi toutes les injustices, comme le font Rawls et les différents défenseurs du paradigme distributif, comme étant réductibles à la distribution des ressources, et le problème devient alors de trouver la meilleure manière de distribuer les ressources matérielles pour assurer le développement et la liberté de chaque personne. Ceci est sans aucun doute un aspect important de la lutte contre les injustices : en effet, le simple fait de ne pas disposer de ressources matérielles suffisantes pour pouvoir se nourrir ou se loger convenablement est une contrainte fondamentale à

---

<sup>11</sup> Cette analyse est intersectionnelle, dans le sens où l'intersection d'une ou plusieurs exclusions sociales ou économiques augmente la difficulté à se faire entendre. Cette analyse a été conceptualisée et développée par Kimberlé Crenshaw. Elle nous sera particulièrement utile pour définir et discuter les différentes formes d'injustices épistémiques au second chapitre de ce mémoire. Crenshaw, K. (décembre 2015), « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex ».

l'exercice de la liberté minimale exigée pour participer à la vie démocratique. Dans le cas des femmes autochtones, il est facile de déceler des problèmes importants découlant des questions d'allocations de ressources (on peut penser aux ressources économiques, mais également au peu de ressources affectées aux enquêtes sur les disparitions et les homicides de ces femmes, en particulier). Cependant, comme le soulignent Pierrot Ross-Tremblay et Nawel Hamidi, la commission d'enquête, en se concentrant sur ces questions, passe à côté de l'injustice faite à ces femmes, parce qu'autochtones dans le cadre d'un régime colonialiste fondé sur leur exclusion et leur disparition, réelle ou symbolique, et non seulement en fonction de leur statut socio-économique ou des droits qui leur sont reconnus théoriquement. Il faut, à leur avis, un cadre permettant de tenir compte de la complexité des relations qui produisent cette distribution des ressources.

Une conceptualisation des injustices comme découlant exclusivement d'une distribution inéquitable des ressources nous semble insuffisante pour pleinement tenir compte des formes d'injustices dont nous voulons traiter dans le cadre de ce mémoire, soit les injustices épistémiques comme telles. En effet, nous voyons comme un enjeu particulièrement important que toutes les personnes affectées par les décisions prises démocratiquement puissent avoir voix au chapitre également et puissent bénéficier de l'écoute et de la compréhension de leurs concitoyen-nes. Si, d'emblée et systématiquement, comme dans le cas des femmes de Val-d'Or, ou comme dans plusieurs des exemples présentés par Crenshaw pour illustrer l'invisibilité et l'inaudibilité des femmes noires et de leurs expériences, la contribution aux processus démocratiques de ces personnes est mise en doute, voire ignorée, tout simplement, ces personnes sont victimes d'injustices épistémiques. Celles-ci sont alors reproduites dans les autres formes d'injustices dont elles sont victimes. Le cadre distributif nous semble dans ce cas trop étroit, puisqu'il ne tient pas suffisamment compte de l'aspect relationnel et dynamique des structures servant à allouer les ressources à la population. C'est d'ailleurs la critique qu'apporte Miranda Fricker lorsqu'elle cherche à conceptualiser ces formes d'injustices, comme nous le verrons au second chapitre : la connaissance n'est pas réductible à une distribution, puisqu'elle est par nature sociale. Une conception de la justice tenant ainsi compte d'aspects qui ne sont pas strictement distributifs nous semble ainsi plus

adéquate pour discuter de ces injustices dans un contexte politique, ce que nous offre celle d'Iris Marion Young, que nous examinerons au premier chapitre de ce mémoire.

Allison Jaggar compare dans son bref texte<sup>12</sup> le cadre distributif rawlsien à la méthode de Young, fondée sur la théorie critique. En effet, le cadre offert par Young, tout en ne niant pas l'apport fondamental du paradigme distributif, en démontre toutefois l'insuffisance pour comprendre, critiquer et transformer les structures sociales et politiques. Elle considère qu'on doit tenir compte des rapports de pouvoir, puisque ceux-ci informent l'allocation des ressources. Rawls est sans aucun doute un pilier dans la renaissance d'une philosophie politique normative, entre autres par l'introduction du paradigme distributif et la méthodologie de l'équilibre réflexif en fonction de l'idéal de justice déterminé par la position originelle. Jaggar en souligne toutefois les limites. La fiction utile du « voile de l'ignorance », permettrait en effet de raisonner un idéal distributif d'un point de vue non-encore situé, mais ayant la capacité d'imaginer n'importe quelle position dans la société résultant de ce raisonnement. Cependant, la méthodologie de Rawls présuppose un tel degré d'abstraction qu'elle comporte de nombreux angles morts. La fiction du « voile de l'ignorance » présuppose qu'il existe un tel point de vue désincarné et désengagé du monde, ce qui n'est pas le cas. Par ailleurs, la société « bien-ordonnée » et isolée des sociétés environnantes, que Rawls suppose pour élaborer sa méthode, est également problématique, en ce sens qu'elle est inconcevable et suppose également une communauté relativement homogène rationnellement.<sup>13</sup> Ces fictions permettent d'élaborer une théorie idéale de la justice servant ensuite à mesurer la réalité des sociétés et les améliorations à y apporter, entre autres dans la distribution ou la redistribution des ressources. Cependant, en éliminant des éléments importants de la réalité à la base, comme le caractère situé de tout point de vue (même en supposant un certain degré d'abstraction pour tenter d'imaginer un point de vue alternatif), l'hétérogénéité de la société et les interrelations constantes aux autres sociétés qui la forment, on risque de créer des angles morts et de se priver de clés conceptuelles importantes pour lutter contre certaines injustices qu'il n'est pas possible

---

<sup>12</sup> M. Jaggar, A. (2009), « *L'Imagination au pouvoir* ».

<sup>13</sup> Jaggar, A. (2009), *Dancing with Iris*, p. 96.

d'imaginer dans ce contexte d'abstraction idéale. Le philosophe qui tenterait d'imaginer les diverses possibilités situées dans une société donnée est lui-même un produit de cette société. Ainsi, si celle-ci comporte des angles morts qui font en sorte que, de sa position, il n'a pas accès à certains points de vue exclus, la distribution idéale à laquelle il arriverait en suivant la méthode rawlsienne ne ferait que reproduire les angles morts déjà présents.

C'est à la fois à cette méthode de la théorie idéale et à la réduction de la justice à une question d'équité distributive que Young cherche à répondre, bien qu'elle tente, à l'instar de Rawls, d'offrir un cadre global permettant de rendre compte des injustices et d'offrir des principes guidant la transformation des institutions du monde réel<sup>14</sup>. Elle est toutefois consciente des limites d'une théorie qui se prétendrait idéale et universelle. Young s'inspire donc plutôt de la théorie critique pour concevoir une philosophie politique ancrée dans une société donnée et tenant compte de la complexité des relations et des perspectives qui s'y retrouvent. Pour Jaggar, la méthode de Young n'est pas fondamentalement antithétique à celle de Rawls, mais la différence entre elles doit plutôt être conçue comme une question d'ordre de priorité. En effet, alors que pour Rawls, le développement d'un idéal de justice permet de mieux mettre en lumière les injustices, pour Young, le point de départ devient l'identification d'injustices particulières, qui servent ensuite à construire des idéaux plus généraux.<sup>15</sup>

L'hétérogénéité sociale est, pour Jaggar, l'aspect où Rawls diverge de manière radicale avec Rawls, puisqu'elle cherche à tenir compte de la complexité des liens entre les personnes et les sociétés, ce qui diffère de la présupposition d'un processus rationnel impliquant une communauté épistémiquement homogène, comme chez Rawls. Pour Jaggar, en effet, Young « treats human difference not as an epistemic disability but rather as an epistemic resource. »,<sup>16</sup> ce qui est l'une des raisons fondamentales pour lesquelles nous avons choisi

---

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 97.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 98.

<sup>16</sup> *Ibid.*

Young pour défendre l'importance de remédier aux injustices épistémiques en démocratie. En effet, ces injustices sont présentes précisément parce que les différences existent et sont à la base de différentes formes d'exclusions. C'est d'ailleurs également le point de départ de Fricker, qui a intitulé son ouvrage *Epistemic Injustice* précisément pour souligner l'importance d'identifier les injustices pour tendre vers la justice. Young s'inscrit donc, comme philosophe politique, dans un monde où l'injustice est la norme, plutôt que l'exception, et où les luttes des personnes contre les injustices les affectant doivent informer la réflexion philosophique.<sup>17</sup>

Jaggar suggère en effet que le cadre philosophique proposé par Young est plus riche que celui de Rawls de par sa capacité à rendre compte et à discuter de problématiques contemporaines pressantes, comme celles entourant les questions raciales : en effet, plusieurs critiques, dont celles de Charles W. Mills, considèrent que le cadre rawlsien fuit ces problématiques alors qu'il émerge de l'une des sociétés où ces questions sont les plus urgentes. Young, en centrant les questions de justice sur les rapports de pouvoir et les processus décisionnels, ainsi que sur ceux fondant la division du travail et les relations culturelles, le fait en termes d'oppression et de domination. Ceci permet selon elle de rendre compte de manière plus riche que le cadre rawlsien de plusieurs de ces problématiques qui dépassent les questions distributives.<sup>18</sup>

Par ailleurs, en reconnaissant les limites d'une théorie émergeant d'une perspective située (celle d'une femme blanche américaine privilégiée), Young reconnaît également la nécessité de demeurer à l'écoute et de faire place à la pluralité des perspectives afin de lutter efficacement contre les injustices. Comme Jaggar le souligne, l'imagination et la compassion deviennent des outils pour faire place à cette pluralité et pour transformer sa propre perspective. Ce sont ces possibilités offertes par le cadre de Young qui nous en ont imposé le choix pour ancrer la discussion sur les injustices épistémiques en démocratie.

---

<sup>17</sup> *Ibid.*

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 99.

## Prendre les injustices comme point de départ

Young s'inscrit donc dans une approche critique dans le sens où elle propose de partir des conditions données pour construire une conception de la justice, elle-même sujette à une critique réflexive continue, plutôt que de chercher à bâtir une théorie systématique et universelle de la justice<sup>19</sup>. En effet, pour elle, toute théorie normative qui n'est pas fondée sur les conditions sociales présentes et les connaissances que l'on en développe de manière critique (à la différence d'une approche strictement positiviste) ne peut être qu'illusoire.

Par ailleurs, pour Young, la théorie critique « presumes that the normative ideals used to criticize a society are rooted in experience of and reflection on that very society, and that norms can come from nowhere else. »<sup>20</sup> C'est donc en réponse aux conditions précises d'une société donnée que les questions normatives émergent, en réponse le plus souvent à l'interpellation causée par l'expression d'une souffrance « from hearing a cry of suffering or distress, or feeling distress oneself. »<sup>21</sup> L'approche de la théorie critique est donc une manière d'imaginer rationnellement les conditions qui pourraient être mises en place pour répondre aux formes d'oppression existantes dans une société donnée.<sup>22</sup>

Pour nous, cette approche théorique comme une réponse aux conditions existantes permet en effet d'établir un cadre à partir duquel nous pourrions mettre en lumière la problématique des injustices épistémiques dans le contexte de la démocratie. En effet, s'il est vrai que les

---

<sup>19</sup> « Rejecting a theory of justice does not entail eschewing rational discourse about justice. Some modes of reflection, analysis, and argument aim not at building a systematic theory, but as clarifying the meaning of concepts and issues, describing and explaining social relations, and articulating and defending ideals and principles. Reflective discourse about justice makes arguments, but these are not intended as definitive demonstrations.» Young, I. M. (1990), *Justice and the politics of difference.*, p. 5

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 5

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>22</sup> Young cite ici Marcuse: «[...] The philosophic concepts are formed and developed in the consciousness of a general condition in a historical continuum; they are elaborated from an individual position within a specific society. The stuff of thought is historical stuff - no matter how abstract, general, or pure it may become in philosophic or scientific theory.» (Marcuse, 1964, pp. 214-15), *Ibid.*

réflexions normatives répondent à l'expression de souffrances et de détresses causées par des oppressions, le fait de ne pas pouvoir entendre celles-ci du fait de ce type précis d'injustices affectant l'agentivité épistémique de certains groupes constitue une forme d'oppression en soi. Comme on l'a vu précédemment, le paradigme distributif pose à Young le problème de son impossibilité inhérente à conceptualiser des structures sociales comme des processus en transformation. Elle considère que ce problème se pose particulièrement quant à la nature relationnelle de ces structures et de ces processus. Puisque l'individualisation et la réification<sup>23</sup> fondant le paradigme distributif appauvrit la conception des relations et des structures sociales nécessaire pour rendre compte des différentes formes d'oppression et de domination, qui se retrouvent plutôt au sein de dynamiques collectives, celui paradigme ne devrait donc servir qu'à la distribution des conditions matérielles.<sup>24</sup>

On pourrait arguer que le paradigme distributif peut s'appliquer à certaines conditions renforçant des injustices épistémiques, par exemple dans le cadre de l'accessibilité aux ressources épistémiques (moyens de production de la connaissance, accès à l'éducation, aux ressources matérielles constituant les supports de la connaissance, etc.), qui sont certainement centrales. Par contre, ce paradigme ne nous offre pas la richesse sur le plan de l'épistémologie sociale et du lien entre les formes d'oppression et de domination structurelles. Ces éléments sont fondamentaux dans la production de connaissances et la reconnaissance de l'agentivité épistémique de personnes appartenant à certains groupes. En effet, ils permettent de rendre correctement compte des dynamiques en présence quant à qui est entendu, pourquoi, quelles connaissances sont considérées valides en contexte social et pourquoi. Il y aurait même des arguments pour soutenir qu'en réalité, les dynamiques de production de connaissance fondent

---

<sup>23</sup> Young souligne également que le paradigme distributif porte de manière inhérente une conception de l'être humain comme possesseur et consommateur, ce qui offre une vision restreinte de la complexité humaine: «Even though the distributive paradigm carries and individualist conception of society, which considers individual desires and preferences private matters outside the sphere of rational discourse, it assumes a quite specific conception of human nature. It implicitly defines human beings as primarily consumers, desirers and possessors of goods.» *Ibid.*, p. 36.

<sup>24</sup> Pour l'argumentation complète du choix de Young de sortir du cadre distributif, voir son premier chapitre «Displacing the Distributive Paradigm», dans son ouvrage Young, I. M. (1990), *Justice and the politics of difference*.

conceptuellement et possiblement historiquement la distribution des biens, matériels ou autres: par exemple. Par exemple, en posant comme un fait l'infériorité intellectuelle des femmes, comme plusieurs philosophes l'ont fait, d'Aristote à Kant, et bien après, pour ne mentionner qu'eux, ne met-on pas en place des conditions où une distribution inégalitaire des biens est inévitable et son contraire littéralement impensable ?

Young met ainsi en place un cadre où différentes formes d'oppression et de domination peuvent être conceptualisées de manière réflexive et critique, en termes de processus et de dynamiques de pouvoir et d'organisation sociale:

I argue that the concept of distribution should be material goods, and that other important aspects of justice include decision-making procedures, the social division of labor, and culture. Oppression and domination, I argue, should be the primary terms for conceptualizing injustice.<sup>25</sup>

C'est donc sur ce cadre conceptuel que nous allons désormais nous concentrer, afin de dégager les fondements de la démocratie dans ce contexte, pour ensuite dégager certaines formes d'injustices épistémiques se distinguent conceptuellement des formes d'injustices identifiées par Young, tout en pouvant s'insérer aisément dans sa conception, qui, par son approche critique, permet son propre enrichissement.

Nous tenterons donc de démontrer dans ce mémoire que ces formes d'injustice portent atteinte à la condition épistémique de légitimation de la démocratie en tant que régime politique permettant aux citoyen-nes d'avoir prise sur les structures qui encadrent leurs vies. La conception du politique avancée par Young nous permet en effet d'articuler de manière robuste les injustices épistémiques aux institutions démocratiques. Pour Young, en effet, « the

---

<sup>25</sup>

*Ibid.*, p. 9.

concept of justice is coextensive with the political. ».<sup>26</sup> Toute forme d'organisation collective où les ressources et les structures sont sujettes à des luttes de pouvoir dans le but d'instituer et d'imaginer le vivre-ensemble est ainsi politique, les questions de justice y étant centrales. Cette conception plus large du politique, comme n'étant pas strictement réservée aux aspects gouvernementaux ou ayant trait aux groupes d'intérêts, permet à Young d'élargir la dimension politique aux questions plus larges de justice sociale telles que reflétées dans l'organisation des structures sous-tendant de multiples aspects de nos sociétés. Ainsi, les pratiques entourant la production et la transmission des connaissances, ancrées dans les structures sociales et culturelles, il nous semble donc nécessaire de les articuler politiquement dans une conception de la justice tenant compte de ces dimensions

## **Position située**

Comme auteure de ce mémoire, nous ne prétendons pas nous poser en autorité sur les questions qui seront traitées, mais simplement comme interlocutrice qui tente de comprendre et de proposer un angle d'approche. Nous sommes consciente de notre position située, comme femme, blanche, cis, hétérosexuelle, relativement privilégiée de par nos capacités physiques et mentales, universitaire dans un contexte nord-américain et plus spécifiquement québécois et francophone. Cette position comporte à la fois certains angles privilégiés sur certaines des réalités dont il est question, mais également de nombreux angles morts. Nous sommes conscientes que nous participons, bien malgré nous, à reproduire certaines formes d'ignorance (de par l'accessibilité ou l'inaccessibilité de certains corpus à notre connaissance, par exemple), tout en voulant nous engager fermement dans une démarche critique et transformatrice. C'est en cette qualité que nous soumettons ce mémoire comme une proposition à discuter, en présentant nos plus humbles excuses pour les exclusions qui y sont perpétuées.

---

<sup>26</sup>

«Politics, in Hannah Pitkin's words is 'the activity through which relatively large and permanent groups of people determine what they will collectively do, settle how they will live together, and decide their future, to whatever extent this is within their power.», *Ibid.*

## Sections du mémoire

Dans le premier chapitre, nous examinerons les formes d'oppression conceptualisées chez Young, ainsi que sa conception de la domination, qui sont les éléments constitutifs de l'injustice, et qui permettent d'imaginer ce que l'on vise lors des luttes pour la justice, et dont les opposés conceptuels seraient le *développement de soi* et l'autodétermination. Nous situerons ainsi la conception de la démocratie de Young telle qu'elle la développe dans son ouvrage *Inclusion and Democracy*,<sup>27</sup> le rôle des différences dans celle-ci, et en quoi la lutte contre les injustices épistémiques est indispensable à la légitimité des processus décisionnels et de leurs résultats dans cette conception de la démocratie. Il y a, d'un côté, l'importance de la condition épistémique<sup>28</sup> dans le cadre des processus démocratiques, dont le rôle est la production des savoirs sociaux nécessaires à la prise de décisions justes, et d'autre part le lien avec les formes de domination et d'oppression empêchant le plein exercice de l'autodétermination et de développement de soi, c'est-à-dire que les injustices épistémiques, en tant que formes d'oppression et de domination, représentent également une négation de la pleine agentivité épistémique des personnes et groupes qui en sont victimes. Elles sont donc problématiques sous deux aspects distincts, bien qu'étroitement reliés, soit 1) la contribution à la discussion démocratique, et donc à la production de savoirs sociaux nécessaires à la prise de décisions justes, puisque les différences ne sont pas ou sont insuffisamment mises à contribution comme ressource épistémique dans le contexte politique, ce qui revient à nuire à

---

<sup>27</sup> Young, I. M. (2000), *Inclusion and democracy*.

<sup>28</sup> Chez Iris Marion Young, la légitimité des processus démocratiques dépend partiellement de la capacité des processus démocratiques à produire des savoirs sociaux, qui à leur tour permettent d'arriver à des prises de décision plus justes (dans le sens de la lutte contre les formes de domination et d'oppression):

«The structure and norms of ideal deliberative democracy, furthermore, provide the epistemic conditions for the collective knowledge of which proposals are most likely in fact to promote results that are wise and just. If discussion reflects all social experience, and everyone can speak and criticize freely, then discussion participants will be able to develop a collective account of the sources of the problems they are trying to solve, and will develop the social knowledge necessary to predict likely consequences of alternative courses of action meant to address them. Their collective critical wisdom thus enables them to reach a judgement that is not only normatively right in principle, but also empirically and theoretically sound.» *Ibid.*, p. 31.

l'aspect épistémique de la démocratie, et 2) la reconnaissance d'une pleine agentivité épistémique à certaines personnes et à certains groupes qui font partie du public visé par les processus et les prises de décisions démocratiques, nuisant ainsi à la fois à leur développement de soi et à leur pouvoir d'autodétermination, qui constituent les éléments de la justice pour Young.

Dans le second chapitre, nous devons distinguer les différentes formes que prennent les injustices épistémiques, en les insérant dans ce que Young définit comme des formes d'exclusions internes dans son chapitre sur les communications politiques, dans le cadre de son ouvrage *Inclusion and Democracy*. Après avoir exposé brièvement le cadre plus général des injustices épistémiques chez Fricker et Medina, nous examinerons plus spécifiquement trois formes d'injustice épistémique pouvant affecter la légitimité démocratique. Pour commencer, nous exposerons le concept d'oppression épistémique, telle que défini par Dotson. Nous verrons ensuite ce en quoi consiste l'exploitation épistémique, conceptualisée par Berenstain. Nous examinerons en troisième lieu les liens entre celles-ci et le cadre plus large des épistémologies de l'ignorance, en nous penchant plus particulièrement le cas de l'ignorance blanche, concept développé par Mills, comme une forme particulièrement nocive d'ignorance active, discutée par Alcoff et Medina.

Dans le troisième chapitre, enfin, nous discuterons plus en détail des liens entre les injustices épistémiques exposées et les problèmes posés par celles-ci quant à la conception de la démocratie proposée par Young comme processus décisionnel destinés à améliorer les conditions de développement de soi et d'autodétermination des participant-es. Nous analyserons pour ce faire le concept de domination épistémique, défini par Catala pour rendre compte de l'impact de certaines injustices épistémiques en contexte démocratique. Nous démontrerons dans cette analyse l'insuffisance du paradigme distributif sur lequel se fonde l'auteure pour rendre compte de la complexité du problème soulevé, en apportant certaines critiques visant à l'enrichir à l'aide du cadre de Young et des concepts définis au second chapitre.



# **1. La condition épistémique de la légitimité de l'autorité démocratique: nécessaire, mais insuffisante**

Comme nous l'avons présenté dans l'introduction, le cadre d'analyse politique et la méthodologie offerts par Young sont axés sur l'identification des injustices dans l'objectif de développer une meilleure idée des idéaux de justice, vers lesquels nous devons tendre. Ce cadre nous permettra, dans le contexte de ce mémoire, d'établir en quoi la conception démocratique de Young nous semble la mieux à même de rendre compte des impacts des problèmes ayant trait à l'agentivité épistémique des participant-es. Pour reprendre le traitement problématique de la situation des femmes et des filles autochtones dans le cadre des institutions canadiennes, nous verrons comment les idées défendues par Young ouvrent des possibilités plus larges pour susciter des processus capables de mieux tenir compte des injustices et, par conséquent, de les juguler.

Pour nous permettre d'introduire la pertinence de discuter les impacts des injustices épistémiques, il nous faut d'abord préciser le cadre politique développé par Young, en particulier sur les formes d'injustice qu'elle identifie. Celles-ci se résument aux cinq faces de l'oppression, contraintes institutionnelles au développement de soi, et à la domination, contrainte institutionnelle à l'autodétermination, développées dans son ouvrage *Justice and the Politics of Difference*. Ces injustices affectent différents groupes sociaux selon leurs liens les uns aux autres. Nous examinerons ces formes d'injustice afin de faire ressortir certains liens avec les injustices épistémiques examinées au second chapitre. Cependant, comme c'est le contexte démocratique qui nous intéresse ici, nous nous pencherons plus particulièrement sur l'importance des structures démocratiques, sur les exclusions qu'elles peuvent reconduire, et sur la conception de la justice que Young développe en conséquence, soit la transformation des structures afin de tendre vers de meilleures conditions pour le développement de soi et l'autodétermination pour toutes les personnes affectées.

L'objectif de ce chapitre sera donc d'exposer la conception de la démocratie chez Young, que l'on retrouve développée dans son ouvrage *Inclusion and Democracy*, et qui s'articule autour de sa conception de la justice. Au cœur de cette conception se trouve une composante épistémique qui montre le lien crucial entre l'importance d'inclure les voix de toutes les participant-es et les perspectives qu'elles portent, et la légitimité des structures et des décisions démocratiques. Cependant, bien que, comme Young, nous considérons comme nécessaire cette composante épistémique, elle ne nous semble pas suffisante pour assurer la légitimité, puisque l'objectif par lequel nous mesurons l'efficacité des processus n'est pas strictement épistémique, mais réside dans les conditions de justice qui les produisent et qu'ils tendent à assurer. Par ailleurs, dans un deuxième temps, puisque cette pluralité permet de soulever des problématiques politiques, qui n'auraient pu être visibles autrement, et parce qu'elles permettent à toutes de participer à des processus d'autodétermination, dans l'objectif d'améliorer les conditions de vie de toutes. D'une certaine manière, pour résumer, on peut voir la condition de justice épistémique comme nécessaire mais non suffisante à l'atteinte de meilleures conditions de justice sociale au sens plus large.

## **Domination et oppression : des concepts pour définir les injustices**

Afin de définir ce qui constitue les différentes formes d'oppression et la domination chez Young, qui structurent les liens entre les groupes présents dans une société donnée, il importe de définir ce qu'elle entend par « groupe social »,<sup>29</sup> puisque cette notion est fondamentale non seulement dans ce chapitre, mais sera importante tout au long de ce mémoire. En effet, pour Young, ce concept ne renvoie pas à celui de groupe d'intérêt, ou d'agrégat par préférences ou par caractéristiques particulières, ou d'autres formes d'associations plus ou moins volontaires, mais plutôt à une communauté d'expérience sérielle<sup>30</sup> enrichie, et qui, donc, n'est pas une catégorie discrète, mais un ensemble de

---

<sup>29</sup> Young, I. M. (1990), *Justice and the politics of difference*, p. 40.

<sup>30</sup> Young reprend le concept de sérialité chez Sartre, qui l'utilise pour définir l'expérience contingente commune qu'un collectif peut avoir, par exemple dans l'attente d'un bus, ou dans l'écoute d'une

personnes ayant des liens entre elles par le biais d'expériences communes de certaines situations, où ces liens peuvent être plus ou moins forts. Cette manière de définir les groupes est conforme à la méthodologie de la théorie critique de Young, puisqu'elle cherche à définir les groupes à la fois en identifiant ce qui fait que ses membres s'y identifient, ce qui en fait la cible pour l'oppression, et ce qui permet d'établir une base commune pour articuler des problématiques et des revendications permettant de tendre vers la justice.

Le groupe n'est par ailleurs pas si distinct des autres groupes qu'il s'exclut de la société de laquelle il fait partie. Il est en relation avec et se définit et est défini par ces relations aux autres groupes. Les membres de certains groupes peuvent partager des éléments et des pratiques culturels et le groupe correspondre à une identité culturelle forte, alors que d'autres groupes sont définis plus largement de l'extérieur, souvent sur la base de caractéristiques identifiables (on peut penser à la couleur de peau ou au genre), mais partagent certaines pratiques culturelles communes. Les groupes en situation de domination se servent la plupart du temps des distinctions d'autres groupes, qu'ils peuvent avoir contribué à essentialiser pour exercer des formes d'oppression ou de domination sur ses membres. La définition du groupe social chez Young est donc essentiellement relationnelle, et permet qu'une personne donnée soit membre de différents groupes qui peuvent s'entrecroiser. Par exemple, une personne peut vivre des expériences communes au groupe « femme » et au groupe « racisé », qui forment son expérience spécifique et située, sans être restreinte à l'un ou à l'autre. Cette appartenance à différents groupes est relationnelle, en ce sens qu'elle la relie aux expériences des membres des deux groupes par des pratiques et des situations communes, tout en informant ses relations avec les membres d'autres groupes.

La sérialité dont Young parle reprend donc l'idée d'une communauté de condition contingente qui, sans effacer la multiplicité des expériences, permet de penser le collectif. En

---

même émission de radio, sans nécessairement avoir choisi de faire cette expérience collectivement, et tout en ayant ses propres objectifs distincts de ceux des autres dans la situation donnée. Voir Young, I. M. (1994), « Gender as Seriality ».

parlant de groupe, Young cherche à résoudre le problème posé par une dissolution complète du collectif qui pourrait résulter d'une trop grande insistance sur l'aspect unique de chaque expérience, et ajoute également un aspect relationnel, en ce sens qu'il ajoute une dimension permettant une cohésion interne nécessaire à certaines revendications. Elle cherche également à penser le collectif sans le fonder sur une essentialisation de l'identité. En défendant les droits des femmes, par exemple, il importe de tenir compte de la multiplicité des expériences, comme le souligne Kimberlé Crenshaw, autant que, lorsqu'on lutte contre le racisme : l'expérience particulière des femmes racisées doit être reconnue par les deux groupes comme participant à part entière à la manière dont les groupes se définissent.<sup>31</sup> Certaines femmes vivront des expériences liées à leur âge, à leur orientation sexuelle, ou à leur statut socio-économique, cependant, la pertinence du groupe « femme » demeure, en ce sens qu'il permet de rendre compte des expériences qui sont vécues parce que femme, et comprend l'ensemble des expériences ainsi vécues par ses membres. Le groupe social, défini de cette manière, est donc un concept utile politiquement pour articuler des problématiques et pour identifier certaines formes de domination et d'oppression, particulièrement celles qui se retrouvent aux marges et aux intersections de certains groupes. Il sera particulièrement pertinent tout au long de ce mémoire, tant par son caractère relationnel que par ses frontières floues qui permettent de rendre compte de la pluralité des voix au sein du groupe même, mais également de la société.

## **La domination**

La domination se définit pour Young comme une contrainte institutionnelle sur l'autodétermination. Ce qu'elle entend par là est qu'il existe dans les relations instituées entre certains groupes, des iniquités dans l'influence que les uns ont sur les autres lorsqu'il s'agit d'influencer et de déterminer leurs actions ou les conditions de leurs actions. Par exemple, un groupe qui en domine un autre se retrouve en position de pouvoir contraindre les actions ou les

---

<sup>31</sup> Crenshaw, K. (décembre 2015), « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex ». L'analyse intersectionnelle permet de rendre compte du croisement des formes d'oppression lorsque l'expérience d'une personne se situe à l'intersection de deux groupes opprimés, par exemple celle d'être à la fois femme et racisée. En effet, ni le sexisme, ni le racisme ne peuvent complètement rendre compte de l'oppression vécue dans cette situation particulière, qui conjugue à la fois le racisme et le sexisme de manière spécifique.

conditions d'action de l'autre, sans réciprocité. Cette contrainte peut être directe ou par le biais des institutions : par exemple, le groupe « homme » est en situation de domination par rapport au groupe « femme », en ce sens que les rapports de pouvoir penchent en sa faveur. En effet, la majorité des institutions où se concentre le pouvoir sont contrôlées par des hommes, et les femmes se retrouvent donc dans une position où leurs actions et les conditions de leurs actions sont déterminées par la possibilité qu'ont les hommes de leur imposer des contraintes. Par leur position, les femmes ne sont pas en mesure de contrebalancer ni directement ni par les moyens institutionnels cette domination. Elles peuvent, à l'instar des différents mouvements de dénonciation, dont le plus récent, « Me Too/Moi aussi », prendre la parole en dehors des institutions et créer des vagues qui font monter la pression et grugent la légitimité de la domination, mais la réciprocité est encore loin d'être atteinte. En effet, on peut facilement observer que ce sont les dénonciations de femmes blanches, riches, relativement privilégiées, qui ont eu le plus de poids (une autre instance de domination), alors que de nombreuses femmes des classes pauvres, en particulier les femmes racisées, se taisent par crainte pour leur intégrité physique, démontrant l'amplitude de la domination, et les relations complexes qui s'y articulent au sein même du groupe « femme ». Si, donc, les gens sont sujets à des structures où d'autres personnes ou groupes peuvent déterminer les conditions de leurs actions sans que cette influence soit réciproque, il s'agit de domination.<sup>32</sup>

C'est en effet, pour Young, la relation de pouvoir arbitraire et non réciproque qui existe entre un groupe et un ou plusieurs autres groupes qui constitue la domination. C'est une forme d'injustice supplémentaire en démocratie, puisqu'elle crée une contrainte à la capacité du groupe dominé de participer efficacement aux discussions et aux décisions qui déterminent les conditions mêmes de sa participation. Il est donc parfois nécessaire, comme nous le verrons plus tard sous la section sur les exclusions internes, de recourir à des formes de

---

32

«Domination consists in institutional conditions which inhibit or prevent people from participating in determining their actions or the conditions of their actions. Persons live within structures of domination if other persons or groups can determine without reciprocation the conditions of their action, either directly or by virtue of the structural consequences of their actions. Thorough social and political democracy is the opposite of domination», Young, I. M. (1990), *Justice and the politics of difference.*, p. 38.

communication politique qui ne passent pas par les canaux institutionnels considérés comme officiels afin d'exercer une influence par d'autres moyens et provoquer des transformations qui mineront la domination.

Pour Young, il existe également des formes de domination institutionnelles qui assujettissent les personnes, particulièrement les personnes les plus vulnérables, à la discipline des autorités et des experts. En effet, selon elle, dans les bureaucraties des états capitalistes, la rationalisation des coûts et la course au rendement font en sorte que les membres des administrations et les bénéficiaires se retrouvent à n'être que des récipiendaires des conditions qui leur sont imposées par les agents au pouvoir. Ceci, selon Young, est présenté à toutes comme le prix du confort matériel (ou du moins de l'espoir de l'atteindre), calculé par des experts, et donc dépolitisé. C'est une faille, selon elle, d'une analyse strictement distributive de la justice. Par contre, dès lors qu'on perçoit les questions de justice sous un paradigme impliquant la prise de décision et la réorganisation des rapports de pouvoir, et donc le rétablissement du contrôle des personnes sur les institutions qui déterminent les conditions de leurs actions, il y a repolitisation. Ceci implique, pour Young, comme on le verra plus bas, une démocratie plus robuste, où les personnes et les groupes subissant les contraintes institutionnelles peuvent exercer une influence sur ces institutions, et ainsi participer à leur autodétermination.

### **Les cinq faces de l'oppression**

Nous venons donc de rendre compte de la définition que donne Young de la domination, qui informe à son tour de multiples manières les différentes formes d'oppression, dont nous exposerons ici les cinq faces. La philosophe tente en effet de rendre compte de manière systématique du concept d'oppression, central dans le cadre des nombreux mouvements de lutte pour l'émancipation de groupes vivant différentes formes de contraintes à leur liberté<sup>33</sup>. Bien que le concept puisse être défini de façon abstraite et générale comme une condition expérimentée par de nombreuses personnes selon leur appartenance à des

---

<sup>33</sup>

*Ibid.*, p. 39.

groupes, comme « une inhibition à leur possibilité de développer et d'exercer leurs capacités et d'exprimer leurs besoins, leurs pensées et leurs sentiments », <sup>34</sup> différents groupes font face à différentes formes d'oppression qui leur sont spécifiques (et qui peuvent se recouper, selon l'appartenance à des groupes qui se chevauchent). <sup>35</sup> En examinant les contextes d'utilisation du concept, Young y voit plutôt une famille de concepts et de conditions, qu'elle divise en cinq catégories: l'exploitation, la marginalisation, l'impuissance, l'impérialisme culturel, et la violence.

La première face, l'exploitation est définie comme une relation dans laquelle une classe bénéficie de manière systématique et non réciproque du travail d'une autre classe. Cette relation reproduit et soutient les relations de domination qui la constitue. Young reprend ici les éléments marxistes, mais également féministes, de l'analyse des relations de classe dans le cadre du travail. <sup>36</sup> Il est intéressant de renforcer cette analyse par celle que fait Vrousalis, <sup>37</sup> lorsqu'il fonde justement l'exploitation dans l'utilisation du pouvoir dont on dispose sur la vulnérabilité économique d'une autre personne. Les rapports de pouvoir qui conduisent et maintiennent cette vulnérabilité, et donc les conditions d'exploitation du groupe dominé, bénéficient donc au groupe dominant. Cette forme d'oppression en est une qui bénéficie d'une analyse distributive, étant donné que la vulnérabilité dont il s'agit repose en grande partie sur une distribution inégale des ressources matérielles. Cependant, bien qu'on puisse résoudre ces inégalités par une redistribution plus équitable, c'est la réorganisation des relations de pouvoir qui régit cette distribution qui doit être l'objectif.

La seconde face de l'oppression identifiée par Young est la marginalisation. Alors que l'exploitation se fait dans le cadre du travail, la marginalisation est au contraire le phénomène

---

<sup>34</sup> Notre traduction, *Ibid.*, p. 40.

<sup>35</sup> On peut clairement voir ici également le lien à faire avec le cadre conceptuel de l'intersectionnalité.

<sup>36</sup> Young, I. M. (1990), *Justice and the politics of difference.*, p. 48-53.

<sup>37</sup> Vrousalis, N. (mars 2013), « Exploitation, Vulnerability, and Social Domination ».

d'exclusion du monde du travail et le statut qui en découle au sein de société ne valorisant les individus que sur la base de leur contribution à la productivité et à la consommation. Pour Young, « marginalization is perhaps the most dangerous form of oppression », puisque les personnes victimes de cette forme d'oppression sont vulnérables à l'exclusion complète de la vie sociale et politique, voire à l'extermination. Elle souligne par ailleurs que la marginalisation touche de manière aiguë les personnes âgées, racisées ou autochtones, celles vivant en situation de handicap, ainsi que les mères monoparentales (à plus forte raison les personnes conjuguant ces diverses catégories).<sup>38</sup> Cette forme d'oppression efface et invisibilise l'existence même des personnes qui en sont victimes. Elles n'ont pas de place dans l'imaginaire collectif, où, dans un contexte où l'individu est conçu comme étant avant tout un consommateur et un travailleur participant à la productivité, sont exclues toutes les personnes qui ne participent pas aux transactions qui en relèvent. D'un côté, les personnes qui ne sont pas considérées « utiles » sont exclues des relations sociales habituelles, et n'ont donc pas voix au chapitre lorsqu'il s'agit des discussions et décisions collectives. Elles sont perçues comme des « dépenses », sans qu'on voie ce qu'elles peuvent apporter au tissu social. D'autre part, certaines personnes, parce que leur travail en est essentiellement un de service, de soin, ne sont pas compensées financièrement ou reconnues socialement. On peut penser ici, par exemple, aux mères monoparentales, et par ricochet à leurs enfants, notamment dans les groupes racisés, considérées comme des poids sociaux. Par ailleurs, ce sont des groupes particulièrement vulnérables à toutes sortes d'abus<sup>39</sup> et de formes de violence, puisqu'ils passent sous le radar de l'attention générale. Nous verrons dans le prochain chapitre, dans la section portant sur l'ignorance active, que la marginalisation, bien qu'en apparence réductible à une question de ressources matérielles (les personnes marginalisées se retrouvent la plupart du temps réduites à

---

<sup>38</sup> Young, I. M. (1990), *Justice and the politics of difference.*, p. 53-55.

<sup>39</sup> Ce n'est pas un hasard si les crimes en série visent particulièrement les groupes marginalisés: les tueurs savent qu'il y a peu de chance que l'attention de la population soit alertée par la disparition des victimes qui en font partie. Voir Katawazi, M. (20 janvier 2018), « Serial killers target people from marginalized communities, experts say ». Également dans Crenshaw, K. (1991), « Mapping the Margins », celle-ci démontre à quel point les femmes racisées victimes de violences sexuelles et de brutalité de toute sortes sont relativement absentes de l'imaginaire collectif, ou, si elle sont présentes, sont victimes de préjugés qui les considèrent comme méritant ces violences. C'est également ce qu'on peut observer dans le contexte des femmes autochtones.

des conditions de vie économiquement difficiles, de par leur exclusion des structures de pouvoir et des structures économiques), est en réalité reconduite, voire créée, par une forme d'exclusion plus sournoise, soit des formes d'ignorance produites en fonction des intérêts dominants.

Le fait de ne pas avoir d'autorité dans l'exercice du pouvoir, minimalement d'influence, sur les décisions ou les ordres qui les affectent est la conséquence d'une domination absolue. p C'est également le fait de ne disposer d'aucune marge de liberté dans le développement et l'exercice de ses capacités, et donc de ne pouvoir disposer d'aucune expertise ou autonomie. En bref, c'est le fait de n'être vu-e et utilisé-e que comme un instrument sans valeur ou apport spécifique au sein d'une organisation.<sup>40</sup> Cette impuissance conduit au développement d'une perception de soi comme n'ayant pas de place légitime dans le monde. Comme le fait dire Margaret Atwood à l'héroïne de son roman *Alias Grace*, dont on ne sait jamais si elle a réellement ou non commis le crime dont elle est accusée, mais qui réfléchit constamment le regard posé sur elle par une société informée par la domination masculine, qui ne la voit jamais comme sujet à part entière dans sa complexité, mais tour à tour comme un objet de désir, de fascination, de dégoût ou d'horreur: « I can hear in his voice that he is afraid of me. A woman like me is always a temptation, if possible to arrange it unobserved: as whatever we may say about it later, we will not be believed. »<sup>41</sup> Ainsi, il y a la constante conscience chez la victime de cette forme d'oppression, que, quoiqu'il lui arrive, sa parole et son expérience n'auront aucun poids contre la perception de la personne ou du groupe dominant. Cependant, même ainsi, son existence même constitue une menace potentielle à l'ordre établi par les dominants, et comme telle, doit être contrôlée. Si l'on reprend la domination bureaucratique décrite par Young, on peut ici faire le lien avec la manière dont plusieurs groupes sont constamment l'objet de surveillance et de potentielles sanctions administratives: les personnes dépendant de l'aide sociale, dans plusieurs cas, les

---

<sup>40</sup> Young, I. M. (1990), *Justice and the politics of difference.*, p. 56-58.

<sup>41</sup> Williams, Z. (3 novembre 2017), « *Alias Grace*: an astonishingly timely portrait of the brutality of powerlessness | Television & radio | The Guardian ».

femmes quant à leur vie sexuelle et reproductive, les travailleurs et travailleuses saisonnières migrant-es, etc.

Contrairement aux trois formes précédentes, touchant principalement les structures déterminant directement les conditions matérielles des personnes opprimées, l'impérialisme culturel informe également d'autres structures et articule des formes particulières de domination et d'oppression. Cette forme d'oppression est particulièrement pertinente pour la problématique dont traite ce mémoire, puisque les savoirs sont une partie essentielle d'une culture. L'universalisation unilatérale et l'imposition de l'expérience et de la culture d'un groupe comme normes constitue une forme d'impérialisme. Les groupes dominants disposent ainsi d'un accès privilégié aux moyens d'interpréter et communiquer les expériences et les pratiques au sein d'une société. Les conséquences de cette forme d'oppression sont profondes et touchent l'ensemble des structures de nos sociétés et ce, de multiples manières. En effet, les expériences, manifestations culturelles, valeurs et interprétations dominantes, en étant imposées comme normes, invalident et invisibilisent du même coup les cultures dominées.<sup>42</sup> Cette catégorie conceptuelle est extrêmement large et appelle à ce qu'on la subdivise en formes plus spécifiques d'oppression et de domination, par exemple en analysant comme nous le ferons plus tard, les formes spécifiquement épistémiques de l'injustice. Nous y rattacherons aisément les différentes formes d'injustices herméneutiques, ainsi que les formes d'ignorance active abordées au second chapitre. Dans un contexte démocratique, cette forme d'oppression peut paraître inexistante à première vue, puisqu'elle peut masquer les dissensions présentes en occultant l'expérience de certains groupes. Cependant, comme le montrera l'analyse de Catala, elle se traduit souvent en une forme de tyrannie de la majorité que constitue la domination herméneutique (l'interprétation de la majorité prévaut, même lorsque la pratique ou l'expérience sociale contribue à l'oppression d'un groupe minoritaire, bien que celui-ci ait été en mesure de communiquer son interprétation publiquement).<sup>43</sup>

---

<sup>42</sup> Young, I. M. (1990), *Justice and the politics of difference.*, p. 60.

<sup>43</sup> Catala, A. (2015), « Democracy, Trust, and Epistemic Justice ».

La définition des formes d'oppression serait incomplète sans y inclure la manifestation la plus brutale de celle-ci: la violence physique. En effet, bien que prenant racine dans et étant souvent justifiée par des formes d'oppression discutées plus haut, la menace immédiate que constitue l'atteinte à l'intégrité physique est une forme d'oppression à part entière. Elle contribue à exercer un contrôle qui reconduit toutes les formes d'oppression et de domination. Cette violence s'exerce à l'endroit des personnes ou de leurs propriétés pour la seule raison de l'appartenance de ces personnes à certains groupes. C'est une pratique sociale, puisque fréquente et dirigée non contre l'individu en particulier, mais contre un groupe de personnes. La violence raciale ou genrée, par exemple, foit en sorte qu'une personne racisée est à risque qu'on porte physique atteinte à son intégrité, à plus forte raison si elle est une femme, ce qui rajoute encore d'autres formes de violence physique.<sup>44</sup> Cette violence institutionnalisée et systémique<sup>45</sup> est caractérisée par son irrationalité et par la peur et la haine qui l'informe. Son rôle est de maintenir des structures visant à reproduire les hiérarchies de domination et d'oppression, en contribuant à maintenir un sentiment d'impuissance chez les groupes dominés. Young fait un lien que l'on retrouvera lors de notre discussion de l'illusion d'innocence au prochain chapitre, en ce sens que cette violence systémique s'articule avec l'impérialisme culturel pour maintenir la perspective dominante.<sup>46</sup> Elle souligne par ailleurs le manque de ressources du cadre distributif pour rendre compte de ce type d'injustice.<sup>47</sup>

---

44 C'est précisément l'un des sujets traités par Crenshaw, où les manifestations de violence envers les femmes racisées et le silence dont il fait l'objet doivent être interprétées comme une manière de reproduire la domination sexiste et raciste: ces femmes sont ciblées impunément parce qu'elles sont femmes ET racisées. La peur qu'elle instaure dans les communautés racisées sert à protéger les intérêts dominants. Par ailleurs, la criminalisation abusive et la brutalité policière envers les hommes racisés sert également à contrôler ces communautés, tout en maintenant les inégalités socio-économiques qui servent, encore une fois, les intérêts dominants dans un système favorisant les personnes blanches, particulièrement les hommes, et privilégiés socio-économiquement. Cf. Crenshaw, K. (1991), « Mapping the Margins ».

45 On peut facilement évoquer ici la violence policière exercée à l'endroit des personnes racisées, ou encore les vagues de dénonciations sur les médias sociaux quant aux violences sexuelles (viol, agressions, harcèlement, qui forment un ensemble de pratiques culturelles et sociales menaçant l'intégrité physique et morale des femmes en particulier), qui montre à quel point ces violences sont omniprésentes.

46 «Cultural imperialism, moreover, itself intersects with violence. The culturally imperialized may reject the dominant meanings and attempt to assert their own subjectivity, or the fact of their cultural

Pour reprendre l'exemple que nous avons introduit au début de ce travail, soit la Commission d'enquête canadienne sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, plusieurs formes d'oppression conceptualisées par Young peuvent y être décelées, entre autres les expériences de marginalisation des populations autochtones, particulièrement des femmes, l'impérialisme culturel et la violence qui en découlent. Dans le cadre de la commission elle-même, on peut voir à l'œuvre une forme d'impérialisme culturel, puisque la culture dominante s'impose dans l'analyse d'une violence qu'elle a elle-même mise en place par les différentes structures coloniales. Les nombreuses démissions et critiques de la commission peuvent être vues comme des moyens de lutter contre ces formes de domination et d'oppression plus généralement. Bien sûr, nous reviendrons sur cet exemple en reprenant spécifiquement les éléments qui illustreraient les formes épistémiques d'injustice dans ce cadre-ci.

## **Les conditions de la justice chez Young: autodétermination et développement de soi**

Nous avons défini les éléments conceptuels proposés par Young afin de mettre en place des critères pour mesurer et identifier les injustices et la manière dont celles-ci affectent le contexte démocratique. Nous croyons qu'il est nécessaire de mentionner également les deux principaux critères qui servent de guide pour Young dans la mise en place et l'amélioration des conditions favorables à la justice, soit le développement de soi et l'autodétermination comme respectivement opposés à l'oppression et à la domination. La conception de la justice

---

difference may put the lie to the dominant culture's implicit claim to universality. The dissonance generated by such a challenge to the hegemonic cultural meanings can also be a source of irrational violence.» Young, I. M. (1990), *Justice and the politics of difference.*, p. 63.

<sup>47</sup> «Such reform may require the redistribution of resources or positions, but in large part can come only through a change in cultural images, stereotypes, and the mundane reproduction of relations of dominance and aversion in the gestures of everyday life.» *Ibid.*

chez Young, bien que prenant comme point de départ les conditions de l'injustice, est un projet émancipatoire, et donc fondamentalement libéral. En effet, Young cherche à créer les conditions les plus favorables possible à l'exercice de la liberté pour les membres de la communauté politique, en évitant d'imposer une vision robuste de la vie bonne. Quelles seraient les conditions nécessaires à satisfaire pour que les membres de la communauté politique soient libres des oppressions et de la domination?<sup>48</sup> Elle en identifie deux, le développement de soi, et l'autodétermination, qu'elle expose brièvement dans son ouvrage *Inclusion and Democracy*, et que nous présentons ici pour offrir un cadre minimal, puisque ce qui nous intéressera, à l'instar de Young et de la majorité des auteur-es examiné-es ici, sera l'analyse des contraintes pesant sur ces conditions.

Les institutions, selon Young, doivent, si elles sont justes, être en mesure d'assurer les conditions rendant possible le développement de soi. Comme on l'a vu dans l'introduction, Young critique et dépasse le paradigme distributif en ce sens qu'elle cherche à rendre compte des structures organisant le pouvoir, qui sont des dynamiques relationnelles, et qui informent la distribution des ressources. Ainsi, pour développer sa conception des conditions propices au développement de soi, elle s'inspire fortement d'Amartya Sen<sup>49</sup> et son approche des capacités. Dans cette approche, la justice réside dans une distribution des ressources matérielles visant à assurer à chaque personne les conditions de développement optimales de ses différentes capacités<sup>50</sup>, c'est-à-dire des possibilités de faire et d'être qui lui sont disponibles, de manière à ce que cette personne considère sa vie comme suffisamment valable. Ces capacités incluent la possibilité de développer et de mettre en pratique entre autres les

---

48 «Justice is not identical with the concrete realization of these values in individual lives; justice, that is, is not identical with the good life as such. Rather, social justice concerns the degree to which a society contains and supports the institutional conditions necessary for the realization of these values. The values comprised in the good life can be reduced to two very general ones: 1) developing and exercising one's capacities and expressing one's experience, and 2) participating in determining one's action and the conditions of one's action. These are universalist values, in the sense that they assume the equal moral worth of all persons, and thus justice requires their promotion for everyone.» *Ibid.*, p. 37.

49 Young fait particulièrement à Sen, A. (1997), *Inequality reexamined.*, ch. 2, et à son article Sen, A. (1990), « Justice ».

50 Wells, T. R. (2012), « Sen's Capability Approach ».

habiletés servant à apprendre et à interagir avec les autres de manière à communiquer et à être entendu, qui sont particulièrement cruciales en contexte démocratique, particulièrement dans une discussion portant sur les injustices épistémiques. La critique que Young fait à Sen reprend celle qu'elle adresse au modèle distributif, en ce sens que bien qu'une distribution matérielle juste soit essentielle, elle est insuffisante, puisque, comme nous l'avons vu plus haut, ce qui lui pose problème réside au moins autant dans l'organisation des rapports de pouvoir, des formes de communication et des hiérarchies sociales, qui sous-tend cette distribution. Ainsi, comme nous l'avons vu, c'est le cas particulièrement dans certaines formes d'oppression (l'impérialisme culturel, par exemple, dont comme nous allons le voir, les structures actuelles de production et de transmission des savoirs sont l'un des éléments).<sup>51</sup>

L'autodétermination est pour Young la possibilité et la capacité à participer à déterminer sa propre action et les conditions de celle-ci. Son contraire est la domination<sup>52</sup> et la non-réciprocité de l'influence d'autres groupes ou personnes sur cette action et ses conditions. La démocratie, dans le sens où celle-ci est structurée par des processus participatifs permettant aux membres de la communauté politique d'avoir un pouvoir sur leur action et les conditions de celles-ci, est donc une condition essentielle à l'autodétermination: « If justice is defined negatively as the elimination of structures of domination, then justice implies democratic decision-making. Democracy is a condition of freedom in the sense of self-determination. ».<sup>53</sup> Il faut considérer ici que ce sont des processus visant l'amélioration des conditions: en effet, les processus démocratiques ne répondent, pour la plupart, que partiellement aux exigences d'autodétermination, puisqu'ils reproduisent habituellement les injustices présentes dans la société. Cependant, leur prétention même à refléter la pluralité des perspectives pose la condition nécessaire pour qu'ils soient améliorés en ce sens, en tenant compte de cette pluralité.

---

<sup>51</sup> Young, I. M. (2000), *Inclusion and democracy*, p. 31-32.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>53</sup> Young, I. M. (1990), *Justice and the politics of difference.*, p. 91.

Bien que Young identifie les deux conditions comme distinctes, elles sont toutefois nécessaires l'une à l'autre. En effet, l'autodétermination, donc, la possibilité et la capacité pour une personne de participer à déterminer ses actions et les conditions de ses actions, implique de pouvoir interagir et communiquer dans un contexte politique de manière efficace. De la même manière, les conditions de développement de soi reposent sur la capacité à pouvoir influencer les discussions et les politiques afin que celles-ci puissent mieux soutenir ce développement pour tou-ttes les participant-es, en soulevant la problématique des inégalités dans la délibération démocratique.

## **La démocratie chez Young: une interprétation procédurale, délibérative et modérément épistémique**

Pour faire émerger des conditions justes, il importe que les membres de la communauté politique puissent avoir un pouvoir sur les structures informant la distribution des ressources et les rapports de pouvoir. Comme nous l'avons vu plus haut, la définition d'un groupe, chez Young, est plus large, plus fluide et plus complexe que celle d'un groupe d'intérêt, puisqu'elle reflète l'articulation de différentes expériences de situations présentant des aspects communs. La conception de la participation démocratique est conséquemment, pour Young, plus riche qu'une conception de la démocratie qui se limite à l'articulation de groupes autour de leurs intérêts, qui représentent certains citoyens en fonctions de ces intérêts plutôt que de solliciter leur engagement dans les processus délibératifs.<sup>54</sup> Ainsi, la société est pour Young un ensemble de relations complexes entre des groupes et entre les membres des différents groupes. Les institutions sociales et politiques sont constituées par ces relations. Les relations problématiques entre les groupes et les membres des groupes apparaissent lorsque ces institutions nuisent aux conditions de développement de soi et d'autodétermination des personnes et des groupes. L'exercice de cette autodétermination passe par la participation aux

---

<sup>54</sup>

“Interest-group politics effectively locks individual citizens out of direct participation in public decisionmaking, and often also keeps them ignorant of the proposals deliberated and the decisions made. Citizens cannot voice their demands or participate in policy discussions except as constituencies organized around some specific government programme or interest.” *Ibid.*, p. 73.

processus démocratiques et à leur amélioration vers plus d'inclusion.<sup>55</sup> Pour Young, en effet, « Democracy is both an element and a condition of social justice. ».<sup>56</sup> C'est donc dans cette perspective de transformation méliorative que Young cherche à établir des critères d'inclusion, d'égalité, de « raisonabilité » (reasonableness) et de publicité. En effet, ce sont les conditions qui, selon elle, permettent aux processus démocratiques de tendre vers de meilleures conditions de justice, puisqu'elles ouvrent aux personnes victimes d'oppression et de domination la possibilité de participer et d'influencer les discussions.

Comme sa conception de la démocratie en est une qui accorde une place centrale aux processus qui la constituent, elle peut donc être qualifiée de procédurale. C'est également une conception délibérative de la démocratie, puisque les processus démocratiques soutiennent la délibération dans l'identification et la résolution des problèmes soulevés. Ce qui nous intéresse plus particulièrement ici, c'est le fait qu'elle fonde en partie (et non en totalité) la légitimité des processus démocratiques sur leur tendance à produire des décisions justes et sages, ce qui correspond à une conception modérément épistémique de la démocratie. Elle fait découler des critères d'inclusion et d'égalité cette tendance à produire des savoirs sociaux essentiels à la production de bonnes décisions, résultant d'une « raison pratique collective ».<sup>57</sup>

Young répond par ailleurs à une critique importante, celle d'Amy Gutman<sup>58</sup>, qui apporte une critique digne de mention en soulignant que la démocratie telle qu'elle est structurée actuellement peut en réalité menacer la justice sociale: en effet, il existe de très nombreux cas de figure où, si le sort de certains groupes marginalisés relevait d'une délibération démocratique, leurs conditions sociales se dégraderaient, alors que de nombreuses améliorations quant à la reconnaissance de droits et aux conditions sociales ont été obtenues

---

<sup>55</sup> “Democratic Theory for Unjust Conditions”, Young, I. M. (2000), *Inclusion and democracy*, p. 33-36.

<sup>56</sup> Young, I. M. (1990), *Justice and the politics of difference.*, p. 67.

<sup>57</sup> Young, I. M. (2000), *Inclusion and democracy*, p. 31, note de bas de page.

<sup>58</sup> Gutmann, A. (1980), *Liberal Equality*, citée par Young, I. M. (1990), *Justice and the politics of difference.*, p. 93.

par des décisions unilatérales d'institutions non démocratiques. Nous considérons cependant avec Young que les processus démocratiques sont fondamentalement nécessaires si l'on souscrit à un idéal d'autodétermination, et c'est donc dans ce cadre que nous choisissons de poursuivre, tout en concédant l'importance de comprendre et de remédier aux problèmes qui fondent ce risque. S'il est vrai qu'une conception trop simpliste de la démocratie pourrait conduire à des dérives reproduisant des formes de domination et d'oppression, c'est cependant en établissant de manière robuste des processus visant à créer des conditions de base pour contrer certaines formes de domination incompatibles avec le concept même de la démocratie que l'on doit chercher à remédier à l'injustice. En mettant en place une constitution, des contraintes à respecter pour la délibération sont imposées.

Cependant, en ne réduisant pas la démocratie à la décentralisation et à l'autonomie locale, et en s'assurant que des institutions non démocratiques n'exercent pas d'influence indue sur les institutions démocratiques, Young croit que les objections soulevées par Gutmann peuvent être réfutées. Elle ajoute que ces objections trouvent une réponse particulièrement forte lorsque l'on s'assure de la présence de la pluralité reflétant la communauté politique, et que l'on s'attaque aux inégalités sociales qui rendent invisible et inaudible la contribution des différents groupes qui la composent: « Only if oppressed people are able to express their interests and experience in the public on an equal basis with other groups can group domination through formally equal processes of participation be avoided. ».<sup>59</sup> C'est d'ailleurs en ce sens que nous soutiendrons l'importance d'identifier et de lutter contre les injustices épistémiques dans le contexte démocratique. En effet, comme on l'a vu brièvement dans l'introduction, ces injustices privent leurs victimes de l'écoute et de la reconnaissance de leurs contributions de par la négation illégitime de leur agentivité épistémique.

Young cherche donc, en partant de conditions non idéales, à établir des critères qui pourront servir de mesure aux améliorations à apporter aux processus démocratiques dans le

---

<sup>59</sup>

Young, I. M. (1990), *Justice and the politics of difference.*, p. 95.

but d'inclure la totalité des membres de la communauté politique.

### **Critères pour une démocratie inclusive**

Pour assurer un cadre démocratique cohérent avec les idéaux de développement de soi et d'autodétermination, que Young considère comme étant inhérents au concept de la démocratie lui-même, elle propose les critères de l'inclusion, de l'égalité politique, et de raisonabilité (reasonableness) et de publicité. En effet, ceux-ci assurent aux membres de la communauté politique des conditions leur permettant d'avoir accès à la discussion et aux structures décisionnelles.

L'inclusion est un critère de légitimité dans le cadre du modèle démocratique de Young, dans la mesure où toute personne ou groupe affecté par les décisions prises en démocratie devrait être en mesure de pouvoir influencer celles-ci en faisant valoir son point de vue : « On this model a democratic decision is normatively legitimate only if all affected by it are included in the process of discussion and decision-making. »<sup>60</sup> Ceci est en effet l'une des conditions de l'autodétermination dans le sens où Young l'entend, et permet que les personnes et groupes disposent de manière maximale des possibilités d'exposer leurs intérêts, opinions et perspectives sur les problèmes faisant l'objet des discussions publiques. Cette condition fait en sorte que l'influence qu'ont les participant-es les un-es sur les autres est mutuelle, et que personne ne subit les décisions collectives sans y avoir pris part et y avoir été pris en considération.

Pour que l'inclusion n'en soit pas seulement une en apparence, il importe qu'il y ait égalité dans la considération des intérêts et perspectives présentées. Aucune personne ou groupe ne doit être en position coercitive par rapport aux autres et par rapport aux prises de décisions collectives. Cette condition exige la réciprocité de la reconnaissance de la part des

---

<sup>60</sup>

Young, I. M. (2000), *Inclusion and democracy*, p. 23.

différents groupes présents. En effet, lorsqu'on pense à l'inclusion, un problème qui peut se poser est le fait que certains groupes soient en position d'inclure (et donc d'exclure) d'autres groupes en imposant leurs conditions plus ou moins ouvertement. Ceci est donc une forme de domination, puisque l'influence des uns sur les autres n'est pas réciproque. On verra dans le contexte des injustices épistémiques qu'il y a plusieurs formes d'inégalités qui peuvent paraître invisibles à première vue pour les groupes dominants, mais reproduisent néanmoins des exclusions. Les critères de l'égalité politique et de l'inclusion réelle sont donc indissociables en réalité, pour Young, bien que conceptuellement distincts d'un point de vue normatif. En effet, pour elle, il ne peut y avoir de réelle inclusion sans l'égalité politique.<sup>61</sup>

Un troisième critère, la raisonnable (reasonableness), met en lumière l'importance de l'ouverture des participant-es à la possibilité de transformer leurs perspectives et opinions en réponse aux perspectives des autres, dans le but de trouver des solutions communes aux problèmes soulevés dans le cadre des discussions publiques.<sup>62</sup> C'est la conséquence d'une réelle inclusion que de s'ouvrir à la possibilité d'être transformé-e par la contribution de l'autre à la discussion. Young distingue en effet le critère de la raisonnable de l'interprétation souvent faite du concept de rationalité dans le sens de « discours argumentatif. Ainsi, ce n'est pas seulement une question de rationalité ou de discours rationnel, puisque cette ouverture à la transformation de ses positions peut être présente en dehors d'un discours considéré comme « rationnel » (dans le sens argumentatif) et qu'un discours aux apparences rationnelles n'indique pas nécessairement une ouverture de la part de la personne à changer sa perspective en réponse à celles des autres. Ce critère est fondamental dans une vision de la démocratie fondée sur les processus et la transformation des structures, puisque celle-ci postule la capacité des agent-es à soulever de nouvelles problématiques et à les résoudre.

---

<sup>61</sup> *Ibid.*

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 24.

La publicité, le quatrième critère, est le fait de tenir ces processus de discussion et de décisions dans un cadre où les participant-es acceptent d’être responsables de leurs propos et de leurs actions vis-à-vis des autres, et donc en respectant des conditions d’accessibilité de ces propos et actions à l’ensemble des membres constituant ce public dans leur pluralité<sup>63</sup>. Dans un contexte où il n’y a pas d’agora centrale où la prise de parole publique se fait officiellement, il peut être difficile de distinguer ce qui est public plutôt que privé. De nouvelles tribunes sont utilisées par des groupes historiquement marginalisés dans les espaces traditionnellement réservés au pouvoir, on pense ici à des plateformes comme Twitter ou Facebook qui ont servi à amplifier des mouvements comme « Me too/Moi aussi », afin de briser un silence ayant trop longtemps protégé la domination exercée sur les personnes plus vulnérables par des hommes en position d’autorité. De la même manière, des mouvements comme « Black Lives Matter », important mouvement de protestation afro-américain né sur Twitter en 2013 suite à l’assassinat du jeune Trayvon Martin et de l’acquittement de son meurtrier, et qui a par la suite pris la rue en 2014 après les assassinats de Michael Brown à Ferguson, et d’Eric Garner à New York, utilisent également les médias sociaux pour prendre publiquement la parole, tout en manifestant physiquement dans les espaces publics pour défendre l’égale dignité des personnes racisées noires contre la violence de l’État et le racisme systémique.

Ces critères mettent ainsi en place des conditions favorables aux processus de délibération publics, engageant tous les membres de la communauté politique dans une démarche juste, fondée sur la conviction que les intérêts de tou-tes seront servis par un résultat juste. Ceci fait en sorte que chacun-e est motivé à exposer ses intérêts ou ses préférences dans la perspective de démontrer que ceux-ci sont compatibles avec la justice, et donc qu’ils ne menacent pas les intérêts légitimes des autres.<sup>64</sup> Ceci pourrait poser problème dans la mesure

---

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>64</sup> «Each is thus motivated to express her interests or preferences in terms that aim to persuade others that they are compatible with justice in this case, which is to say that they do not seek to ignore or cancel the legitimate interests of others. Since individuals and groups often initially construct their interests and preferences in ways that cancel out or ignore the legitimate interests of others, this accountability to others means

où l'on pourrait se demander quel critère prendre pour évaluer la légitimité des intérêts. Young répond en les définissant ainsi: « interests that can be promoted in public in the sense that others can recognize those interests as legitimate without denying their own legitimate claims to self determination and self-development. ».<sup>65</sup> On peut considérer, par exemple, que les mouvements « Black Lives Matter » ou « Me too/Moi aussi », revendiquent et cherchent à exposer des intérêts qui ne sont, en réalité que le respect fondamental des conditions de développement de soi et d'autodétermination, en ce sens qu'ils revendiquent la libération de la domination et de différentes formes d'oppression, dont la violence sexuelle et physique, sans nuire aux revendications légitimes de tout-es aux conditions de développement de soi et d'autodétermination.

### **Aspect épistémique de la démocratie chez Young**

Il nous paraissait important de nous pencher sur un aspect du modèle démocratique de Young qui fonde en partie sa légitimité sur sa tendance à tendre vers la justice de par la prise en compte de la multiplicité des points de vue en présence dans la délibération.<sup>66</sup> Le fait que les processus démocratiques tendent vers la justice au sens où Young l'entend peut être interprété comme produisant des résultats épistémiquement corrects si l'on suppose une épistémologie de la démocratie. Si, comme Elizabeth Anderson, dans son article « The

---

that they must often transform their interests and preferences, so that they can be publicly expressed as compatible with justice.» *Ibid.*, p. 30.

<sup>65</sup> *Ibid.*, note de bas de page

<sup>66</sup> Pour une défense plus élaborée d'une conception plus forte de modèles épistémiques de la démocratie quant à la légitimité de l'autorité démocratique comme tendant à être épistémiquement juste, voir entre autres Estlund, D. M. (2008), *Democratic authority.*, et plus récemment, Landemore, H. (2013), « Pourquoi le grand nombre est plus intelligent que le petit nombre, et pourquoi il faut en tenir compte ». Pour Estlund, en particulier, les processus démocratique, s'ils ont tendance à produire des résultats épistémiquement plus justes que le hasard (pour lui, une tendance plus forte à éviter ce qu'il appelle les «maux premiers»), ce qu'il soutient, fondent donc la légitimité de l'autorité démocratique sur son aspect épistémique. Landemore explique, quant à elle, qu'une plus grande diversité épistémique a tendance à produire de meilleurs résultats épistémiques. Certaines critiques, comme Sunstein, arguent que la délibération a plutôt tendance à produire une polarisation, voire à cristalliser des croyances fausses. Il est intéressant, cependant, d'observer que, même dans ces arguments, c'est dans le déséquilibre de l'expression des points de vue divers qu'on peut retrouver une partie du problème, les femmes et les personnes issues de groupes minorisés ayant moins tendance à défendre leur point de vue, même en le sachant correct. (Sunstein, C. R. (2006), *Infotopia.*)

Epistemology of Democracy », <sup>67</sup> par exemple, on considère que l'exclusion de certains points de vue dans le cadre de la délibération ne permet pas de disposer de l'ensemble des informations qui permettraient de résoudre des problématiques sociales, on peut considérer qu'en effet, il y a une composante épistémique importante dans la légitimité des processus démocratique.

L'exemple exposé par Anderson traite de l'exclusion des femmes, et donc des savoirs qu'elles portent, dans la résolution d'une problématique collective, et les concernant particulièrement, puisqu'il s'agit de limiter l'accès aux combustibles issus de la forêt, qu'on veut protéger. En les excluant de la délibération et des mesures mises en place, la résolution du problème est inadéquate et inefficace. Une résolution plus complète de la situation aurait été plus probable si les femmes affectées et leurs savoirs avaient fait partie intégrante de la discussion. On voit donc ici deux aspects distincts: le premier touche à l'exclusion des femmes dans les processus délibératifs, qui constitue une forme de domination, puisqu'elles ne participent pas à la détermination des conditions de leurs actions, puisqu'elles seront les premières touchées par les mesures coercitives mises en place suite à la décision. Le second aspect est celui de la qualité de la résolution du problème ayant fait l'objet de la délibération. En effet, Anderson soutient que l'absence des femmes et des savoirs qu'elles portent quant aux combustibles dont elles sont les principales usagères a nui à la qualité des mesures mises en place.

Ces aspects, quant à la justice et quant à la justesse, sont donc des éléments importants pour légitimer l'autorité démocratique. En effet, les discussions prenant place selon les critères établis par Young feraient en sorte que les perspectives s'articulant les unes aux autres produisent une meilleure connaissance de l'ensemble. Les savoirs sociaux acquis de cette

---

<sup>67</sup> Anderson examine dans son article trois modèles épistémiques de la démocratie, le Théorème du jury de Condorcet, le modèle où l'on présuppose que la diversité est supérieure à la compétence, pour adopter plutôt un modèle expérimental selon Dewey, qui permet d'intégrer les trois dimensions constitutives de la démocratie, soit "la diversité épistémique des participant-es, l'interaction de la discussion et du vote, et les mécanismes de rétroaction, tels que les élections et les manifestations de contestation." Anderson, E. (2006), « The Epistemology of Democracy », p. 8.

manière auraient comme conséquence de mieux informer les décisions, produisant ainsi des résultats plus justes et plus sages :<sup>68</sup>

If discussion reflects all social experience, and everyone can speak and criticize freely, then discussion participants will be able to develop a collective account of the sources of the problems they are trying to solve, and will develop the social knowledge necessary to predict likely consequences of alternative courses of action meant to address them. Their collective critical wisdom thus enables them to reach a judgement that is not only normatively right in principle, but also empirically and theoretically sound.<sup>69</sup>

La mise en commun de la pluralité des perspectives et des expériences sociales nécessite la possibilité de prendre la parole et d'émettre des critiques librement, afin d'identifier collectivement les problèmes soumis à la délibération démocratique, et de développer les connaissances sociales dans la discussion d'alternatives pour leur résolution. Cette vision des processus de production des savoirs est très proche d'une épistémologie développée selon la Standpoint Theory, pour laquelle le point de vue situé propre à chaque agent, lorsque communiqué et mis en commun avec les autres, produit une image plus complète de la réalité.<sup>70</sup> Ceci nous donne des éléments pour montrer qu'en effet, il importe de mettre en lumière et de remettre en question les structures de pouvoir inégalitaires et exclusives au sein même de la production des savoirs et pour assurer la validité de ceux-ci. Dans cette perspective, le critère épistémique de la légitimité démocratique, dans le sens où il importe de développer l'opinion la plus juste possible des problèmes discutés afin de prendre

---

<sup>68</sup> "Through the process of public discussion with a plurality of differently opinioned and situated others, people often gain new information, learn of different experiences of their collective problems, or find that their own initial opinions are founded on prejudice or ignorance, or that they have misunderstood the relation of their own interests to others." Young, I. M. (2000), *Inclusion and democracy*, p. 26.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 30-31.

<sup>70</sup> Sandra Harding développe d'ailleurs dans son récent ouvrage une réflexion sur cette pluralité des méthodologies permettant de vérifier les connaissances ainsi produite à l'aune du "succès prédictif": en effet, il ne suffit pas de colliger des croyances plurielles, mais celles-ci ne deviennent des savoirs que lorsque, soumis à l'épreuve de la prédictibilité (sont-ils efficaces pour nous permettre de prévoir les occurrences qui servent à nos activités ?). Harding, S. G. (2015), *Objectivity and diversity*.

des décisions les plus sages possible, c'est-à-dire tendant vers la justice, est un élément important chez Young.

Si l'on adhère à cette conception modérément épistémique de Young, où l'objectif des connaissances produites par l'inclusion est de contribuer à tendre vers la justice, les critères d'inclusion, d'égalité politique, de raisonabilité, c'est-à-dire d'ouverture à l'influence des contributions des autres sur les siennes, ainsi que de publicité sont fondamentaux pour qu'il soit possible de lutter efficacement contre les formes d'oppression et de domination existant au sein des structures. En se privant de certains points de vue situés par l'exclusion de ceux-ci des processus délibératifs, la communauté politique se prive ainsi de certaines connaissances, reproduisant des formes d'injustices, parfois à l'insu de la majorité, puisque les personnes ou les groupes affectés ne peuvent participer à les soumettre à la discussion collective. Ces exclusions nuisent donc à la fois à la production de savoirs sociaux nécessaires à la résolution de certaines injustices, comme dans le cas exposé par Anderson, et à l'amélioration des conditions de justice vers laquelle doit tendre la démocratie. Si l'on reprend l'exemple de la Commission sur les femmes autochtones disparues et assassinées, il y a, dans le fait de ne pas assurer les conditions optimales pour le recueil des témoignages et des avis des expert-es sur la question en fonction des mandats, une entrave à la production des connaissances nécessaires à la collectivité dans la résolution des formes d'injustice affectant ces femmes, et donc dans la progression vers une société plus juste généralement.

## **Exclusions internes**

Étant donné que le premier critère de Young pour évaluer les processus démocratiques est celui de l'inclusion, et selon la démarche critique, il importe de définir ce en quoi consiste l'exclusion. Plus particulièrement, Young cherche à définir certains types d'exclusions qui sont peut-être moins visibles, mais qui n'en demeurent pas moins fondamentales, particulièrement dans une conception où l'on cherche à identifier et à lutter contre les différentes formes de domination et d'oppression. Elle distingue ces dernières formes

d'exclusion comme étant des exclusions internes, c'est-à-dire existant au sein même des processus démocratiques.

### **Distinction entre exclusions externes et internes**

Young distingue deux formes d'exclusion dans le cadre des processus démocratiques. En effet, de nombreux auteurs travaillant sur les questions relatives à la démocratie s'attaquent à des formes d'exclusion qu'on pourrait qualifier de matérielles, puisqu'elles ont trait par exemple à la mise en place de mécanismes visant à contrer des phénomènes comme la fraude, la corruption ou des déséquilibres dans le financement des acteurs politiques et médiatiques. Ainsi, en mettant en place des structures qui font en sorte que personne ne soit exclu de par son manque de moyens financiers ou matériel plus largement, on s'assure de l'inclusion matérielle des participant-es. Sur cet aspect, dans le contexte de démocraties existantes, de nombreux mécanismes sont déjà en place, sinon dans les faits, du moins dans la réglementation et les structures.<sup>71</sup>

Par contre, d'autres formes d'exclusion existent au sein même des processus démocratiques, alors que les formes d'exclusion externes peuvent avoir été résolues. Ce sont, pour Young, des formes d'exclusion internes. Bien qu'en droit, tout citoyen,<sup>72</sup> dans la plupart des démocraties libérales, puisse participer aux processus démocratiques, il existe d'autres formes d'exclusion qui nuisent à, voire empêchent cette participation en fait. Ces exclusions peuvent sembler ou être inconscientes, ou inhérentes aux formes imposées par la tradition à la prise de parole publique. Les groupes dominants peuvent ainsi mépriser ou rejeter des contributions à la délibération sous prétexte qu'elles ne correspondent pas à un ton, ou à

---

<sup>71</sup> «Most theorists of strong democracy pay attention to such issues of external exclusion. They call for limiting the influence of wealth or position on the ability to participate in a democratic process, and they make transparency, accountability, and access to deliberative publics central to their normative accounts. Less noticed are situations that concern what I call *internal* exclusion and inclusion.» Young, I. M. (2000), *Inclusion and democracy*, p. 55.

<sup>72</sup> Les problèmes posés par l'exclusion des personnes non officiellement citoyennes, ou encore des détenus (par exemple aux États-Unis, où, comme ailleurs l'incarcération touche de manière disproportionnée des populations marginalisées) constitue des chevauchements, à mon avis, entre exclusions externes et exclusions internes. Différents obstacles internes renforcent ainsi des exclusions en droit.

l'expérience qu'ils ont de la société.<sup>73</sup> L'écoute, le respect et la prise en considération réelle sont donc inégaux, et cette inégalité affecte par conséquent la possibilité de certaines personnes à exercer leur participation efficacement dans les processus délibératifs, et leur influence sur la pensée des autres.<sup>74</sup>

Les victimes de ce type d'exclusions le sont donc parce qu'il existe dans les formes discursives, les attitudes dominantes, les structures épistémiques informant les interactions (ce sur quoi nous allons nous pencher plus spécifiquement au prochain chapitre), ou la culture dominante des inégalités empêchant les personnes appartenant à certains groupes d'influencer la pensée des autres, bien qu'elles aient par ailleurs un accès formel aux discussions.

### **Types d'exclusions internes dans le cadre du processus délibératif démocratique**

Young identifie plus particulièrement trois formes d'exclusions internes, qui sont l'absence ou l'insuffisance de la reconnaissance publique (« greeting, or public acknowledgement »), le rejet d'une utilisation affirmative de la rhétorique, et l'exclusion des formes narratives et des connaissances situées (qui ont toutes deux des liens très étroits avec les injustices épistémiques dont il sera question).

La reconnaissance publique est un élément important qui ouvre la communauté politique de manière officielle à la présence des différentes perspectives en présence, même si elle demeure insuffisante à assurer une réelle inclusion. Le fait de tenir compte nommément et de s'adresser aux personnes dont on souligne la présence permet cependant à celles-ci de voir à ce que la légitimité de leur contribution aux échanges soit reconnue, ce qui est en soi une façon d'inclure et de reconnaître l'égalité de leur voix. C'est le signe que l'on ne parle pas

---

<sup>73</sup>

On peut ici penser aux analyses de l'historienne Mary Beard, spécialiste de l'Antiquité, qui mettent en lumière les différentes manières dont les femmes ont été exclues de la prise de parole publique, et les effets qui s'en ressentent jusqu'à nos jours. Voir Beard, M. (2017), *Women & Power*, Tuttle, K. (17 décembre 2017), « Tracing the roots of misogyny to ancient Greece and Rome with Mary Beard ».

<sup>74</sup>

Young, I. M. (2000), *Inclusion and democracy*, p. 55.

« de », mais « avec » des interlocutrices, et cette reconnaissance vient avec des exigences quant à la responsabilité des uns envers les autres<sup>75</sup>.

Par ailleurs, Young considère qu'il est important de porter attention à la rhétorique dans le contexte des échanges démocratiques, non pas seulement de manière méfiante, en tentant de réduire toute dimension passionnée dans le discours. En effet, elle considère important de porter attention aux types de publics qui sont en présence. Elle appelle particulièrement à rester critique envers la rhétorique caractéristique de ce qui doit être « rationnel », soit une rhétorique « dépassionnée »,<sup>76</sup> qui en réalité n'est pas dépourvue d'émotions, mais porte simplement les marques du calme et de la distance. La rhétorique, selon Young, n'implique qu'une distinction consciente entre contenu et contenant discursif, et il faut parfois porter attention au contenant afin de pouvoir rendre le contenu intelligible à certains publics. Par exemple, le contexte d'une manifestation appellera un certain style,<sup>77</sup> alors que des communications plus familières<sup>78</sup> en demanderont un autre, sans toutefois rendre le contenu moins pertinent. S'il est vrai que les processus délibératifs exigent une écoute mutuelle, cela entraîne en contrepartie une certaine exigence à porter attention à qui écoute :

To this obligation for discussion participants to listen, on the other hand, corresponds an obligation for speakers to attend to the conditions of listening. Political communication

---

<sup>75</sup> «To be sure, gestures of acknowledgement are often pro forma and superficial, and political discussants often fail to respect those who they have acknowledged. Thus less powerful groups often must struggle for recognition over and over, and call to the political public to make good on the promise of inclusion contained in its greeting gestures. Without the moment of greeting, however, no discussion can take place at all, because the parties refuse to face on another as dialogue partners.» *Ibid.*, p. 61.

<sup>76</sup> «No discourse lacks emotional tone; 'dispassionate' discourses carry an emotional tone of calm and distance.» *Ibid.*, p. 65.

<sup>77</sup> D'Arcy, dans *The Language of the Unheard*, démontre que, lorsque des groupes marginalisés vivent des formes d'exclusion trop grandes, les émeutes peuvent devenir des manières de faire irruption dans les processus démocratiques institués, afin de démontrer l'existence d'une problématique et la nécessité d'inclure les perspectives portées par les membres des groupes marginalisés. D'Arcy, S. (2014), *Languages of the Unheard*.

<sup>78</sup> Jane Mansbridge, dans "Everyday Talk in the Deliberative System", montre la continuité qu'il existe entre les conversations quotidiennes et informelles, et la délibération plus militante ou officielle, destinée à produire des décisions engageant la collectivité («collectively binding»). Il est donc important, pour elle, de se pencher sur le fonctionnement et l'influence de ces conversations informelles et des idées qui y sont développées pour mieux comprendre l'interaction entre celles-ci et les formes plus officielles. Mansbridge, J. (1999), « Everyday Talk in the Deliberative System ».

entails a reflexivity according to which anyone who wishes to persuade others of the justice or wisdom of his or her claims must aim to attend to the specifics of this audience, their interests, experiences and idiom.<sup>79</sup>

Young souligne que cela n'implique pas nécessairement de partager ces intérêts et expériences, mais de pouvoir prendre en considération la perspective des personnes à qui l'on s'adresse.

La troisième forme d'exclusion interne définie par Young est celle qui nous intéresse le plus, puisqu'elle nous permettra de faire ressortir l'impact des injustices épistémiques dans le cadre démocratique: l'inclusion des formes narratives et des connaissances situées dans les communications politiques. En effet, les communications politiques sont le plus souvent argumentatives par défaut, et l'exclusion de formes narratives et des connaissances provenant de perspectives situées, particulièrement celles qui sont marginalisées, reproduit cette pauvreté. En effet, les modes narratifs servent des objectifs importants dans le contexte démocratique, entre autres, celui de rendre plus proche à certaines personnes une expérience ou une idée qui leur est étrangère, et qui est néanmoins importante.<sup>80</sup> Ils servent de base à la constitution d'argument par les injustices qui y sont rendues visibles.

Le discours narratif peut par exemple, par l'expression de l'expérience de personnes ayant été réduites au silence et n'ayant pas encore pu conceptualiser clairement le type d'injustice dont elles sont victimes, leur permettre de contribuer à formuler le problème et de souligner l'importance qu'il peut avoir dans la communauté politique: on peut reprendre ici l'exemple des vagues de témoignages provenant de femmes dans le cadre de phénomènes comme « Moi aussi/Me too », « Balance ton porc », « agression non dénoncée/been raped never reported » qui ont pris place dans les dernières années, et ont contribué à rendre intelligible et à donner une portée plus grande à des problématiques qui n'avaient jusque là pas été prises au sérieux, ici l'amplitude des expressions de ce qui est appelé la culture du viol, qui

---

<sup>79</sup> Young, I. M. (2000), *Inclusion and democracy*, p. 70.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 71.

banalise et normalise la violence sexuelle envers les femmes et les personnes marginalisées plus généralement (l'analyse intersectionnelle est ici fort utile, puisque le phénomène affecte de manière disproportionnée les femmes et personnes non binaires appartenant à d'autres groupes minorisés, comme les femmes racisées et autochtones, en particulier, mais également les personnes en situation de handicap). Dans le cas de ces vagues de témoignages, c'est leur nombre, la multiplicité de leurs provenances (d'actrices en vue à Hollywood, à notre voisine, notre sœur ou à nous-même, en passant par les personnes les plus marginalisées de nos sociétés, et ce, quel que soit le pays ou l'origine), et les ressemblances à travers la spécificité des récits, ainsi que la réalisation pour plusieurs victimes qu'elles n'étaient pas seules, qui ont contribué à rendre visible et audible le problème.<sup>81</sup>

Par ailleurs, les formes narratives permettent aux membres de différents publics de créer et de solidifier des affinités, de se positionner comme individus au sein de groupes, et d'exposer des problématiques à d'autres publics en les illustrant par des exemples concrets. Cela donne ainsi la possibilité à des personnes qui ne sont pas touchées directement par les problèmes dont il est question de mieux en comprendre les impacts.

En reprenant l'exemple des mouvements comme « Moi aussi/Me too », on a pu voir de nombreux hommes réagir aux témoignages de façon empathique, et dans un deuxième temps en tentant de voir comment ils participaient aux formes de violence dont il était question dans les témoignages. Curieusement, la théorie et les arguments décrivant les phénomènes dont il était question existaient déjà, et étaient déjà considérés comme des éléments de base dans les milieux féministes, et parmi les populations visées (les femmes, les personnes non binaires, etc.). Cependant, c'est la proximité que donne la forme narrative, répétée par des millions de femmes, qui a réussi ce que l'argumentation n'avait pu obtenir. C'est seulement suite à cette

---

<sup>81</sup> Iris Marion Young reprend quant à elle un exemple que Miranda Fricker utilisera également pour illustrer les injustices herméneutiques, soit la conceptualisation du harcèlement sexuel à travers les témoignages de femmes ayant subi ce type de harcèlement, qui, en se recoupant, ont permis de développer le concept et ensuite de le formuler en revendications: «As a result of women telling stories to each other and wider publics about their treatment by men on the job and the consequences of this treatment, however, a problem that had no name was gradually identified and named, and a social moral and legal theory about the problem developed.» *Ibid.*, p. 73.

prise de conscience que plusieurs hommes ont fini par s'intéresser aux formes argumentatives articulant le phénomène.<sup>82</sup>

Par ailleurs, l'accès aux formes narratives qui fondent des cultures différentes de la culture dominante peuvent également permettre de faire sens des arguments qui en proviennent, et inversement, bien qu'on l'oublie fréquemment, les problématiques et arguments définis par la culture dominante sont également fondés sur des mythes et des récits, exprimés dans des formes narratives à travers l'ensemble de cette culture, que ce soit dans ses expressions artistiques, religieuses ou dans son interprétation de l'histoire.<sup>83</sup>

Young utilise ici un exemple tout à fait pertinent, qui est celui des peuples autochtones dans le cadre de régimes politiques assis sur des prémisses colonialistes. Si les discours politiques dominants sont fondés sur des récits civilisationnels dépendant de la réduction au silence de ceux des peuples colonisés, les arguments et formes discursives de ceux-ci sont d'emblée victimes d'exclusion. Il importe donc de revisiter et de faire place aux récits de ces peuples, portant souvent les sources normatives des cultures, afin de transformer les structures politiques et la pensée des participant-es à la communauté politique dans l'objectif d'atteindre l'autodétermination pour ces peuples et les personnes qui les constituent.

En dernier lieu, le fait d'avoir accès aux récits des autres permet aux membres de la communauté politique de se situer les uns par rapport aux autres, en développant une idée plus

---

<sup>82</sup> «While it sometimes happens that people know they are ignorant about the lives of others in the polity, perhaps more often people come to a situation of political discussion with a stock of empty generalities, false assumptions, or incomplete and biased pictures of the needs, aspirations, and histories of others with whom or about whom they communicate.» *Ibid.*, p. 74.

<sup>83</sup> Notre argument s'inspire ici fortement des analyses d'AbdelRahim, qui remettent justement en question certaines notions fondamentales de la civilisation, soit la séparation hiérarchique humain/animaux/nature, la domestication de ces derniers par le premier, et la catégorisation hiérarchique à l'intérieur de la catégorie humaine, notions qui sont présentes et reproduites dans les récits fondateurs, mais également dans les contes et histoires enfantines, et servent ainsi à maintenir cette culture. AbdelRahim, L. (2013), *Wild children--domesticated dreams*.

complète de la réalité. Des angles totalement invisibles pour certains groupes (Young mentionne par exemple la brutalité policière) sont portés à leur attention, et contribuent ainsi à rendre concrets les effets de certains problèmes affectant la communauté politique:

Narratives thus exhibits the situated knowledge available from various social locations, and the combination of narratives from different perspectives produces a collective social wisdom not available from any one position.<sup>84</sup>

Cet élargissement des perspectives permet que la délibération puisse avoir des résultats tendant vers la justice. Il est par conséquent fondamental que l'ensemble des perspectives présentes dans la communauté politique puisse être exprimé et entendu par tous ses membres, et que la diversité de celle-ci soit conçue comme une richesse, et non comme un obstacle à la démocratie.

## **Voir les différences comme une richesse démocratique**

Chez Young, en effet, les différences, plutôt qu'une menace à l'équilibre démocratique, sont considérées comme des ressources politiques<sup>85</sup>, permettant de produire un ensemble de savoirs sociaux quant aux expériences et aux problématiques vécues dans la communauté politique. L'écoute mutuelle et l'examen critique apporté par les diverses perspectives aux enjeux présentés dans les processus délibératifs permettent par ailleurs de lutter contre des formes de manipulation ou d'arguments invalides.

Pour nous situer, la différence chez Young ne réside pas dans des catégories identitaires discrètes et essentialistes à proprement parler, mais, comme lorsque nous avons exposé sa conception de ce qui constitue un groupe, une communauté de situation, au sein de laquelle peuvent exister des affinités plus ou moins serrées, des pratiques sociales ou culturelles communes. Les membres de ces groupes peuvent également appartenir à d'autres groupes, et ainsi avoir une perspective alliant un ensemble d'expériences reflétant cette pluralité. Ces différences, lorsqu'elles sont couplées à des formes d'oppression, peuvent être

---

<sup>84</sup> Young, I. M. (2000), *Inclusion and democracy*, p. 76.

<sup>85</sup> C'est dans l'ouvrage de John S. Mill, *On Liberty*, au second chapitre, qu'on retrouve pour la première fois dans le canon philosophique occidental une défense de la diversité comme richesse épistémique.

vécues comme des « cages » (on pense ici à l'appartenance au genre féminin, qui fait l'objet de plusieurs formes d'oppression, qu'on pense ici aux différentes formes d'exploitation, ou de violence). Par contre, lorsqu'on travaille dans le sens de l'élimination des formes d'oppression, ces différences deviennent des ressources puisqu'elles permettent de mettre en lumière certains problèmes et d'offrir des perspectives de résolution au sein de la communauté politique. Ces différences existent ainsi en tant que relations dynamiques, qui peuvent être informées ou être renforcées par des inégalités. La défense des intérêts selon les groupes en présence n'est donc pas fondée sur une identité fixe, mais axée sur l'ouverture de possibilités qui sont inhibées par des formes de domination et d'oppression<sup>86</sup>.

La pluralité des points de vue situés les uns par rapport aux autres apparaît comme une condition requise par les différences créées par les structures sociales pour rendre compte du monde. Cette pluralité devient ainsi une ressource politique, qui, lorsque mise en dialogue par des processus justes, permet d'élargir la compréhension du monde de tou-tes:

The appearance of a shared world to all who dwell within it precisely requires that they are plural, differentiated, and separate, with different locations in and perspectives on that world that are the product of that social action. By communicating to one another their differing perspectives on the social world in which they dwell together, they constitute an enlarged understanding of the world.<sup>87</sup>

Ce monde partagé requiert ainsi que les perspectives qui l'habitent et le constituent socialement soient situées et plurielles. Comme on l'a déjà souligné, et comme nous le développerons en examinant le cas de l'ignorance active avec Alcoff<sup>88</sup>, Young reprend ici les

---

<sup>86</sup> Young, I. M. (2000), *Inclusion and democracy*, p. 93-95.

<sup>87</sup> *Ibid.*, p. 112.

<sup>88</sup> Nous examinerons les idées d'Alcoff plus en détail à la section sur l'ignorance active au prochain chapitre.

principes de base de la Standpoint Theory<sup>89</sup>, pour laquelle les connaissances situées servent à la production des savoirs collectifs, et doivent donc inclure, pour être correctes et les plus complètes possible, les points de vue des groupes marginalisés. La communication des différents points de vue dans un cadre délibératif, c'est-à-dire afin de soulever et de résoudre des problèmes affectant la communauté politique et donc relevant de la justice, apparaît donc comme une condition nécessaire et peut-être la plus importante pour développer une compréhension de l'ensemble des enjeux affectant les membres de la communauté politique dans leurs relations les uns aux autres et au monde. Ce processus permet, selon Young, de développer une conception des intérêts de la justice qui tient compte des autres.<sup>90</sup> Ainsi, lorsqu'on doit en arriver à exprimer la volonté populaire par les processus démocratiques, le jugement auquel on arrive devrait logiquement tendre vers une plus grande liberté politique, dans une perspective de développement de soi et d'autodétermination.

Cette interprétation de la démocratie comme un ensemble de processus délibératifs permettant de communiquer et de produire des connaissances à partir de l'interaction des différents points de vue offre également un cadre pour penser la problématique des ignorances et des injustices épistémiques existant au sein des structures. Il se peut en effet que des cadres conceptuels provenant de groupes marginalisés puissent produire des connaissances qui ne peuvent être prises en compte dans les cadres conceptuels et les systèmes de connaissances dominants. Ce que nous offre Young est donc une base permettant de définir et de relier les injustices épistémiques au contexte démocratique. En examinant ces injustices, nous verrons qu'elles s'articulent étroitement avec les formes d'injustices identifiées par Young, et que les conditions d'inclusion qu'elle suggère bénéficient de l'enrichissement par l'examen de ces injustices. Si, en effet, l'objectif des processus démocratiques est de tendre vers la justice, et

---

<sup>89</sup> La Standpoint Theory, un courant d'épistémologie féministe, a émergé dans les années 1970, et est fondée sur trois principes: «(1) Les connaissances sont socialement situées. (2) Les groupes marginalisés sont socialement situés de manière à les rendre plus à même de percevoir certaines choses et de soulever certaines questions que ce l'est pour les groupes non-marginalisés. (3) La recherche, particulièrement celle qui porte sur les relations de pouvoir, devrait débiter avec les vies des personnes marginalisées.» *Bowell, T. (2011), «Feminist Standpoint Theory».* (Notre traduction)

<sup>90</sup> Young, I. M. (2000), *Inclusion and democracy*, p. 113.

que cet objectif passe par la production de savoirs sociaux, et que ces savoirs reposent sur la communication des expériences et interprétations des différentes perspectives en présence, il est fondamental d'identifier les formes d'injustice qui nuisent à cette communication. Étant donné que la reconnaissance de la validité de la contribution d'une personne passe par la reconnaissance d'une agentivité épistémique égale, les injustices qui contreviennent à cette égalité au sein des processus démocratiques doivent être identifiées et résolues. Cette problématique est précisément celle que nous examinerons dans la prochaine section, en définissant les formes d'exclusion interne que constituent les injustices épistémiques.

## 2. Injustices épistémiques et épistémologies de l'ignorance comme exclusions internes

Nous avons pu voir au chapitre précédent l'importance d'identifier les injustices, ce que Young fait en définissant les cinq faces de l'oppression et la domination en tant que structures relationnelles, non seulement sur les questions distributives, mais également sur les rapports de pouvoir qui les sous-tendent. L'articulation de ces injustices en démocratie pose problème, puisqu'elles en altèrent la qualité. En effet, les processus démocratiques exigent qu'on s'assure de la qualité des conversations délibératives. Afin de nous assurer de celle-ci, nous devons donc reconnaître l'agentivité épistémique égale de toutes les participant-es. Si, avant même d'examiner les contributions pour elles-mêmes et de développer un jugement critique sur celles-ci, on ne reconnaît pas les perspectives d'où elles proviennent comme cognitivement et épistémiquement égales, il sera difficile, voire impossible aux personnes offrant ces contributions de bénéficier des conditions de développement de soi et d'autodétermination. Puisque l'une des fonctions des discussions citoyennes en démocratie doit être la production de savoirs sociaux nécessaires à la prise de décisions affectant l'ensemble des citoyens, certaines formes d'injustices proprement épistémiques, donc affectant la production de ces savoirs, se doivent donc d'être identifiées. Ces injustices affectent les personnes et les groupes dans leur participation à la communauté épistémique (et donc à l'aspect épistémique de la communauté politique) comme agents épistémiques. Pour reprendre les termes de Kristie Dotson, dont nous examinerons plus loin le concept d'oppression épistémique, l'agentivité épistémique réfère à « the ability to utilize persuasively shared epistemic resources within a given community of knowers in order to participate in knowledge production and, if required, the revision of those same resources. »<sup>91</sup> Les injustices

---

<sup>91</sup>

Dotson, K. (avril 2014), « Conceptualizing Epistemic Oppression », p. 1.

épistémiques menacent donc la qualité des discussions, et celle des décisions démocratiques qui s'en suivent.

C'est dans cette optique que nous tenterons de faire un tour d'horizon des principales formes d'injustices épistémiques dont nous croyons qu'elles menacent plus particulièrement les conditions d'autodétermination et de développement de soi que devrait garantir la démocratie chez Young. Le lien avec ces conditions seront par ailleurs discuté de manière approfondie au prochain chapitre. On peut par contre les inscrire d'ores et déjà dans le cadre de formes d'oppression telles que l'impérialisme culturel et la marginalisation, bien que certaines d'entre elles définissent également des formes spécifiquement épistémiques d'impuissance, de violence et d'exploitation. Nous présenterons d'abord le concept d'injustice épistémique, tel que défini par Miranda Fricker, dont l'ouvrage clé a permis de mettre en place dans le contexte philosophique dominant des éléments d'un cadre théorique auquel avaient par ailleurs déjà travaillé de nombreuses militantes et philosophes afroféministes, entre autres. En conceptualisant ainsi les relations de pouvoir qu'on retrouve dans le contexte épistémique, et en reliant les inégalités que l'on y retrouve à une éthique de la connaissance, Fricker identifie deux familles d'injustices épistémiques: d'une part, les injustices testimoniales, qui affectent la capacité d'accorder une crédibilité au témoignage d'une personne du fait de son appartenance à un groupe marginalisé, d'autre part, les injustices herméneutiques, qui affectent la possibilité des personnes marginalisées à donner sens à leur expérience dans un cadre dominant qui la nie. Nous reprendrons les critiques de José Medina à l'endroit de Fricker, quant au cadre axé sur une éthique de la vertu plus individuelle. En effet, ce qui nous intéresse ici est d'aborder la question sous un angle structurel, puisque ce sont les processus démocratiques qui sont en jeu. Medina élargit ainsi l'analyse pour montrer l'existence de diverses formes d'injustices présentes dans les structures de production de la connaissance.

Nous verrons ensuite comment Dotson nous permet d'identifier trois types d'exclusion épistémiques, de celles qui peuvent être résolues au sein des cadres épistémologiques dominants à celles qui exigent une refonte de ceux-ci pour permettre de faire sens des

expériences qui en sont exclues. Comment, en effet, identifier les formes d'oppression épistémiques qui aliènent les capacités des victimes, à se percevoir et à être perçues en tant que productrices de connaissances dans les cadres épistémologiques dominants ? Ceci s'inscrit particulièrement bien à la fois dans ce que Young définit comme l'impérialisme culturel, mais également dans les formes d'exclusion interne dont Young fait état lorsqu'elle discute des connaissances situées et de la place des formes narratives dans la discussion citoyenne.

On passe ainsi à une analyse plus structurelle des relations de pouvoir épistémiques, qui permet également de conceptualiser des relations d'exploitation qui se retrouvent dans le cadre épistémique, comme l'explique Nora Berenstain<sup>92</sup>: en effet, le déficit de crédibilité des victimes d'injustices testimoniales les rend vulnérables à l'exploitation de leur travail dans la production de connaissances, ainsi qu'à la monopolisation de leurs forces par la lutte contre ces injustices, plutôt que par la production de connaissances elle-même. On retrouve donc ici une analyse des rapports épistémiques qui semble reprendre des termes distributifs, tout en mettant l'accent sur les structures dynamiques, cependant, en reprenant l'analyse que fait Vrousalis de l'exploitation comme rapport impliquant la vulnérabilité de la personne exploitée, on voit qu'il existe un rapport de pouvoir qui maintient en place cette distribution et ses effets sur les personnes et les groupes qui en sont les victimes.

Nous terminerons par une analyse plus particulière de l'ignorance active conceptualisée par Medina qui reprend notamment Alcoff, et dont l'une des formes particulièrement omniprésentes est le phénomène de l'ignorance blanche, conceptualisée par Mills. Ces formes d'ignorance coupable, qui est présente dans l'ensemble des différentes formes d'injustices épistémiques, créent une matrice d'impérialisme culturel (une forme de domination) servant à soutenir les différentes formes d'oppression présentées par Young. En

---

92

Les références plus exactes seront mentionnées lors de la discussion plus détaillée des auteur-es au présent chapitre.

effet, on ne peut parler des injustices et des oppressions épistémiques seulement en termes de torts causés aux victimes, car cela occulte la responsabilité des personnes et des groupes qui ont intérêt à maintenir les structures injustes. C'est donc en ce sens qu'il nous apparaissait fondamental de terminer notre analyse par l'examen de l'ignorance active comme composante fondamentale dans l'articulation des injustices épistémiques au contexte démocratique.

## **Les injustices épistémiques et épistémologies de l'ignorance comme formes d'exclusion internes et d'impérialisme culturel.**

Il est ici utile de faire le lien entre les injustices épistémiques et l'impérialisme culturel tel que défini par Young. En effet, l'impérialisme culturel, dans le contexte de la politique des différences, a pour effet d'invisibiliser les expériences non dominantes, tout en marquant la différence des groupes qui la vivent: « Cultural imperialism involves the paradox of experiencing oneself as invisible at the same time that one is marked out as different. »<sup>93</sup> Les groupes dominants, ne reconnaissant pas que leurs propres perspectives sont elles-mêmes situées culturellement, et donc non universelles, imposent ainsi ces perspectives comme « la culture », sans que les perspectives des autres puissent influencer à leur tour de manière symétrique la culture dominante. Par ailleurs, si des éléments des cultures marginalisées se retrouvent dans les cultures dominantes, elles risquent de s'y retrouver caricaturées, exotisées, ou de faire l'objet d'une appropriation culturelle, invalidant la culture d'origine tout en prétendant lui rendre hommage (on pense particulièrement aux « costumes » de Pocahontas, qui ressortent à diverses occasions, et envoient une image de la femme autochtone érotisée, alors que l'histoire de Pocahontas elle-même, violée et enlevée à sa communauté par les colons anglais, est particulièrement tragique, et renvoie au sort des multiples femmes autochtones qui sont également victimes d'agressions<sup>94</sup>. Comme on le verra dans le contexte des injustices herméneutiques, et plus tard, au chapitre 3, dans la discussion sur la domination

---

<sup>93</sup> Young, I. M. (1990), *Justice and the politics of difference.*, p. 60.

<sup>94</sup> Comme l'explique ici Melissa Mollen Dupuis à l'émission Médium large (24 novembre 2017), « L'hypersexualisation de Pocahontas par Nicky Minaj dénoncée ».

épistémique, le sens des expériences du groupe opprimé lui est imposé par le cadre dominant.<sup>95</sup>

## **Injustices épistémiques: cadre d'analyse**

En 2007, la publication de l'ouvrage de Miranda Fricker, *Epistemic Injustice: Power and the Ethics of Knowing* rend le concept d'injustices épistémiques visible au public philosophique plus large. Les féministes noires américaines, notamment Patricia Hill Collins, (on pense notamment à son ouvrage *Black Feminist Thought*, qui, dès 1990, conjugue l'analyse intersectionnelle et la production de connaissances situées), ont développé des outils pour penser et exprimer les injustices épistémiques plusieurs années avant Fricker<sup>96</sup>. C'est toutefois avec l'ouvrage de Fricker que ce concept commence à rejoindre un plus large public au sein de la communauté des philosophes de langue anglaise. Comme nous ne pouvons nous pencher sur la généalogie ni sur la possibilité que cette exclusion même des courants dominants ait pu avoir un effet sur l'émergence de ces concepts dans un public en situation de domination (la philosophie « mainstream »), nous allons toutefois partir du cadre offert par Fricker.

## **Fricker: une éthique de la connaissance**

Le projet de Fricker est donc d'identifier et de circonscrire plus particulièrement les formes d'injustices distinctement épistémiques. En effet, bien qu'on ne puisse pas les dissocier, le plus souvent, d'injustices économiques ou d'autres formes d'injustices sociales, il existe des injustices qui sont conceptuellement distinctes, en ce sens qu'elles causent un tort

---

<sup>95</sup> «The invisibility comes about when dominant groups fail to recognize the perspective embodied in their cultural expressions as a perspective. These dominant cultural expressions often simply have little place for the experience of other groups, at most only mentioning or referring to them in stereotyped or marginalized ways. This, then, is the injustice of cultural imperialism: that the oppressed group's own experience and interpretation of social life finds little expression that touches the dominant culture, while that same culture imposes on the oppressed group its experience and interpretation of social life.» Young, I. M. (1990), *Justice and the politics of difference.*, p. 60.

<sup>96</sup> Collins, P. H. (2008), *Black Feminist Thought*.

aux personnes principalement dans leur agentivité épistémique<sup>97</sup>. Elle tente de faire ressortir les aspects éthiques liés à la connaissance, en identifiant les structures de pouvoir qui informent les inégalités dans la reconnaissance de la pleine agentivité épistémique des personnes: « Starting from the socially situated conception, by contrast, allows us to trace some of the interdependencies of power, reason, and epistemic authority in order to reveal the ethical features of our epistemic practices that are integral to those practices. Ultimately, the point is to see how our epistemic conduct might become at once more rational and more just. »<sup>98</sup> On voit ici que Fricker, elle aussi, prend comme point de départ de sa démarche l'identification des injustices.

Les injustices épistémiques, en niant l'un des aspects essentiels à la personne, celui d'être un sujet de la connaissance (« subject of knowledge »), une contributrice au savoir, causent donc un tort qui porte atteinte à l'intégrité humaine. On fera ici le rapprochement avec la notion de développement de soi chez Young et à sa définition de l'oppression comme forme d'injustice qui nuit à celui-ci. Dans le contexte des injustices épistémiques, c'est aux capacités humaines inhérentes à la connaissance qu'on nie la possibilité de se développer pleinement: « [...] it can cramp self-development, so that a person may be, quite literally, prevented from becoming who they are. »<sup>99</sup>

Fricker mentionne qu'il importe d'identifier les manières dont sont construites les identités dans l'imaginaire social, d'examiner qui détient le pouvoir de les construire, et comment ces identités sont utilisées pour attribuer une autorité épistémique à quelqu'un ou à la lui nier. Cependant, cette idée tirée de l'épistémologie sociale n'est pas analysée en profondeur dans son ouvrage. Néanmoins, c'est cet imaginaire social qui fonde une relation inégalitaire où certaines personnes ne bénéficient pas de la crédibilité nécessaire pour que leur voix soit réellement entendue. C'est ce que Fricker appelle les injustices testimoniales.

---

<sup>97</sup> Fricker, M. (2007), *Epistemic injustice*, p. 1.

<sup>98</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>99</sup> *Ibid.*, p. 5.

## Injustices testimoniales

Dans cette première famille d'injustices épistémiques que sont les injustices testimoniales, le problème se situe donc dans la disproportion de l'autorité épistémique de certaines personnes par rapport à d'autres. Celle-ci existe du fait de préjugés présents dans l'imaginaire social qui font en sorte que les groupes aux identités privilégiées par cette disproportion accordent moins de crédibilité aux personnes appartenant à des groupes moins privilégiés du fait de cette appartenance et des stéréotypes qui y sont associés<sup>100</sup>. Dans une démarche de recherche de la vérité, c'est donc la capacité de présenter de nouvelles informations des personnes visées par les préjugés qui nuit à cette recherche. Cela peut se traduire par une mise en doute systématique de la contribution épistémique d'une personne par opposition à celle d'une personne appartenant à un groupe bénéficiant d'une crédibilité plus importante. L'exemple tiré de *To Kill a Mockingbird*, le roman de Harper Lee portant sur la condamnation injuste d'un homme noir, Tom Robinson, pour le viol d'une jeune fille blanche pauvre, Mayella Ewell, utilisé par Fricker, est celui où le témoignage de Tom Robinson est discrédité au profit de celui de Mayella Ewell du fait des stéréotypes qui rendent impossible dans l'imaginaire social de la société blanche la situation où la jeune femme blanche — image de l'innocence et de la pureté — ait pu être autre chose que la victime de l'homme noir — image de l'animalité et de la menace envers l'ordre établi. Il faut également noter par ailleurs les stéréotypes quant à l'identité dominante, soit celle de l'homme blanc de classe élevée, dont le point de vue est celui qui juge de la validité des témoignages présentés, et qui bénéficie par défaut d'un surplus disproportionné de crédibilité: en effet, les stéréotypes envers les identités marginalisées sont conçus comme une forme de savoir informant les perceptions qui sont réifiées comme objectives. On observe donc que les rapports inégalitaires privilégient une perception de la réalité qui nuit à la recherche de la vérité, et nient à certaines personnes, ici à Tom Robinson, leur agentivité épistémique.

---

<sup>100</sup>

*Ibid.*, p. 4.

On pourrait imaginer que la présumée victime profite ici d'un simple surplus de crédibilité par rapport au présumé coupable. Cependant, comme le fait remarquer Medina dans sa critique de Fricker<sup>101</sup>, on peut observer la complexité des dynamiques inégalitaires. En effet, si Mayella avait plutôt dénoncé celui dont le roman laisse planer un doute quant à la culpabilité, soit son propre père, on pourrait voir à ce moment que c'est sur Mayella elle-même que se reporterait le déficit de crédibilité. Pour Medina, en effet, on voit ainsi que, plus ou moins inconsciemment, elle sait qu'elle ne serait pas crue, puisque dans ce cas-là, le surplus de crédibilité serait à l'avantage de son père, qui est un homme blanc, et donc, plus proche du point de vue dominant dans l'échelle assignant une valeur de vérité aux témoignages. En accusant Robinson, elle utilise à son avantage cette échelle, faisant écran à la vérité et renforçant du même coup un point de vue dominant. Bien que l'œuvre soit fictionnelle, il existe quelques cas connus (et sans doute de plus nombreux qui le sont moins) de femmes blanches accusant faussement des hommes ou des garçons noirs<sup>102</sup>. Dans la hiérarchie des relations épistémiques, il semble ainsi que les stéréotypes présents dans l'imaginaire collectif affectant les unes affectent par ricochet les autres en instaurant un rapport de force. Le déficit de crédibilité encore est ainsi renforcé. Si l'on reprend l'analyse intersectionnelle de Crenshaw, on remarquera par ailleurs que, également victimes de stéréotypes racistes et sexistes qui s'entrecroisent, et pratiquement absentes de l'imaginaire social comme sujets à part entière (et donc comme agentes épistémiques), les femmes noires victimes de viol sont parmi les moins crues dans le contexte américain, alors qu'elles sont parmi les plus nombreuses à le subir<sup>103</sup>. Le féminisme dominant, celui des blanches, défendra la crédibilité des femmes blanches, et les luttes antiracistes défendront majoritairement celle des hommes noirs (souvent précisément contre les fausses accusations de viol ou d'agression), mais ne se porteront que rarement à la défense des femmes noires qui sont réduites au silence, un aspect qui a notamment été dénoncé au sein du mouvement « Moi aussi/Me too. »

---

101

Medina, J. (2013), *The epistemology of resistance*, p. 68-72.

102

On pense notamment au cas de Emmett Till, 14 ans, lynché en 1955 suite à une fausse accusation de harcèlement, et dont les meurtriers ont par la suite été acquittés par un jury entièrement composé d'hommes blancs. Le cas des «Scottsboro Boys», en 1931, également faussement accusés d'avoir violé deux adolescentes à bord d'un train, et condamnés à mort par la suite, sans qu'aucun signe de viol n'ait été décelé sur les jeunes filles.

103

Crenshaw, K. (1991), « Mapping the Margins », p. 1269.

## Objectification épistémique

Outre la valeur des témoignages dans un contexte de partage des connaissances dans le but d'établir la vérité, il est par ailleurs une forme particulière d'injustice testimoniale, qui nie à la personne sa pleine agentivité épistémique tout en l'utilisant comme objet de connaissance. Ainsi, tout en excluant la personne ou le groupe dont elle fait partie des processus de production de connaissance en tant que participant-es, on en fait des objets d'étude, voir des « informateurs ou informatrices » en s'appropriant leur connaissance sans la reconnaître comme telle. La personne n'est donc plus l'experte de sa propre situation, bien que son témoignage soit entendu, il n'est pas reconnu comme connaissance, mais comme artefact devant être utilisé par d'autres bénéficiant d'une plus grande crédibilité pour devenir une connaissance. Ceci donne l'impression que la personne participe, tout en lui imposant une forme de silence par la non-reconnaissance de son agentivité. Fricker s'inspire pour cette forme d'injustice de l'objectification sexuelle des femmes et du phénomène corollaire qui est la réduction des femmes au silence<sup>104</sup> et leur exclusion des pratiques visant la production et la transmission de connaissance. La personne est utilisée comme informatrice, mais en tant qu'objet exploité par d'autres pour produire des connaissances plutôt que reconnue pour sa pleine participation à ces processus. L'appropriation du témoignage d'une personne marginalisée au profit d'une personne bénéficiant d'un surplus de crédibilité rend ensuite la voix de cette personne difficilement audible. Un cas récent de cette forme d'injustice peut se retrouver dans les événements entourant la pièce « Fredy », au Québec, créée en 2016. Ici, la dramaturge Anabel Soutar reprenait pour en faire une pièce « documentaire » le meurtre de Fredy Villanueva en 2008 par un policier, dans le but avoué de dénoncer le profilage racial<sup>105</sup>. La pièce retrace notamment sa propre recherche dans l'élaboration de la pièce et intègre les critiques défavorables. Le problème, c'est que l'auteure a commencé avec la collaboration et

---

<sup>104</sup> «I explain that notion by way of a parallel with a feminist conception sexual objectification and the associated phenomenon of 'silencing' » Fricker, M. (2007), *Epistemic injustice*, p. 6.

<sup>105</sup> Emrical, R. L. | (28 octobre 2016), « La mise en scène d'un deuil interrompu » ; Fugères, S. (12 décembre 2017), « La pièce de théâtre Fredy : Les agressions de nos imaginaires » ; Rutland, T. (14 décembre 2017), « Theatre and epistemic violence — Why the play Fredy should not take place ».

le consentement de la famille, mais au fil des démarches, celle-ci a retiré son consentement, ne sentant pas son histoire respectée. Or, plutôt que de respecter l'histoire de la famille, l'auteure est passée outre, s'appropriant ainsi le récit, et bénéficiant, par son privilège épistémique (issu de sa triple position de femme blanche d'une classe aisée et reconnue par le milieu culturel), du fait que la voix de la famille, notamment de la mère de Fredy Villanueva, une femme d'origine hondurienne et vivant dans des conditions modestes, soit moins audible sur la place publique. Plusieurs acteurs se sont retirés de la production pour être solidaires de la famille et amplifier sa voix, cependant, l'auteure poursuit la production, en s'appropriant et en bénéficiant même des critiques en les intégrant dans sa pièce. Les personnes marginalisées dont la vie et l'histoire sont ainsi utilisées se retrouvent réduites à une forme de silence symbolique, et sont ainsi réduits au statut d'objets au bénéfice de l'auteure, mais également des spectateurs qui croient ainsi se sensibiliser à une réalité problématique.

Ce genre de processus dans la production culturelle et scientifique se retrouve fréquemment dans l'utilisation des savoirs des peuples colonisés par les scientifiques qui les utilisent pour promouvoir leur propre carrière tout en ne reconnaissant pas et en ne contribuant pas à la reconnaissance de ces savoirs lorsqu'ils sont portés par les voix auxquelles ils appartiennent<sup>106</sup>. On peut alors parler de formes de domination et d'exploitation épistémiques, selon Medina, lorsqu'on permet à une personne d'être une informatrice sans pouvoir participer elle-même à la recherche (« to be an inquirer »).<sup>107</sup>

---

<sup>106</sup> Il existe de nombreux cas dans le cadre d'études en anthropologie, par exemple, mais des méthodologies de résistance se développent afin d'éliminer ces pratiques délétères, assurant que les recherches sont faites en impliquant le plus possible les communautés visées, et que les résultats ainsi obtenus leur reviennent. Par ailleurs, les efforts mis dans des projets de justice cognitive, permettant aux membres de groupes marginalisés d'avoir accès à la production de savoirs sont d'autres avenues pour contrer ce type d'injustices épistémiques. Zahara, A. (21 mars 2016), « Refusal as Research Method in Discard Studies ».

<sup>107</sup> Medina, J. (2013), *The epistemology of resistance*, p. 92.

## Injustices herméneutiques

La seconde famille d'injustices épistémiques définie par Fricker se situe dans le cadre de la possibilité même d'articuler sa contribution à la connaissance, comme capacité de faire sens de son expérience: « Hermeneutical injustice, in which someone is wronged in their capacity as a subject of social understanding. ».<sup>108</sup>

La première est ce que Fricker appelle la marginalisation épistémique, qui, en reproduisant des formes de domination dans l'interprétation et la compréhension des expériences de certains groupes marginalisés, invisibilise ou laisse insuffisamment conceptualisés certains aspects de ces expériences. L'impossibilité de disposer de ressources conceptuelles suffisantes pour les rendre compréhensibles peut laisser croire à une expression irrationnelle de ces expériences.<sup>109</sup> On peut voir le rapprochement à faire ici avec l'impérialisme culturel tel que défini par Young, mais plus précisément avec sa section sur la connaissance située et sur les formes narratives de communication politique, qui servent justement, par leur expression, à rendre visibles certaines expériences, d'abord aux personnes mêmes qui les vivent, puis à conceptualiser et à rendre accessibles ces expériences à d'autres groupes. Cependant, les expériences marginalisées devant naviguer parmi les lacunes dans les ressources conceptuelles, épistémiques et langagières dominantes, les personnes qui les vivent portent un fardeau plus lourd lorsqu'elles doivent rendre compte et faire sens, pour elles-mêmes ou pour autrui, de leur vécu, ce qui constitue donc une injustice.

La situation épistémique inégale dans laquelle les personnes marginalisées se retrouvent réduit également leurs possibilités quant à la formulation de revendications dans le sens de leurs intérêts. Comment, en effet, tendre vers la justice lorsque l'injustice elle-même ne peut que difficilement être conceptualisée et rendue intelligible à la communauté plus large ? C'est ici une question politique et sociale, davantage qu'une question éthique, selon

---

<sup>108</sup> Fricker, M. (2007), *Epistemic injustice*, p. 7.

<sup>109</sup> *Ibid.*

Fricker, puisque ces situations sont créées par des structures collectives problématiques qui ne peuvent être résolues seulement par le développement d'attitudes épistémiques vertueuses mais exigent plutôt le développement de processus visant à juguler la domination épistémique dans les espaces politiques et sociaux. En effet, bien qu'elle cherche à contribuer à une « éthique de la connaissance », la nature des structures épistémiques (qui exige le partage de ressources) en fait un objet social et politique.

Medina reprend certains des éléments de l'analyse de Fricker, pour l'enrichir, comme on l'a vu au sujet des injustices testimoniales, de considérations plus sociales et politiques.<sup>110</sup> Il considère en effet que Fricker n'insiste pas suffisamment sur l'analyse structurelle de ces injustices, et sur un modèle de responsabilité épistémique qui puisse rendre compte d'une responsabilité collective et axée sur la transformation des structures et de l'imaginaire social. Il reprend d'ailleurs un modèle offert par Young quant à une responsabilité individuelle dans la transformation des structures sociales en fonction du degré de pouvoir qu'on a sur elles. C'est ainsi une compréhension plus large de la responsabilité, qui peut inclure une dimension de culpabilité dans l'identification des torts causés, mais qui élargit cette responsabilité à des situations où l'intention des agent-es n'est pas directement en cause.

Par ailleurs, Medina cherche à enrichir la conception de l'agentivité épistémique par l'inclusion de l'aspect communicationnel et performatif, qui est également en jeu dans le cadre des injustices herméneutiques. Il ne s'agit pas seulement pour lui de faire sens d'une ou des expériences, mais de considérer l'ensemble des facteurs qui rendent ces expériences inintelligibles. De plus, il souligne que l'approche limitée de Fricker, qu'il prend cependant en l'enrichissant, est toutefois trop peu pluralisée, c'est-à-dire qu'elle ne rend pas suffisamment compte (comme nous avons pu le voir dans l'analyse qu'elle fait de *To Kill A Mockingbird*) des multiples interactions entre les points de vue, ce qui laisse des angles morts dans les dynamiques épistémiques à l'œuvre. Ceci laisse également peu de place à la discussion de

---

<sup>110</sup>

Medina, J. (2013), *The epistemology of resistance*, p. 86-89.

torts spécifiques et de dysfonctions cognitives analysées par les épistémologies de l'ignorance (ou de problématiques intersectionnelles, entre autres).<sup>111</sup> L'angle de l'épistémologie sociale, que Medina semble exploiter plus largement que Fricker, permet d'ouvrir à l'examen les failles des structures épistémiques, élargissant ainsi notre compréhension des injustices épistémiques à une analyse plus structurelle et politique.

Medina soulève également une critique pertinente quant à la définition des injustices herméneutiques par Fricker, qui suppose une conceptualisation insuffisante des expériences vécues par les groupes marginalisés: en effet, à l'intérieur des groupes se retrouvent souvent des codes qui rendent intelligibles ces expériences. Medina illustre son propos en soulignant que les personnes non hétérosexuelles avaient, avant même qu'apparaissent des termes comme « homophobie » ou « hétérosexisme », des manières de rendre compte de leur expérience d'oppression au sein de leurs groupes. Ainsi, des victimes de différentes formes d'oppression, bien que n'utilisant pas nécessairement les codes dominants, ou au contraire en se les réappropriant à leur manière, peuvent communiquer et articuler leurs expériences, bien que celles-ci demeurent inintelligibles ou partiellement intelligibles aux groupes dominants. Ceux-ci peuvent discréditer ces expressions, voire activement les ignorer, sans que ce soit nécessairement la preuve d'une lacune de la part des groupes opprimés.<sup>112</sup> En effet, Medina rappelle que nos sociétés complexes sont composées d'une pluralité de publics, de groupes aux expériences et aux codes pouvant être plus ou moins intelligibles les uns pour les autres. Par ailleurs, les rapports de pouvoir et de domination, comme Young le souligne, font en sorte que les codes et les expériences des groupes dominants puissent paraître être une norme tacite (ex. : le discours « dépassionné » passant pour automatiquement « rationnel »).<sup>113</sup>

---

<sup>111</sup> *Ibid.*, p. 95.

<sup>112</sup> *Ibid.*, p. 100.

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 101.

Il existe par ailleurs parfois des intérêts pour les groupes marginalisés à garder leur expérience inintelligible à l'extérieur du groupe. En effet, les conséquences de l'intelligibilité par le ou les groupes dominants bénéficiant des structures d'oppression peuvent mettre les personnes opprimées dans des situations où elles sont encore plus vulnérables: par exemple, dans le cas d'agressions sexuelles ou de violence conjugale, il arrive que la dénonciation par la victime la rende vulnérable à des représailles, allant parfois jusqu'à la violence physique, voire la mort. L'intersection des oppressions rend cette réalité encore plus complexe, comme le montre l'exemple cité par Medina (provenant d'ailleurs de Patricia Hill Collins) à propos du silence des femmes noires quant à la sexualité dans l'espace public, pour des questions de solidarité raciale et pour éviter le renforcement des stéréotypes associés à la sexualité des femmes noires, qui demeurent l'une des populations les plus vulnérables à la violence sexuelle (en compagnie des femmes autochtones). L'inintelligibilité des expériences des groupes marginalisés par les groupes dominants peut donc devenir, dans un contexte d'oppression, une forme de résistance à celle-ci. Il est donc important de regarder les éléments contextuels et l'intersection de différentes oppressions, épistémiques ou autres. Bien que dans certains cas, le problème réside dans le peu d'espaces pour développer et conceptualiser les ressources épistémiques nécessaires à l'articulation d'expériences particulières à certains groupes marginalisés, il se peut que ces espaces existent déjà, mais que le contexte ne se prête pas à leur expression dans un public plus large, ou encore que les groupes dominants ne cherchent pas activement à faire l'effort de comprendre celles-ci. L'injustice herméneutique se complexifie alors par des formes d'oppression épistémiques et d'ignorance active de la part des groupes dominants.

## **L'oppression épistémique: Dotson**

Le manque d'outils conceptuels pour réfléchir les exclusions épistémiques en démocratie contribue à perpétuer des formes d'oppression épistémiques. En effet, il n'est pas toujours évident de distinguer ce qui relève de l'exclusion des voix de la discussion citoyenne, que ce soit en termes d'injustices testimoniales (accueillir les points de vue de groupes marginalisés dans la discussion), ou d'injustices herméneutiques (où les groupes marginalisés ont de la difficulté à faire sens de leur expérience au groupe dominant), de ce qui relève de la

relation d'exclusion entre les épistémologies dominantes et les épistémologies qui en contredisent les fondements.<sup>114</sup> C'est pour permettre de faire ces distinctions que nous reprendrons maintenant l'analyse de Dotson, qui conceptualise et nuance donc ici trois différentes formes d'oppression épistémiques.

Il est aisé d'imaginer des formes d'oppression qui résultent de la répression ouverte. Cependant, plusieurs formes d'oppression sont en réalité le fruit de pratiques quotidiennes au sein de sociétés libérales, reprenant la formulation de Young: « the disadvantage and injustice some people suffer not because a tyrannical power intends to keep them down, but because of the everyday practices of a well-intentioned liberal society ». <sup>115</sup> Comme nous l'avons déjà expliqué, l'un des attributs essentiels de la personne est sa capacité à participer aux activités entourant la connaissance.

Ainsi, une société excluant certaines personnes en leur niant cette capacité de manière systématique et persistante en est une où l'injustice épistémique est une forme d'oppression: « Such a culture would indeed be one in which a species of epistemic injustice had taken on the proportions of oppression. ». <sup>116</sup>

L'oppression épistémique se définit comme une exclusion épistémique persistante qui empêche ou limite la contribution d'une personne aux processus de production des savoirs<sup>117</sup>. Dotson cherche ici à définir une forme d'oppression épistémique non réductible à d'autres formes d'oppression politiques et sociales, et donc à conceptualiser des formes d'oppression spécifiquement épistémiques. L'une des distinctions qu'elle identifie est la présence ou non de

---

<sup>114</sup> On peut ici penser à la relation entre les épistémologies eurocentrées et inhérentes aux sociétés capitalistes et les épistémologies des peuples colonisés et/ou historiquement réduits en esclavage par ces sociétés: il est fondamental, pour que celles-ci puissent se justifier à elles-mêmes les formes de domination et d'oppression qui sous-tendent ces relations, que les épistémologies de ces peuples soient exclues, ignorées, caricaturées ou réduites de manière simpliste.

<sup>115</sup> Young, citée par Fricker, M. (2007), *Epistemic injustice*, p. 33.

<sup>116</sup> Dotson, K. (avril 2014), « Conceptualizing Epistemic Oppression », p. 59.

<sup>117</sup> *Ibid.*, p. 1.

ressources épistémiques pour lutter contre ces oppressions au sein des cadres épistémologiques dominants.<sup>118</sup> Le fait de ne pouvoir réduire ces formes d’oppression à des structures sociales et politiques existantes rend leur conceptualisation difficile, et les moyens pour les juguler difficiles à mettre en place également. En effet, les cadres épistémologiques sous-jacents aux structures sociales et politiques dominantes dans une société, peuvent ou non avoir les ressources pour faire preuve de résilience dans la résolution de certaines exclusions épistémiques. Toutefois, s’ils excluent des épistémologies différentes, on peut en comprendre qu’ils n’ont simplement pas les ressources internes pour entrer en dialogue avec elles, et donc pour réellement faire place au sein de leurs cadres aux groupes portant ces épistémologies par la suite.

Dotson évalue ces formes d’exclusion à l’aune de la résilience des systèmes épistémologiques, c’est-à-dire de la capacité des connaissances et des méthodes de productions de connaissances à rendre compte d’expériences nouvelles. Les facteurs de résilience d’un système épistémologique résident dans l’étendue requise de son domaine pour pouvoir maintenir sa stabilité et dans l’amplitude des dérangements exigés pour motiver un changement significatif<sup>119</sup>. En effet, tant que ces changements sont possibles sans modifier les ressources épistémiques présentes dans le cadre lui-même, l’oppression peut trouver des résolutions par des changements opérés à l’intérieur même du cadre épistémologique, mais en modifiant les rapports de pouvoir qui sous-tendent celui-ci. Dans la mesure où il y a des failles et des insuffisances dans ce cadre épistémologique qui rendent difficile, voire impossible,

---

118 «In this paper, I claim that a major point of distinction between reducible and irreducible epistemic oppression is the major source of difficulty one faces in addressing each kind of oppression, i.e. epistemic power or features of epistemological systems.» (p.1) «Reducible epistemic oppression, for example, can most often be addressed utilizing epistemic resources within that same epistemological system. Irreducible epistemic oppression, by contrast, which follows from features of epistemological systems, can only begin to be addressed through recognition of the limits of one’s overall epistemological frameworks. This generally means that one’s epistemic resources and the epistemological system within which those resources prevail may be wholly inadequate to the task of addressing the persisting epistemic exclusions that are causing epistemic oppression.» *Ibid.*, p. 2.

119

*Ibid.*, p. 18.

l'intelligibilité des contributions épistémiques de certains groupes, c'est le cadre épistémologique lui-même qui est en cause, et la résolution du problème ne peut se trouver dans la résilience du cadre. Dotson identifie trois ordres d'oppressions épistémiques, en fonction de leur relation à la résilience du cadre épistémologique.

L'exclusion épistémique de premier ordre est présente lorsque la contribution épistémique d'une personne est compromise par l'inefficacité des ressources épistémiques partagées dans l'identification de l'exclusion: c'est davantage une question de fonctionnement des structures épistémiques dans l'accès ou le partage des ressources. Ceci peut être résolu par des réformes structurelles au sein du cadre épistémologique commun<sup>120</sup>. Il est possible de faire le lien avec les injustices épistémiques de type testimonial, où ce n'est pas le système épistémologique en place qui est le problème, mais bien les rapports de pouvoir dans l'attribution de la crédibilité aux agent-es épistémiques, autrement dit, les injustices testimoniales pourraient être conçues comme étant une forme d'oppression épistémique de premier ordre, si elle n'est pas la manifestation d'autres formes d'injustices épistémiques sous-jacentes. La même contribution, en tenant compte des rapports de pouvoir, provenant d'une personne noire ou d'une personne blanche, par exemple, n'aura pas la même valeur en ce qui concerne sa crédibilité, et donc son impact dans la production des savoirs.

L'exclusion épistémique de second ordre est présente lorsque les ressources épistémiques au sein d'un système épistémologique sont insuffisantes pour identifier les limites du système lui-même. Les personnes victimes de l'exclusion doivent donc utiliser des ressources épistémiques inadéquates pour articuler leur expérience dans la mesure où celle-ci n'est pas accessible aux personnes qui sont dans des postures bénéficiant d'une plus grande crédibilité. Les victimes se retrouvent donc dans une situation d'injustice herméneutique, en ce sens qu'elles ne peuvent faire sens de leur expérience à ceux en position dominante en

---

<sup>120</sup>

*Ibid.*, p. 9.

utilisant les ressources épistémiques en présence, et ne peuvent non plus articuler les failles de celles-ci:

In this way, they suffer what Miranda Fricker calls, hermeneutical injustice, where “some significant” range of their experience is “obscured from collective understanding” due to gaps within the *interdependent epistemic resources themselves*.<sup>121</sup>

Les ressources épistémiques sont donc ici insuffisantes dans la communauté épistémique pour pouvoir rendre compte des expériences de ses membres perçus comme moins crédibles, ce qui ne veut pas dire que ces personnes n’ont pas elles-mêmes de ressources pour en rendre compte dans leur propre groupe, mais plutôt qu’elles ne peuvent pas en faire sens aux membres bénéficiant d’une plus grande crédibilité.<sup>122</sup> Ce type d’exclusion doit être résolue par une révolution conceptuelle, mais comme elle reflète également les exclusions inhérentes aux relations de pouvoir inégales, à la formation de stéréotypes et à la pratique d’exclusions produisant des formes d’ignorances, elles sont également, du moins en partie, réductibles à ces inégalités<sup>123</sup>.

Les exclusions épistémiques de troisième ordre limitent l’agentivité épistémique par l’inadéquation des ressources épistémiques dominantes et partagées. Cette troisième forme d’exclusion épistémique n’est pas identifiable par les ressources internes au cadre épistémologique dominant. Ceci remet donc en question la pertinence des ressources épistémiques dominantes dans la production de savoirs. L’identification des lacunes des ressources épistémiques doit venir du « dehors », de cadres épistémologiques alternatifs:

---

<sup>121</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>122</sup> *Ibid.*

<sup>123</sup> *Ibid.*, p. 15.

Third-order epistemic exclusion proceeds from the “outside” of a set of epistemic resources to throw large portions of one’s epistemological system into question as a result of the goals of a given inquiry.<sup>124</sup>

La reconnaissance de l’inadéquation des ressources épistémiques présentes dans un système épistémologique dominant peut provoquer une crise, où les relations de pouvoir se retrouvent menacées. Cette reconnaissance est parfois niée, en tout ou en partie, comme conséquence de la menace qu’elle pose au cadre dominant. La reconnaissance même d’une exclusion devient incertaine, voire impossible, puisqu’il faudrait accepter de partir de cadres épistémologiques exclus pour identifier les insuffisances épistémiques. L’expérience de certaines personnes peut donc simplement ne pas rentrer dans les cadres épistémologiques établis, et l’oppression vécue est simplement niée<sup>125</sup>. Il devient en effet plus simple pour le système dominant de nier la validité de ce qui sort de son cadre plutôt que de remettre en question sa propre validité à partir d’un point de vue extérieur, et donc supposé invalide.

Cette négation de l’oppression elle-même nous permet de poursuivre avec une autre forme d’injustice épistémique, qui est l’exploitation épistémique, telle que conceptualisée par Nora Berenstain.

## **L’exploitation épistémique: Berenstain**

En effet, lorsque confronté à la possibilité de l’existence de l’oppression, l’opresseur peut avoir recours tout simplement à la négation de celle-ci plutôt que d’examiner les structures d’oppression dont il bénéficie. Il s’agit alors pour la victime de faire la preuve de l’existence même de celle-ci, tout en devant négocier avec les structures épistémiques et conceptuelles dominantes qui la désavantagent systématiquement. C’est précisément cette réalité que Berenstain tente de conceptualiser lorsqu’elle définit l’exploitation épistémique<sup>126</sup>.

---

<sup>124</sup> *Ibid.*

<sup>125</sup> *Ibid.*, p. 18-19.

<sup>126</sup> Berenstain, N. (novembre 2016), « Epistemic Exploitation ».

Les personnes privilégiées par les structures attendent des personnes marginalisées un travail d'éducation sur la nature de leurs oppressions, tout en conservant une attitude sceptique par défaut, et sans offrir de reconnaissance ou de compensation pour le travail ingrat, difficile émotionnellement, et souvent dans des contextes où la personne se voit dans l'obligation de l'accomplir. D'une part, elles vivent des formes d'oppression comme telles (sociales ou épistémiques), mais elles doivent en plus porter le poids de l'éducation des personnes dominantes sur cette oppression, en faisant face à des formes variées d'hostilité ou de scepticisme<sup>127</sup>. De plus, ce travail est régulièrement effectué sans résultat positif, c'est-à-dire que malgré les explications et la démonstration, il est tout à fait possible que l'ensemble soit nié, ignoré ou soit réapproprié par des personnes en situation dominantes qui obtiennent la reconnaissance pour le travail initial du fait de la crédibilité dont ils bénéficient.

On peut voir ici l'intérêt du concept d'exploitation épistémique dans le contexte de la discussion citoyenne en démocratie: il y a bien sûr les problèmes de crédibilité, le manque d'espaces pour articuler les expériences marginalisées, l'insuffisance de cadres épistémologiques partagés, mais il y a également un problème dans le fait d'exiger un surplus de travail systématique de la part des personnes opprimées dans la persuasion des populations dominantes de l'existence même de l'oppression, alors même que leurs voix sont moins audibles et perçues comme moins crédibles, que celles des personnes qui exigent d'être éduquées à propos des structures mêmes dont elles-mêmes bénéficient.

On peut emprunter ici, pour enrichir notre compréhension de l'exploitation comme concept, le paradigme de la vulnérabilité présenté par Vrousalis<sup>128</sup>, dans le contexte économique, où l'exploitation n'est pas seulement une question de distribution injuste des moyens de production et de reconnaissance du travail, mais une question relevant de la posture de la personne exploitée par rapport à la personne qui l'exploite:

---

<sup>127</sup> *Ibid.*, p. 569.

<sup>128</sup> Vrousalis, N. (mars 2013), « Exploitation, Vulnerability, and Social Domination ».

The general definition of exploitation I propose is as follows:(1) A exploits B if and only if A and B are embedded in a systematic relationship in which (a) A instrumentalizes (b) B's vulnerability(c) to extract a net benefit from B.<sup>129</sup>

C'est dans ce sens que l'exploitation épistémique est une forme d'exploitation. L'un des bénéfices souvent passés sous silence est le fait que le temps passé à travailler pour éduquer la ou les personnes dominantes ne l'est pas à lutter contre l'oppression vécue par la personne effectuant le travail.

C'est donc un travail en soi que d'expliquer comment les systèmes d'oppression existent, de développer des ressources épistémiques, et parfois de traduire certains de ces concepts de manière à ce qu'ils soient compris par les personnes et institutions dominantes. On peut constater, par exemple avec le mouvement « Moi aussi/Me too » à quel point énormément de travail doit être fait, que ce soit dans les réseaux sociaux, dans les médias, mais également dans le cadre des institutions légales, pour faire en sorte de rendre intelligibles et persuasives des expériences qui, en réalité, ne peuvent pas être explicitées de manière aussi détaillée et appuyée. En fait, au sein du groupe femme, agressions et harcèlement sont souvent des points de départ pour créer des solidarités, comme une donnée de base<sup>130</sup>. Or, ce sont ces expériences qui deviennent sujettes à la négation, voire à la stigmatisation des victimes, qui doivent négocier à la fois avec leur expérience de violence et d'oppressions diverses, et avec l'ignorance des oppresseurs ou l'exploitation épistémique par ceux-ci.

Par contre, au sein même de mouvements qui se voient comme fondés sur la solidarité, il faut noter que les expériences et le travail pour conscientiser et pour donner sens est souvent fait tout d'abord par et pour les personnes les plus marginalisées dans l'objectif de développer des formes de protection pour survivre. Si l'on reprend l'analyse intersectionnelle faite par Crenshaw, on peut montrer que le mouvement « Moi aussi/Me too » a tout d'abord été initié

---

<sup>129</sup> *Ibid.*, p. 132.

<sup>130</sup> En témoigne d'ailleurs cette entrevue avec Martine Fidèle, écrivaine et journaliste haïtienne, à propos de l'ouvrage collectif. Ces réalités se conjuguent de multiples manières selon la culture, mais sont présentes partout. (9 novembre 2017), « Martine Fidèle, combattre les maux par les mots. »

par la militante Tarana Burke, afro-américaine, pour conscientiser et protéger les survivantes racisées<sup>131</sup>, une dizaine d'années avant qu'il ne soit repris par des actrices hollywoodiennes et par les femmes blanches qui se le sont approprié, parfois au détriment des femmes racisées. Des femmes blanches en vue ont par ailleurs participé à la stigmatisation de femmes racisées, montrant les failles de cette solidarité, tout en exploitant le travail épistémique des femmes racisées.<sup>132</sup> Il est à noter, toutefois, que, bien que ce travail soit encore majoritairement invisible et non reconnu, puis récupéré, certaines solidarités développées et de multiples conversations soulevées par rapport à cette exploitation ont par ailleurs permis à plusieurs actrices de corriger le tir, particulièrement en trouvant une manière de reconnaître ce travail militant en invitant certaines d'entre elles lors des Golden Globes, dans le cadre de l'initiative « Time's Up », suite du mouvement « Me Too »<sup>133</sup>. Il n'en demeure pas moins que, sur les médias sociaux, en particulier, le travail des femmes racisées pour éduquer les femmes blanches est gigantesque, et peu reconnu,<sup>134</sup> et que le mérite d'être « inclusif » ou « inclusive » est le plus souvent vu comme devant être récompensé dans les groupes féministes majoritairement blancs (dans le cas des Golden Globes, c'est d'ailleurs aux actrices en vue qu'on a reconnu le mérite de l'inclusion).

Les normes conversationnelles habituelles peuvent camoufler des interactions exploitatrices, dans le sens où, en ne tenant pas compte des dynamiques de pouvoir et de domination, une personne « simplement curieuse », ou « faisant l'avocat du diable », plutôt que de faire le travail de recherche elle-même, demandera à une victime de l'oppression à propos de laquelle elle soi-disant souhaite s'informer, de l'instruire, sans reconnaissance, le plus souvent, et en prenant son énergie et son temps. On le voit souvent dans les questions du

---

<sup>131</sup> Jeffries, Z. (janvier 2018), « Me Too Creator Tarana Burke Reminds Us This Is About Black and Brown Survivors ».

<sup>132</sup> Kang, B. (18 novembre 2017), « Lena Dunham has failed women of colour by discrediting Aurora Perrineau's rape allegations ».

<sup>133</sup> Finn, N. (7 janvier 2018), « How the Time's Up Movement Made Itself Heard at the 2018 Golden Globes ».

<sup>134</sup> Cet article de blogue l'illustre, mais c'est également une observation faite jour après jour en suivant de multiples plateformes de femmes racisées sur les médias sociaux: Bolton, K. (29 août 2017), « African American women are the "mules" of social media. »

style « Mais toi, en tant que femme (ou personne racisée, ou personne en situation de handicap, etc.), penses-tu vraiment que X problème existe ? Que penses-tu de Y ? », comme si l'interlocutrice, de par son identité, était par le fait même une spécialiste de la question, et donc disponible pour répondre à ces questions. Par ailleurs, après avoir exigé explications et arguments, il arrive régulièrement que la production de savoir résultant du travail effectué soit écartée comme non pertinent par les personnes bénéficiant des structures d'oppression et du travail accompli<sup>135</sup>.

L'exploitation épistémique arrive souvent dans des situations où les personnes en situation de domination affirment certaines choses reproduisant des faussetés, des stéréotypes ou des préjugés, qui reproduisent des formes d'ignorance existant au sein des structures épistémiques dominantes, et contre lesquelles les personnes marginalisées sont contraintes d'argumenter: l'exemple donné ici par Berenstain est celui du discours de Patricia Arquette aux Oscars 2015 (on reste à Hollywood), qui reproduisait une idée fautive selon laquelle les femmes blanches avaient lutté aux côtés des autres groupes marginalisés, pour justifier sa demande que ces groupes soutiennent à leur tour la lutte des femmes blanches pour l'obtention d'une rémunération égale à celle des hommes blancs dans l'industrie hollywoodienne. Le travail exigé pour problématiser ce discours en apparence innocent (on verra l'importance de cette apparence dans la prochaine section), puis pour nuancer et démontrer par une analyse intersectionnelle que cette idée ne se tient pas, travail ingrat puisqu'il détruit l'apparente innocence, tout en n'étant pas rémunéré, en est un où on fait peser le poids émotionnel, autant qu'épistémique, sur les épaules des personnes vivant l'intersectionnalité de plusieurs formes de marginalisations (femmes, personnes racisées et personnes queer ne sont pas des groupes mutuellement exclusifs, comme on a l'a vu en discutant la définition des groupes sociaux chez Young)<sup>136</sup>.

---

<sup>135</sup> Berenstain, N. (novembre 2016), « Epistemic Exploitation », p. 571.

<sup>136</sup> *Ibid.*, p. 572.

L'impact de l'exploitation épistémique ne se situe pas seulement au niveau de l'agentivité épistémique, mais également aux plans émotionnel, physique et psychologique. En effet, ce travail plonge les personnes dont il est exigé dans les traumatismes causés par les oppressions dont elles doivent faire état, rouvrant des blessures souvent encore vives, et affectant par ailleurs leurs facultés cognitives. Le travail de soin pour se remettre de ces blessures est parfois empêché par les exigences du travail d'éducation des autres ne vivant pas l'oppression<sup>137</sup>.

À cause des structures de pouvoir inégalitaires, les personnes marginalisées, particulièrement celles situées aux intersections de formes d'oppression (on pense ici aux femmes racisées/autochtones) se retrouvent extrêmement sollicitées pour « représenter » la « diversité » dans de nombreux milieux (Berenstain prend ici l'exemple de l'université, mais on peut très bien faire le parallèle en politique ou dans les milieux artistiques ou communautaires)<sup>138</sup>, simplement pour l'apparence (ce qu'on appelle la « tokenisation »<sup>139</sup>, et profitant parfois des stéréotypes « positifs » associés à certaines identités, mais sans nécessairement reconnaître l'expertise des intervenant-es, les instrumentalisant et instrumentalisant leur travail sans pour autant reconnaître celui-ci:

Asking black women and other women of color always to explain, show and prove to white people what is so wrong about what they have said or done, when we have no guarantees that they will change, shift or grow, is unacceptable. I demand better conditions of work.<sup>140</sup>

Berenstain définit en dernier lieu deux formes principales d'exploitation épistémique: 1) le dilemme perdant des deux côtés: soit accomplir le travail, ou tolérer l'ignorance, et 2) la réponse sceptique par défaut (qui entretient d'étroits liens de parenté avec l'ignorance active

---

<sup>137</sup> *Ibid.*, p. 573., citant Britney Cooper.

<sup>138</sup> Exemple du statut Facebook de Widia Larivière du 6 mars 2017, exaspérée de toujours être sollicitée comme « femme autochtone », qui avait proposé une liste bien fournie de « jeunes femmes autochtones » de milieux divers. <https://www.facebook.com/widjiah/posts/10158301474555125>

<sup>139</sup> Berenstain, N. (novembre 2016), « Epistemic Exploitation », p. 581., citant Davis (2016)

<sup>140</sup> Cooper, B. C. (octobre 2015), « Love No Limit »; Berenstain, N. (novembre 2016), « Epistemic Exploitation », p.581

dont il sera question à la prochaine section). Pour la première forme, le dilemme perdant, la personne victime de l'oppression se retrouve prise entre l'option de tolérer l'ignorance de la part d'un interlocuteur (cela peut avoir lieu tant dans l'espace privé que dans l'espace public), et celle de prendre son énergie et son temps pour expliquer et argumenter au bénéfice de quelqu'un ou d'un groupe dont elle n'est pas certaine qu'il en tiendra compte<sup>141</sup> la simple expression de colère ou de lassitude face à l'oppression vécue peut provoquer chez l'interlocuteur une exigence d'explication, parfois sous prétexte de simple curiosité ou de sympathie. Il y a par ailleurs une attente souvent présente lorsqu'une personne rend compte d'une forme d'oppression qu'elle expérimente, qu'elle offre suite à son intervention (qui peut être une simple expression de lassitude ou de colère face à celle-ci) des solutions. Il y a donc un travail supplémentaire qui est attendu et qui rend l'expression de cette expérience d'oppression encore plus lourde.<sup>142</sup>

Dans le cas des réponses sceptiques par défaut, c'est une forme de présomption d'innocence de la part de la personne privilégiée sur sa propre connaissance: le fardeau de la preuve est mis du côté de la victime, et les critères d'évaluation sont définis par la position dominante. La reconnaissance de la contribution épistémique de la victime dépend donc de l'arbitraire des groupes et personnes dominant-es: on peut nier son expérience (ce qui définit le phénomène du « gaslighting », où la victime, en voyant son expérience niée par son ou ses oppresseurs, en arrive parfois à la nier à son tour), ou encore que cette expérience soit la manifestation d'un phénomène d'oppression plus large. C'est la force de mouvements comme « Me too/Moi aussi » que de refléter la multitude d'expériences similaires, ce qui brise précisément l'isolement rendant les victimes vulnérables à ce type de déni.

---

<sup>141</sup> Berenstain, N. (novembre 2016), « Epistemic Exploitation », p. 576.

<sup>142</sup> «One way to understand the constraints of the double bind in the context of epistemic exploitation is that harmful stereotypes are ready to be deployed against marginalized persons no matter how they respond to epistemically exploitative demands on their time, labor, and expertise.» *Ibid.*, p. 578.

Berenstain souligne que la seule manière pour une personne n'expérimentant pas directement une forme d'oppression d'acquérir une connaissance de celle-ci est d'écouter et de croire les personnes qui relatent et font sens de leur expérience de cette oppression. Le scepticisme par défaut empêche donc les personnes ne la vivant pas d'en acquérir les connaissances pertinentes<sup>143</sup>. La négation de l'expertise de la victime de sa propre expérience est une manière de se poser dans une posture supérieure en créant d'emblée les conditions d'expression de la connaissance des personnes en situation d'oppression. En effet, cette posture exige de celles-ci qu'elles répondent à l'ignorance des personnes privilégiée comme s'il s'agissait d'une objection substantielle, légitimant de ce fait l'ignorance ou l'incompréhension dominante comme formes de savoir:

By positioning herself as epistemic peer and her skepticism as a substantive objection to the marginalized person's claim about oppression creates the pretense that a substantive response is called for. If the marginalized person fails to respond to the skepticism, effectively giving the privileged objector the last word, the objection appears to be a substantive one that has no response. This serves to legitimize the skepticism in the eyes of the objector as well as bystanders and thus serves to undermine the force of the marginalized person's original claim. This dynamic is produced by the fact that dominantly situated persons frequently take their own misunderstandings to be substantive objections.<sup>144</sup>

En principe, donc, si un point de vue marginalisé contredit le point de vue dominant, la réaction par défaut sera de réaffirmer ce point de vue en forçant des objections découlant davantage de l'ignorance et de la paresse intellectuelle que d'une réelle compréhension de ce qui est avancé. Ainsi, par une forme ressemblant à un débat juste, on mine la crédibilité de la personne marginalisée en créant une situation où celle-ci doit répondre à des objections sans substance, venant elles-mêmes de l'incompréhension de ce qu'elle avance. Ceci constitue également une autre forme de « gaslighting »<sup>145</sup>, où la dynamique de scepticisme qui domine en arrive à faire douter la personne de sa propre expérience et de la légitimité de sa parole pour la relater. Ceci peut conduire à étouffer carrément la perspective marginalisée, puisque la

---

<sup>143</sup> *Ibid.*, p. 579, Note de bas de page

<sup>144</sup> *Ibid.*

<sup>145</sup> McKinnon, R. (27 septembre 2017), « Gaslighting, PTSD and Testimonial Injustice with Rachel McKinnon ».

personne marginalisée hésitera ou évitera carrément de s'engager dans une conversation dans des milieux où ce type de scepticisme risque d'être la réaction.

Berenstain, en faisant le lien avec les torts systématiques causés par l'ignorance volontaire (camouflée en position sceptique par défaut) dans l'utilisation de ressources épistémiques, reprend ce que Dotson définit dans les formes d'oppression épistémique comme le refus de tenir compte de l'expérience et des ressources épistémiques des groupes marginalisés. Les contributions épistémiques de ces derniers sont donc d'emblée exclues des contributions sérieuses à la connaissance, leur refusant ainsi une pleine agentivité épistémique, malgré l'apparence d'une invitation à prendre part aux processus de production de la connaissance.<sup>146</sup>

On peut déjà voir se dessiner l'un des mécanismes des ignorances inhérentes aux systèmes épistémologiques dominants. La question que pose Berenstain,<sup>147</sup> à savoir pourquoi l'on exige autant de travail d'éducation de la part des personnes marginalisées tout en excluant systématiquement leurs contributions des processus de production de connaissance, et par conséquent des sphères sociales et politiques qui sont tributaires de ces processus, trouve une réponse particulièrement plausible dans le rôle que l'exploitation épistémique joue dans l'ignorance active des populations dominantes, ignorance qui sera le sujet de la prochaine section.

## **« L'illusion d'innocence »: les formes d'ignorance constituant les privilèges épistémiques**

Dans le film documentaire reprenant les paroles de James Baldwin, « I Am Not Your Negro »,<sup>148</sup> Raoul Peck superpose à ces paroles des images puissantes dans les contradictions

---

<sup>146</sup> Berenstain, N. (novembre 2016), « Epistemic Exploitation », p. 585-586.

<sup>147</sup> *Ibid.*, p. 586.

<sup>148</sup> Peck, R. (2017), « I Am Not Your Negro ».

qu'elles impliquent. Le film évoque entre autres cette illusion d'innocence blanche qu'il faut à tout prix préserver, le prix en étant évidemment la violence envers les personnes noires, passant de l'esclavage à l'exploitation sous toutes sortes de formes, jusqu'à la négation du droit à l'existence lui-même. Baldwin constate en effet que l'existence de la personne noire, dès lors qu'elle n'est plus nécessaire au système économique, devient un rappel embarrassant de la violence exercée à son endroit, et donc de la mauvaise conscience des blancs, menaçant l'illusion de leur innocence soigneusement entretenue. Il doit ainsi se construire des mécanismes épistémologiques visant à entretenir cette conception de l'innocence blanche, et donc à nier la violence par l'ignorance de celle-ci. Toujours selon les propos de Baldwin rapportés dans le film de Peck, l'imaginaire construit par la culture populaire euroaméricaine diabolise, animalise ou infantilise ainsi systématiquement la figure de la personne noire: ainsi considérée comme inhumaine, il devient facilement justifiable de la discréditer, de la craindre et de l'éliminer. Cependant, alors que ces mécanismes servent pour les sociétés blanches à maintenir leur illusion d'innocence, elles créent au contraire des sociétés monstrueuses: « People who shut their eyes to reality simply invite their own destruction, and anyone who insists on remaining in a state of innocence long after that innocence is dead turns himself into a monster. ».<sup>149</sup>

Medina définit ainsi l'ignorance active:

Active ignorance —a recalcitrant, self-protecting ignorance that builds around itself an entire system of resistances. This ignorance has deep roots in systematic distortions and in hard-to-eradicate forms of insensitivity. Active ignorance involves being hermeneutically numbed to certain meanings and voices, and the systematic kind of hermeneutical insensitivities involved here cannot be brushed off as merely incidental.<sup>150</sup>

Cette forme d'ignorance, servant de protection aux structures épistémologiques dominantes, est entre autres un envers de l'injustice herméneutique chez Fricker, puisqu'il est ici question de résister à ce que certaines expériences deviennent intelligibles. Dans la mesure

---

<sup>149</sup> Baldwin, J. (1955), « "Stranger in the Village", in *Notes of a Native Son* (Boston: Beacon Press, 1955, 1984. pp. 159-75) ».

<sup>150</sup> Medina, J. (2013), *The epistemology of resistance*, p. 107.

où il est dans l'intérêt strictement épistémique des dominants de tenir compte des réalités ignorées (les réalités raciales, par exemple), la reconnaissance de ces réalités les rend vulnérables, mine leur autorité, crée un inconfort et donne un pouvoir aux groupes dominés. Ce n'est donc pas principalement dans leur intérêt qu'il doit y avoir un travail sur l'ignorance, mais dans l'intérêt d'autres parties.

And if "interest" is considered in socioeconomic terms and not in epistemic or ethical terms, it can even be argued that it is in the interest of the hermeneutically disadvantaged white subjects not to understand and know the obscured experiences. <sup>151</sup>

L'intérêt des blancs, ici herméneutiquement désavantagés, est donc précisément, dans le cas de cette ignorance active, dans le maintien de l'ignorance.

On peut d'autre part transférer ce concept d'ignorance active à d'autres types de marginalisations, par exemple l'ignorance des classes riches envers les classes pauvres, qui requiert des dispositifs complexes et soigneusement entretenus pour maintenir l'ignorance des premières envers les secondes. L'idée, par exemple, qu'il suffit de faire des efforts pour devenir riche, est une idée soigneusement entretenue par les histoires de « rags-to-riches » et de « self-made men » omniprésentes dans l'imaginaire populaire. Son corollaire bien intégré, autant par les classes riches que par les classes pauvres qui internalisent ces récits, est que les personnes pauvres sont moralement défailtantes, et méritent leur sort. Toute mesure punitive à leur égard devient ainsi justifiée, et toute mesure avantageant les riches devient légitime, puisqu'il s'agit de récompenser le mérite. Le même phénomène peut être décelé dans ce qu'on appelle la culture du viol, où l'ignorance de l'agentivité des femmes doit être soigneusement entretenue pour que la participation active (et non seulement le consentement) de celles-ci puisse être accessoire dans les rapports amoureux et sexuels.

C'est ce que Linda Martin Alcoff cherche à analyser sous le vocable d'épistémologies de l'ignorance, en identifiant trois types.<sup>152</sup> Les épistémologies de l'ignorance sont l'ensemble

---

<sup>151</sup>

*Ibid.*, p. 109.

des pratiques d'épistémologie sociale qui produisent des exclusions épistémiques, soit des formes d'ignorance, qui leur deviennent inhérentes. Alcoff cherche par son analyse à comprendre les intersections entre les normes cognitives, les privilèges structurels, et les identités situées,<sup>153</sup> « [q]uestions having to do with how we understand the intersection between cognitive norms, structural privilege, and situated identities. » La différence entre l'ignorance traditionnellement définie et l'ignorance problématique qu'elle analyse est que cette dernière n'est pas un produit d'une négligence de bonne foi, mais l'objectif de pratiques épistémiques en tant que telles.<sup>154</sup> Cette ignorance participe donc des structures sociales, politiques et épistémiques qu'elle informe. Elle reprend les arguments de trois auteur-es afin de démontrer l'existence de ces épistémologies de l'ignorance, avant de tenter une analyse plus large de l'ontologie des systèmes épistémologiques eurocentrés.

Un premier argument est repris de Lorraine Code, qui souligne l'importance de la connaissance située. Pour Code, en effet, le fait que l'expérience et les perceptions des agent-es épistémiques soient fonctions de l'espace et du temps où ils/elles se trouvent, s'articulant en une multitude de contextes sociaux, de modes de perception, de cognition et de jugement, il s'ensuit que les agent-es ne sont pas interchangeables et sont à la fois limité-es dans leurs connaissances du monde et expert-es dans ce qui leur est pertinent.<sup>155</sup> Cet argument met en lumière les limites, mais aussi la richesse, que comporte une approche tenant compte de la situation particulière des agent-es épistémiques. En effet, s'il est impossible pour une personne singulière d'avoir une idée objective du monde, cette approche laisse toutefois entendre qu'en entretenant des liens et des pratiques visant l'intelligibilité des contributions épistémiques situées, il est possible d'obtenir des ressources épistémiques robustes. Le problème de l'ignorance survient par contre lorsque des points de vue situés sont systématiquement exclus de la production de connaissance.

---

<sup>152</sup> Alcoff, L. M. (2007), « Epistemologies of Ignorance ».

<sup>153</sup> *Ibid.*, p. 39.

<sup>154</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>155</sup> *Ibid.*, p. 42.

Sandra Harding, que Alcoff reprend ensuite comme représentant la Standpoint Theory, adhère aux deux premières prémisses de Code, à savoir que la situation particulière des agent-es produit des contributions épistémiques qui émergent précisément du fait de cette position. Elle ajoute cependant une discussion quant aux relations de pouvoir qui informent les structures épistémiques: « members of oppressed groups have fewer interests in ignorance about the social order and fewer reasons to invest in maintaining or justifying the status quo than dominant groups ». <sup>156</sup> L'exclusion de points de vue marginalisés produit donc une pauvreté de ressources épistémiques collectives en ce sens que la spécificité d'expériences située permettrait d'élaborer des questions conduisant à l'exploration d'angles qui ne seraient autrement pas accessibles aux points de vue dominants. Leur inclusion, au contraire, permettrait d'élargir « la géographie du terrain épistémique ». <sup>157</sup> Ceci rejoint l'argument de Young quant à la nécessité de l'inclusion dans les communications politiques, particulièrement en ce qui a trait à la conception des différences comme une ressource politique pour faire émerger de nouvelles problématiques politiques.

Le troisième argument est repris de Mills, et nous l'analyserons plus en détail. La première prémisses de Mills est que les sociétés oppressives ne se voient pas comme oppressives. C'est ce que Medina appelle la méta-insensibilité, et cela rappelle précisément cette illusion d'innocence dont Baldwin fait également état. Ainsi, une société oppressive aura un système épistémologique dominant dont les ressources permettront de conceptualiser ses institutions comme justes, ou à tout le moins comme « le meilleur des mondes possibles ». La seconde prémisses est que, malgré cette représentation d'elle-même, la société injuste offrira quotidiennement des preuves de son injustice qui sont, du moins potentiellement, visibles à tout membre de cette société. On peut en conclure que des normes cognitives devront être

---

<sup>156</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>157</sup> *Ibid.*, p. 46.

maintenues qui permettront d'écarter systématiquement ces preuves afin que la perception dominante demeure stable.<sup>158</sup>

Pourquoi creuser plus en détail le cas de l'ignorance blanche, espèce particulière de l'ignorance active, dans un mémoire qui porte sur le lien entre injustices épistémiques et démocratie ? Il se trouve que ce type particulier d'ignorance informe la plupart des institutions politiques, épistémiques et sociales, et s'agence avec l'ignorance active quant aux discriminations genrées, pour effacer l'existence et déshumaniser les personnes racisées en affirmant d'emblée la justice d'un système exclusif. Cette forme d'ignorance illustre particulièrement bien l'ensemble des injustices épistémiques dont nous avons discuté précédemment, et ouvre la voie à une réflexion sociale et politique sur les conditions démocratiques. L'agressivité de cette forme d'ignorance se traduit en formes de violence non seulement épistémiques, où les sujets racisés ne sont pas reconnus comme agents épistémiques, mais également sociaux et physiques. Charles Mills la présente ainsi: « Imagine an ignorance militant, aggressive, not to be intimidated, an ignorance that is active, dynamic, that refuses to go quietly - not at all confined to the illiterate and uneducated but propagated at the highest levels of the land, indeed presenting itself unblushingly as knowledge. ».<sup>159</sup> Cette ignorance n'en est donc pas une qui résulte d'une inadvertance ou d'une paresse intellectuelle, mais qui est plutôt construite et sciemment instituée afin d'exclure certaines connaissances.

Mills, auteur du *Racial Contract*,<sup>160</sup> y retrace, en analysant les théories contractuelles un contrat excluant de la citoyenneté, explicitement ou le plus souvent implicitement, les personnes selon la couleur de leur peau et l'essentialisation de celle-ci. Autrement dit, historiquement, l'attribution de caractéristiques (particulièrement cognitives et morales) selon la couleur de peau construite en termes de race a fait en sorte d'exclure les personnes perçues

---

<sup>158</sup> *Ibid.*, p. 48.

<sup>159</sup> Mills, C. (2007), « White Ignorance », p. 13.

<sup>160</sup> Mills, C. (2011), *The racial contract*.

comme racisées de la communauté politique. Ici, Mills se penche donc sur une forme d'ignorance active particulière, « l'ignorance blanche », qui sert à protéger activement la domination de cette classe racisée blanche sur les autres, à la manière dont l'illusion d'innocence dont parle Baldwin présente un danger pour ceux et celles dont l'existence la contredisent.

Le travail qui doit être fait de manière incessante pour maintenir la barrière artificielle déshumanisant les personnes racisées et autochtones est le travail d'ignorance active, que l'on construit ainsi, dans ce paradigme, en savoir. Le point de vue épistémologique de base est donc celui qui instaure sa domination sur les autres: tous les autres deviennent ainsi suspects, voire intrinsèquement invalides, s'ils le contredisent. Cette ignorance construite et entretenue forme une base épistémologique aux questions morales: en discréditant les attributs cognitifs et les savoirs des groupes marginalisés, on leur confère également un statut moral inférieur, qui doit obligatoirement être soumis aux règles et politiques formulées par les dominants « pour leur propre bien ». C'est d'ailleurs ainsi que l'on a pu justifier moralement l'exclusion des femmes, des non-propriétaires et des classes ouvrières du suffrage, l'esclavage des personnes noires, la colonisation, et parmi les ravages de celle-ci, des épisodes comme celui des pensionnats autochtones. C'est, encore aujourd'hui, sur cette base que se justifie la prise en charge par les services sociaux des enfants autochtones et racisés sans égard aux besoins des communautés dont ils sont issus.<sup>161</sup>

L'une des caractéristiques de cette ignorance est l'asymétrie qu'elle produit dans la connaissance: d'un côté, il est nécessaire pour les blancs d'entretenir leur ignorance afin de préserver l'illusion de leur innocence (ou de leur bonté, etc.), alors que, pour survivre dans cette société injuste, il est nécessaire pour les personnes racisées noires (et autres, à divers degrés) de connaître leur oppresseur mieux que lui-même afin d'anticiper ses réactions. Chez les uns, donc, l'ignorance permise par le privilège est une forme de mauvaise foi et d'illusion

---

<sup>161</sup>

Bélaïr-Cirino, M. (23 juillet 2015), « La moitié des jeunes en foyer d'accueil est autochtone ».

narcissique, qui se représente l'autre en fonction de cette illusion, tandis que chez les autres, les perceptions se doivent d'être plus véridiques pour des raisons pragmatiques de survie: « Often for their very survival, blacks have been forced to become lay anthropologists, studying the strange culture, customs, and mindset of the “white tribe” that has such frightening power over them, that in certain time periods can even determine their life and death on a whim. ».<sup>162</sup>

Le problème particulier de l'ignorance blanche est que le postulat de la supériorité cognitive raciale la protège d'une réfutation par la connaissance des personnes racisées. C'est un problème qui se retrouve internalisé à divers degrés dans la conscience même des personnes racisées (les œuvres de Fanon<sup>163</sup>, et le concept de double-conscience de W.E.B. DuBois<sup>164</sup>, analysent entre autres ce phénomène). Pour sortir de cette situation, il est nécessaire d'opérer une émancipation de la conscience qui permet de prendre une distance critique et d'identifier en soi et dans les structures cette forme d'ignorance.<sup>165</sup>

---

162 «I would suggest that “white ignorance” has, whether centrally or secondarily, been a theme of many of the classical fictional and nonfictional works of the African American experience, and also that of other people of color. In his introduction to a collection of black writers' perspectives on whiteness, David Roediger (1998) underlines the fundamental epistemic asymmetry between typical white views of blacks and typical black views of whites; these are not cognizers linked by a reciprocal ignorance but rather groups whose respective privilege and subordination tend to produce self-deception, bad faith, evasion, and misrepresentation, on the one hand, and more veridical perceptions, on the other hand. Thus he cites James Weldon Johnson's remark “colored people of this country know and understand the white people better than the white people understand them”. Often for their very survival, blacks have been forced to become lay anthropologists, studying the strange culture, customs, and mindset of the “white tribe” that has such frightening power over them, that in certain time periods can even determine their life and death on a whim. (In particular circumstances, then, white ignorance may need to be actively encouraged, thus the black American folk poem, “Got one mind for white folks to see/Another for what i know is me,” or in James Baldwin's brutally candid assessment, “I have spent most of my life, after all, watching white people and outwitting them, so that I might survive” [Baldwin 1993, 217]. What people of color quickly come to see - in a sense, the primary epistemic principle of the racialized social epistemology of what they are the object - is that they are not seen at all.» Mills, C. (2007), « White Ignorance », p. 17-18.

163 Fanon, F. (2011). *Oeuvres*. Collection Cahiers Libres, Editions La découverte.

164 Du Bois, W.E.B (1903). *The Souls of Black Folk*. Project Gutenberg <https://www.gutenberg.org/files/408/408-h/408-h.htm>

165 «The white delusion of racial superiority insulates itself against refutation. Correspondingly, on the positive epistemic side, the route to black knowledge is the self-conscious recognition of white ignorance (including its black-faced manifestation in black consciousness itself). Du Bois's (1989) famous and oft-cited figure of “double consciousness” has been variously interpreted, but certainly one plausible way of reading it is as a prescription for a critical cognitive distancing from “a world which yields [the Negro] no true self-consciousness, but only lets him see himself through the revelation of the other world,” a “sense of always looking at one's self through the eyes of others. The attainment of “second sight” requires an

Ici, donc, on ne parle pas de phénomènes individuels, mais de structures épistémiques injustes qui se manifestent différemment selon l'appartenance à un groupe ou l'autre: l'ignorance blanche sert à maintenir en place l'infériorisation des personnes noires (et racisées, à divers degrés, et conjuguée différemment), d'un côté, et oblige les personnes noires à une vigilance quant à ce voile qui les déshumanise aux yeux des dominants et à leurs propres yeux, créant une conscience de soi en perpétuel antagonisme.

Ce type d'ignorance se retrouve conjugué selon les constructions raciales, ainsi que selon le genre, ou les classes sociales. Pour pouvoir maintenir une conception de soi comme « bonne personne »<sup>166</sup>, il importe de disposer de moyens épistémiques pour inférioriser l'autre, voir le rendre invisible. Ceci se manifeste de multiples manières, et l'on peut facilement voir le lien avec des phénomènes comme le « gaslighting » dont parlait Berenstain, qui nie systématiquement l'expérience de l'autre jusqu'à ce que l'autre elle-même en vienne à douter d'elle-même. On observe ainsi une forme particulière de domination qui rend la victime vulnérable en ce sens qu'elle perd toute confiance en ses propres facultés cognitives. Par ailleurs, cette conception de soi comme « bonne personne » exige également qu'on altérise une image de ce qu'une « mauvaise personne » serait, et c'est le phénomène qu'examine Sullivan dans son ouvrage sur le problème de la bonne conscience des antiracistes libéraux, qui instrumentalisent leur antiracisme pour se distinguer socialement des « racistes », souvent pauvres et moins éduqués. D'une certaine manière, Sullivan souligne qu'ils ont en quelque sorte « besoin » du racisme pour maintenir leur statut de « bonne personne » au sein des structures sociales.

---

understanding of what it is about whites and the white situation that motivates them to view blacks erroneously. One learns to see through identifying white blindness and avoiding the pitfalls of putting on these spectacles for one's own vision.» *Ibid.*, p. 19.

<sup>166</sup>

Sullivan, S. (2014), *Good white people*.

Pour Alcoff, il est nécessaire d'approfondir l'analyse de la dysfonction cognitive définie par Mills comme l'ignorance blanche.<sup>167</sup> Pour ce faire, elle puise des ressources chez Horkheimer, critique des ontologies de la science occidentale. Pour Alcoff, le problème est non pas dans l'identité comme telle, mais dans les normes cognitives en place, et c'est donc à celles-ci que l'on doit s'intéresser, afin de mieux les comprendre.<sup>168</sup> Il est important, donc, de comprendre comment se forment à la fois l'objet de la connaissance et l'organe de la perception: pour Alcoff, en acceptant que ces éléments soient informés par les conditions sociales et politiques préexistantes, l'ignorance devient intelligible comme modalité de connaître et de percevoir produite historiquement.<sup>169</sup>

Selon Alcoff, Horkheimer dit que la théorie traditionnelle de la connaissance est une forme de raison instrumentale centrée sur les calculs en fonctions d'objectifs déterminés en dehors de la délibération rationnelle. Cette forme de raison instrumentale, plutôt que de produire une recherche de la vérité, obscurcit plutôt la vérité, puisqu'elle ne comprend pas de processus réflexif quant aux objectifs de la recherche, voire aux processus eux-mêmes. Pour Horkheimer, il est nécessaire de dénaturer à la fois le produit et le processus des recherches, c'est-à-dire d'en faire le produit de phénomènes sociaux. Pour ce faire, il devient alors nécessaire de développer des méthodologies réflexives,<sup>170</sup> ce que Medina comprendrait comme des processus permettant de développer des formes de métalucidité (donc de lucidité sur les limites de ses propres capacités de percevoir et de connaître, ainsi que des limites des cadres épistémologiques disponibles).<sup>171</sup>

Des choses qui à première vue sont simplement considérées comme des faits peuvent en réalité être des conséquences de processus sociaux, et la restriction à la simple

---

<sup>167</sup> Alcoff, L. M. (2007), « Epistemologies of Ignorance », p. 49.

<sup>168</sup> *Ibid.*, p. 50.

<sup>169</sup> *Ibid.*, p. 51.

<sup>170</sup> *Ibid.*

<sup>171</sup> Medina, J. (2013), *The epistemology of resistance*, p. 186.

« observation » en présumant d'une forme d'objectivité fait abstraction des normes cognitives qui génèrent ces perceptions comme étant « factuelles »: « In Horkheimer's view, the cognitive norms at fault here are deductive and quantitative methods that sideline interpretative analysis in favor of the amassing of data or facts. ».<sup>172</sup> Le problème, si l'on reprend les prémisses de Code et de Harding, est que, s'il est vrai que les connaissances sont situées et fruit de processus sociaux, et qu'il y a exclusion ou non-reconnaissance des expériences et des connaissances provenant de certains points de vue, le résultat qui découle de la simple accumulation de données provenant des observations des groupes dominants masque une ignorance tout aussi située et socialement produite.

Pour Horkheimer, toujours selon Alcoff, la naturalisation des connaissances fait en sorte que les capacités critiques et de résistance des sujets s'atrophient. Les systèmes épistémologiques deviennent des absolus auxquels les sujets doivent s'acclimater pour survivre, et non des processus sur lesquels ils ont prise. Ceci a pour effet de retirer les processus épistémologiques des champs sociaux, politiques et éthiques. Pour Alcoff, l'ignorance blanche serait une forme spécifique de ce type d'atrophie épistémique.<sup>173</sup> D'une certaine manière, ce serait une forme de déshumanisation chez l'opresseur lui-même, en ce sens qu'il se prive de cette manière de sa pleine agentivité épistémique, morale et politique. Cette posture rejoindrait une conception de l'oppression comme celle de Freire,<sup>174</sup> par exemple, où le couple oppresseur/opprimé se retrouve déshumanisé puisque la reconnaissance de l'humanité des personnes exige la réhumanisation complète de l'opprimé, détruisant de ce fait l'oppression, et donc la posture de l'opresseur, dont l'humanité dépend de l'humanité de l'opprimé.

---

<sup>172</sup> Alcoff, L. M. (2007), « Epistemologies of Ignorance », citant Horkheimer (1975), p. 52

<sup>173</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>174</sup> Freire, P. (2015), *Pedagogy of the oppressed*.

Nous verrons donc, au prochain chapitre, comment ces formes d'injustice, d'oppression, d'exploitation et d'ignorance active affectent négativement les possibilités démocratiques en produisant des inégalités politiques et en privant la communauté politique de toutes les ressources nécessaires. En effet, les personnes victimes de ces injustices se retrouvent privés, en partie ou en totalité, de la possibilité d'être entendues, et de pouvoir exercer leur droit à l'autodétermination, ainsi que des conditions favorisant le plein développement de leur agentivité épistémique dans le contexte politique de la démocratie.

### **3. La pleine reconnaissance de l'agentivité épistémique: une condition nécessaire à la légitimité démocratique**

Nous avons donc examiné, dans un premier temps, les conditions nécessaires à mettre en place afin de favoriser l'autodétermination et le développement de soi, qui sont pour Iris Marion Young, les fondements de la justice. Nous avons ainsi pu voir l'importance de structurer la démocratie de manière à donner à tout-e citoyen-nes la possibilité de participer aux processus qui l'affectent, et comment les processus démocratiques sont essentiels aux conditions de justice, particulièrement dans l'inclusion des personnes appartenant à des groupes marginalisés. Nous avons également identifié les différentes formes d'oppression et de domination constituant des menaces aux conditions de justice, particulièrement en ce qui a trait aux processus de discussion citoyenne en démocratie, dont l'un des objectifs importants est de produire les savoirs sociaux dont les processus décisionnels se nourrissent pour tendre vers la justice. Dans un second temps, nous avons choisi d'analyser certaines formes d'injustice en lien avec la production de ces savoirs, les injustices épistémiques, qui portent atteinte à l'agentivité épistémique des personnes appartenant à certains groupes du fait de cette appartenance. Nous avons choisi de nous pencher sur certaines de ces injustices qui, à notre avis, menacent directement les conditions de justice de la discussion citoyenne et des processus démocratiques, en maintenant certaines formes d'exclusion internes et d'impérialisme culturel. Dans le présent chapitre, l'objectif est de mettre ces formes particulières d'injustice en contexte et de démontrer comment elles informent et reproduisent les formes d'oppressions et de domination identifiées chez Young, et nuisent ainsi également à la légitimité et à l'autorité des processus démocratiques en place.

Nous examinerons d'abord en quoi les injustices épistémiques informent un type particulier de domination, la domination épistémique, un concept formulé et défini par

Amandine Catala.<sup>175</sup> Nous reprendrons ce concept pour l'analyser et l'enrichir par une discussion avec les concepts d'ignorance active et d'oppression épistémique définis au précédent chapitre. Nous démontrerons ensuite en nous appuyant sur les arguments de Medina comment l'agentivité épistémique des citoyen-nes doit nécessairement être reconnue pour que la démocratie puisse assurer les conditions de justice qui sont au fondement de sa légitimité.

## **La domination herméneutique: Catala**

Une forme particulière de négation de la validité épistémique des apports de groupes marginalisés est théorisée en contexte démocratique par Amandine Catala, « Democracy, Trust, and Epistemic Justice », sous le concept de domination herméneutique, que Catala définit comme une forme d'injustice herméneutique survenant après la prise de parole publique: il est ainsi refusé au groupe marginalisé le droit de donner un sens à sa propre expérience dans l'espace public.

Les exemples utilisés par Catala s'inscrivent bien dans le cadre des discussions de ce présent chapitre: le voile des femmes musulmanes qui le portent est interprété par la société dominante française comme un symbole d'oppression des femmes soi-disant menaçant la laïcité de l'État. L'autre exemple présenté est celui des citoyen-nes néerlandais-es noir-es qui se font dire qu'il n'y a rien de raciste dans le personnage « blackface » de Zwarte Piet par les membres du groupe dominant (blanc) de la société néerlandaise. C'est une forme de « gaslighting » à grande échelle, tel qu'on l'a défini au chapitre précédent, qui se greffe et renforce une forme d'ignorance active (et ici particulièrement, d'ignorance blanche, telle que conceptualisée par Mills). Pour Catala, c'est une forme d'injustice herméneutique. On ne nie pas directement l'expérience du groupe opprimé, mais on refuse le sens que celui-ci donne à cette expérience en réitérant l'interprétation du groupe dominant *après* avoir pu avoir accès à celle du groupe marginalisé. « In this paper, I show that this deliberative masse results from a prior situation of social injustice, one of unequal power relations between different social groups, including inequalities in epistemic power. ».<sup>176</sup> Notre projet se rapproche en partie de

---

<sup>175</sup> Catala, A. (2015), « Democracy, Trust, and Epistemic Justice ».

<sup>176</sup> *Ibid.*, p. 424.

celui de l'article de Catala puisque c'est aux effets que ces inégalités ont en démocratie qu'elle s'intéresse, et l'éclairage qu'elle apporte sur une forme particulière de domination nous permet de circonscrire davantage en quoi les injustices épistémiques constituent une menace pour l'autodétermination dans le cadre démocratique.

Le problème que nous voyons avec l'angle d'approche de Catala est, par contre, qu'il sous-estime selon nous la profondeur des injustices épistémiques en adoptant une conception plus strictement distributive qui semble n'impliquer qu'une répartition inégale des ressources épistémiques, alors que pour Fricker et Medina, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, il s'agit plutôt de dynamiques relationnelles. Il nous semble cependant que cette analyse évacue les problèmes sous-jacents qui ont trait aux rapports d'infériorisation cognitive accompagnant et justifiant souvent les rapports de pouvoir inégaux. En effet, il nous semble que la présomption de l'infériorité cognitive (et donc la négation d'une pleine agentivité épistémique) des groupes victimes d'autres formes d'injustices soit préalable à l'appropriation illégitime du pouvoir ou des ressources. Par exemple, l'asservissement de certaines populations au cours de l'histoire s'est faite en les construisant d'abord ou à tout le moins simultanément comme inférieures au plan cognitif. Cette construction servant à justifier et maintenir ces relations de pouvoir inégales,<sup>177</sup> ces dernières ne peuvent être institutionnalisées durablement sans la mise en œuvre des injustices épistémiques et la déshumanisation que celles-ci effectuent. L'appropriation des territoires, des corps et du travail des victimes de cette infériorisation cognitive se retrouve ainsi « justifiée » par la notion que les groupes dominants auraient une meilleure compréhension des intérêts des groupes dominés, comme le suggèrent des auteur-es comme Anténor Firmin, homme politique haïtien, dans son ouvrage magistral datant de 1885, *De l'égalité des races humaines*<sup>178</sup> ou An Antane Kapesh, cheffe innue, dans

---

177

Norden, B. W. V. ([s. d.]), « Why the Western philosophical canon is xenophobic and racist – Bryan W Van Norden | Aeon Essays ».

178

Firmin, A. *et al.* (2013), *De l'égalité des races humaines anthropologie positive*. «En effet, l'homme ne justifie sa domination sur les autres êtres de la création que par le sentiment qu'il a de sa supériorité, surtout intellectuelle et morale, sur tout ce qui vit et s'agite sur la surface du globe.» (p.125) , ou encore : «L'esclavage n'est une injustice qu'autant que nous reconnaissons l'égalité virtuelle de tous les hommes et de toutes les races. Admettre leur inégalité, c'est donc légitimer la servitude de ceux qu'on

un ouvrage écrit en 1976,<sup>179</sup> *Je suis une maudite sauvagesse*. Il ne suffit donc pas de « rendre » ou de « distribuer » des ressources épistémiques dans certaines sociétés pour que cette présomption d'infériorité soit éradiquée des institutions. L'ensemble des processus et des dynamiques structurant ces sociétés et leurs rapports avec d'autres sociétés doit être examiné et transformé. Ce que nous posons comme objection à Catala est donc le fait que son analyse évacue, du moins à première vue, ces processus historiques au profit de l'analyse de phénomènes plus visibles qui n'en sont que des expressions mieux identifiables.

Par ailleurs, nous croyons qu'il est pertinent de faire ressortir le caractère problématique de référer à une majorité face à une minorité: en effet, il n'est pas nécessaire que ce soit une minorité pour qu'il y ait domination herméneutique, si le groupe visé est systématiquement infériorisé dans le cadre épistémologique prédominant, et où les inégalités sociales, économiques et politiques s'articulent à cette infériorisation. On peut reprendre l'exemple des femmes, qui ne sont pas une minorité, mais un groupe social qui a historiquement été minorisé (littéralement considérées comme mineures) et privé de parole

---

prétend inférieurs. J'y insiste particulièrement car si, dans la politique intérieure et internationale, on reconnaît l'égalité de tous les hommes et de toutes les races aux mêmes charges comme aux mêmes dignités, il se conçoit peu qu'on érige, à côté de ces faits légaux, une théorie scientifique qui serait l'antipode de la théorie juridique. L'inégalité des races humaines, si elle était réelle, légitimerait si bien l'esclavage que, d'une façon manifeste, le propriétaire de l'esclave ne peut le considérer un seul instant comme son égal, sans qu'il soit en même temps aiguillonné et accablé par la répulsion de sa propre conscience.» (p.126)

179

Antane Kapeshe, A. (1976), *Je suis une maudite sauvagesse* = *Eukuan nin matshimanitu innu-iskueu.*, « Le Blanc a toujours pensé : « Il n'y a que moi qui sois intelligent. » Nous sommes au courant du fait que le Blanc va à l'université et qu'il possède un diplôme. L'Indien, que le système scolaire blanc classe en zéroième année, possède aussi un diplôme mais lui, il n'a jamais montré qu'il en possédait un et son diplôme ne lui a jamais servi. Quand il vivait encore sa vie à l'intérieur des terres, il se montrait à lui-même qu'il possédait un diplôme et il le faisait valoir. Quand le Blanc est venu le trouver sur son territoire, l'Indien a rangé son diplôme parce que, voyant le Blanc pour la première fois, il a pensé : « Il est probablement plus intelligent que moi. » Voilà pourquoi il a rangé son diplôme. Après la venue du Blanc, il s'est mis à l'observer à son insu pour voir comme il allait agir envers lui. Il voulait voir si le Blanc allait lui faire du tort et s'il allait lui manquer de respect sur son propre territoire. Après l'avoir observé quelques années, l'Indien sait, aujourd'hui, que le Blanc le croit inintelligent. Le Blanc n'a probablement jamais su que l'Indien possède un diplôme : lorsqu'il est allé le retrouver sur son territoire, l'Indien le lui a caché. Mais aujourd'hui il n'a pas honte de montrer au Blanc que lui aussi, en sa qualité d'Indien, possède un diplôme et il n'a pas honte de le faire valoir. L'Indien, lui, n'a pas de certificat à suspendre au mur attestant qu'il est diplômé : c'est dans sa tête que se trouve son diplôme. » (pp. 31 et 33)

publique officielle<sup>180</sup>. Cette infériorisation cognitive semble par ailleurs démontrer une crainte des groupes privilégiés de devoir composer avec des contradictions et des interprétations différentes de l'expérience sociale de certains groupes marginalisés. Ce n'est donc pas simplement une question de majorité et de minorité, mais de populations privilégiées par les structures épistémiques et sociales, ainsi que de celles qui sont marginalisées par ces dernières, ne bénéficiant donc pas d'autant de ressources herméneutiques et de crédibilité.

Nous sommes toutefois d'accord avec Catala sur le fait que cette infériorisation cognitive des groupes quant à l'interprétation de leur expérience constitue un obstacle à une délibération véritable, puisque, comme elle, nous croyons qu'il est nécessaire pour qu'un processus délibératif soit juste, qu'il soit informé par une « confiance épistémique » (*epistemic trust*). Ainsi, le groupe minoritaire (ou minorisé) pourra bénéficier de la crédibilité et de l'intelligibilité nécessaires à un discours public juste.<sup>181</sup>

De la même manière que Dotson présente le concept de ressources épistémiques lorsqu'elle introduit celui d'oppression épistémique, Catala définit l'injustice herméneutique comme une marginalisation où les membres d'un groupe social participent inégalement à la production de ressources herméneutiques accessibles à une communauté plus large. En effet: « A social group is hermeneutically marginalized when it participates unequally in the production of the descriptive labels that make up the society's collective hermeneutical resource. ».<sup>182</sup> À cause de cette marginalisation, l'expérience sociale, ou encore le sens qui lui

---

<sup>180</sup> On pense ici aux travaux de Mary Beard, mais il n'est pas difficile de trouver chez Aristote, Kant et de nombreux auteurs et figures publiques masculines qui ont argumenté pour justifier cette conception des femmes comme étant incapables de pensée rationnelle. L'ouvrage de Silvia Federicci, *Caliban and the Witch*, montre également le lien fait entre la "privatisation" des femmes, de leur travail, et l'invalidation de leurs savoirs. Federicci, S. (2004), *Caliban and the Witch*.

<sup>181</sup> «I argue that epistemic injustice prevents the just deliberation that is required for minority and majority to be able to participate equally in the production of the appropriate public discourse and policy regarding the social practice at stake. Specifically, I argue that just deliberation requires what I call 'epistemic trust', which is necessary to secure epistemic justice in both its credibility and intelligibility components. In other words, I analyze the relation between deliberative democracy and trust through the lens of epistemic justice.» Catala, A. (2015), « Democracy, Trust, and Epistemic Justice », p. 425.

<sup>182</sup> *Ibid.*, p. 426.

est donné sont mal interprétés, ce qui lui cause un tort. On voit ici un lien avec le phénomène de marginalisation chez Young, mais également avec l'exclusion externe de troisième ordre définie par Dotson, où, du fait de l'absence de ressources épistémiques dans le cadre épistémologique dominant, les contributions des personnes exclues ne peuvent simplement pas faire sens ni être considérées valides.

Pour Catala, la domination herméneutique se trouverait à l'intersection des injustices testimoniale et herméneutique. La majorité écarterait à tort le témoignage de la minorité, rejetant ainsi la contribution herméneutique de celle-ci quant à une interprétation alternative d'une expérience ou une pratique sociale. Ce rejet équivaut à considérer la minorité comme épistémiquement inégale, puisque sa contribution est accueillie d'emblée par un doute sur sa crédibilité, constituant ainsi une injustice testimoniale. Par conséquent, la minorité est ainsi privée de la possibilité de contribuer aux ressources herméneutiques collectives, ou du bassin de descriptifs qui servent à faire sens ou à nommer les pratiques ou expériences sociales. L'expérience minoritaire demeure ainsi incomprise collectivement, ce qui constitue une injustice herméneutique du fait du déficit dans l'intelligibilité de l'expérience minoritaire par sa marginalisation. L'interprétation de l'expérience ou des pratiques sociales affectant la minorité est donc informée par l'interprétation majoritaire dominant la collectivité, ce qui constitue, selon Catala, une domination herméneutique de la majorité sur la minorité, à l'intersection des injustices testimoniale et herméneutique, renforçant ainsi d'autres formes de domination et d'oppression.<sup>183</sup>

Il me semble que les concepts d'ignorance active et de méta-insensibilité sont importants dans cette analyse, puisqu'il ne s'agit pas simplement de déficits de crédibilité ou d'intelligibilité, mais d'un processus servant à protéger l'interprétation dominante de certains phénomènes. En effet, il y a des intérêts à préserver une forme d'inertie épistémique, comme l'a expliqué Mills, où l'illusion de l'innocence, ou à tout le moins de la supériorité morale des

---

<sup>183</sup>

*Ibid.*, p. 427-428.

cadres épistémologiques dominants, requiert un processus pour écarter systématiquement des interprétations ou des témoignages rendant visibles les contradictions et les failles morales de ces cadres dominants. Dans le cas des « blackfaces », qu'ils soient traditionnels (comme dans le cas de Zwarte Piet) ou occasionnels, ils sont le fruit à la fois de l'infériorisation cognitive, culturelle, spirituelle et politique des peuples racisés noirs, dont on utilise ensuite l'image pour s'en moquer, reproduisant ainsi les structures infériorisantes. Le refus de voir cette interprétation du phénomène, qui est la plus proche de la réalité historique, est un acte d'ignorance active, et la résistance à en tenir compte est à la fois le fruit de cette même réalité historique et d'une résistance à remettre en question les cadres épistémologiques servant à protéger le statut moral des groupes dominants (qui correspondent ici à une majorité nationale). Il y a également une dimension d'exploitation épistémique dans ce phénomène, puisque le fardeau de la preuve qu'il y a un tort se retrouve porté par les victimes de la marginalisation elle-même. Elles doivent donc éduquer la majorité sur le tort causé par le phénomène lui-même (dans le cas du blackface, l'histoire de celui-ci, de sa raison d'être, mais également, souvent, des oppressions et des violences du colonialisme et de l'esclavage subies par les populations afrodescendantes). Le déni par la majorité de l'importance et du sens de l'expérience de cette collectivité est donc une forme de scepticisme par défaut dans le cadre démocratique.

D'une part, parce que, comme nous l'avons démontré, ce monopole est une forme d'ignorance active (et dans le cas du « blackface », ainsi que d'autres phénomènes touchant au racisme, une forme d'ignorance blanche), dont l'existence sert à protéger une certaine conception de soi comme nation ou comme groupe. Il y a ainsi une forme de méta-insensibilité, où la majorité, ne pouvant même se voir comme fautive, demeure insensible à sa propre insensibilité, et donc à l'injustice commise structurellement. Ceci pose problème pour une certaine interprétation de ce qui constitue la domination.

Chez Pettit, cité par Catala, la domination, qui est le fait, pour un agent ou une institution, d'être dans une position lui permettant d'exercer une interférence illégitime sur la

liberté d'autrui, doit être intentionnelle, une distinction introduite pour distinguer l'injustice du simple accident. Pour Catala, ce que la domination herméneutique révèle est qu'il n'est pas nécessaire que la domination soit intentionnelle. À notre avis, l'intentionnalité dont il semble être question chez Catala serait mieux définie si l'on employait pour la préciser les termes de domination consciente/inconsciente. En effet, bien que la domination puisse être intentionnelle à l'échelle du groupe majoritaire, dans le sens de la préservation de ses privilèges, elle peut s'exercer plus ou moins consciemment dans les pratiques et les dynamiques sociales, épistémiques et politiques. Il serait intéressant de voir ici comment le phénomène de l'ignorance active peut s'insérer dans la discussion, non comme phénomène individuellement ou collectivement intentionnel, dans le sens où il est conscient et voulu, mais davantage en termes d'intérêts à protéger, produisant comme corollaire une ignorance maintenue activement. Ainsi, la production de l'ignorance constituerait une forme de domination épistémique où elle fortifie des institutions où certains sont en position d'interférer de manière illégitime sur l'agentivité épistémique de d'autres. Il aurait été intéressant que Catala reprenne également la définition de la domination chez Young, qui aurait été, à notre avis, plus riche pour l'analyse qu'elle fait, puisque la définition de Young comprend aussi la notion de contrainte institutionnelle à l'autodétermination, et peut donc offrir une conception plus englobante du phénomène, ce qui permet, entre autres, de rendre compte des aspects systémiques de la domination.

Pour Catala, cette domination épistémique prend la forme d'un monopole herméneutique.<sup>184</sup> Si l'on reprend les termes de l'impérialisme culturel proposés par Young et que nous avons présentés au premier chapitre, soit l'accès privilégié des groupes dominants aux moyens de communications et d'interprétation des expériences sociales, ce monopole herméneutique dont parle Catala s'y inscrit tout à fait. On se rappelle, en effet, que cet accès privilégié impose les interprétations dominantes comme normes et rendent invisibles ou invalides les interprétations ainsi marginalisées.<sup>185</sup> Le fait d'invalidiser les interprétations des

---

<sup>184</sup> *Ibid.*, p. 430.

<sup>185</sup> Young, I. M. (1990), *Justice and the politics of difference.*, p. 60.

groupes marginalisés et de réduire, voire de rejeter entièrement (et sans raison valable) leurs interprétations de pratiques sociales qui les affectent, constitue également une forme d'impuissance, dans le sens où leur voix ne peut influencer les interprétations dominantes. Si l'interprétation du voile ou du « blackface » qui est imposée est celle des groupes dominants, et que celle des groupes marginalisés qui sont directement affectés par ces pratiques est invalidée, c'est une forme d'impérialisme culturel qui se traduit en domination herméneutique, réduisant ainsi ces groupes à une forme d'impuissance. Il leur devient impossible, à tout le moins au sein des canaux institutionnels, d'exercer une influence sur le groupe dominant, et donc de participer à leur autodétermination.

En effet, en gardant la mainmise sur l'interprétation donnée aux phénomènes sociaux, la majorité garde le contrôle complet et exclusif sur les ressources herméneutiques collectives, ainsi que sur ce qui constitue la manière « correcte » de concevoir les expériences et pratiques sociales. Les intérêts herméneutiques de la minorité ne sont pas ciblés par les structures de pouvoir épistémiques, et il n'y a donc pas moyen de contester efficacement ce pouvoir de la majorité. Pour Catala, la seule manière de lutter contre ce phénomène est de miner ce monopole.<sup>186</sup> Ce qui est plus facile à écrire qu'à mettre en pratique.

Ce monopole herméneutique qui relève de l'impérialisme culturel, instaurant et maintenant en place une domination herméneutique, peut être illustré par un exemple particulier d'interprétation du colonialisme. En effet, encore aujourd'hui, la popularité d'un ouvrage comme celui de Jared Diamond, *Guns, Germs, and Steel*,<sup>187</sup> qui retrace les invasions coloniales comme un « succès », alors qu'il réfère aux sociétés victimes du colonialisme comme des « faillites », en semblant ignorer complètement les dynamiques impérialistes de ses prémisses.<sup>188</sup> Les ouvrages de Diamond sont souvent utilisés dans les cours d'introduction

---

<sup>186</sup> Catala, A. (2015), « Democracy, Trust, and Epistemic Justice », p. 430.

<sup>187</sup> Diamond, J. M. (2017), *Guns, germs, and steel* ; Antrosio, J. (7 juillet 2011), « Guns Germs and Steel by Jared Diamond: Against History ».

<sup>188</sup> Bhatt, K. (20 août 2012), « On Haiti, Jared Diamond Hasn't Done His Homework. »

en anthropologie, reproduisant ainsi ces interprétations qui servent les intérêts dominants. La démonstration de Catala est donc particulièrement pertinente pour les phénomènes liés aux épistémologies de l'ignorance. On peut arguer en effet que ces interprétations et la domination qu'elles entretiennent sont intentionnelles, sans pour autant que les torts qu'elles causent soient consciemment voulus par l'auteur et les enseignant-es qui les utilisent. Cependant, en renforçant des interprétations dominantes, ces pratiques participent de l'ignorance active en occultant les interprétations des cultures ainsi infériorisées.

Catala note également que, chez Pettit,<sup>189</sup> la domination, qui est intentionnelle, doit être de notoriété publique. Les parties dominantes et dominées seront donc au courant de son existence en tant que relation domination entre eux. La seule exception prévue par Pettit serait celle de la manipulation, où la partie dominée ne sait pas qu'elle l'est. Cependant, Catala argue que la domination herméneutique pourrait être conceptualisée précisément comme un cas inverse, où la partie dominée comprend sa situation comme une relation de domination sans que la partie dominante en soit consciente.<sup>190</sup> Ceci renforce notre analyse de la domination herméneutique comme une articulation de l'ignorance active, où non seulement la partie dominante n'est pas immédiatement consciente de la domination qu'elle exerce, mais encore entretient activement cette ignorance en produisant des savoirs qui la masquent, comme le suggère Alcoff. Par ailleurs, comme Dotson l'expose, si les ressources épistémiques disponibles aux membres dominants de la société ne peuvent rendre compte de l'expérience des membres en situation marginale, leur contribution sera considérée invalide, puisque débordant les limites de la résilience du cadre épistémologique dominant. D'une certaine manière, pour reprendre Young, la domination de certains récits (dont certains récits civilisationnels) ne laisse pas de place pour conceptualiser autrement l'expérience des groupes dominés. Un exemple intéressant de ceci peut se retrouver dans la manière dont est conceptualisée la forêt dans la civilisation occidentale, comme une ressource, ou encore

---

<sup>189</sup> Pettit, P. (2010), *Republicanism*.

<sup>190</sup> Catala, A. (2015), « Democracy, Trust, and Epistemic Justice », p. 431.

comme un lieu sauvage, échappant à la civilisation, et devant donc être domestiqué.<sup>191</sup> Par contraste, chez les cultures autochtones de l'Est canadien, comme on peut le voir dans le travail de Marie Saint-Arnaud,<sup>192</sup> ou encore dans l'ouvrage d'An Antane Kapeshe<sup>193</sup> la forêt est un lieu de vie, l'un des centres et des clés d'interprétation de la culture. La rencontre de ces deux conceptualisations fondamentales aux cultures dont il est question, dans le cadre de relations coloniales, rend inintelligible à la culture dominante l'expérience de la culture colonisée, et de ce fait une large part de l'expérience des personnes appartenant à la culture colonisée. Pour la culture colonisatrice, dans ce contexte, son interprétation lui paraît comme la seule valable, et l'autre culture doit donc se plier à l'interprétation qu'elle lui donne, puisque sa propre interprétation est d'emblée perçue comme erronée. Le problème n'est pas ici l'inintelligibilité mutuelle entre deux blocs civilisationnels, qui est inévitable lors de leur rencontre initiale, mais plutôt la relation de domination qui s'instaure lorsque la culture envahissante impose par la force ses interprétations, en cherchant à détruire la culture de la population qu'elle envahit. L'inaccessibilité des conceptions des peuples colonisés se trouve alors renforcée par la difficulté à rendre des concepts portés par des langues menacées dans la langue de la culture dominante. Comme on le voit dans ce cas, la conception de la forêt chez le peuple algonquin ou innu se situe fondamentalement en porte-à-faux avec les activités économiques de la société colonisatrice. Des compromis sont parfois tentés, mais les cadres conceptuels et épistémiques dominants se retrouvent favorisés, et c'est l'adaptation de la culture colonisée qui est souvent exigée. La domination est ici présente de multiples façons, à la fois comme domination herméneutique, économique, mais également comme manipulation, à maints égards, puisque le consentement des peuples autochtones a historiquement habituellement été obtenu de manière frauduleuse, et pour reprendre les termes de Vrousalis, en créant des conditions de vulnérabilité pour les peuples autochtones dans le contexte desquelles les choix étaient dominés arbitrairement par la culture colonisatrice.

---

<sup>191</sup>

AbdelRahim, L. (2013), *Wild children--domesticated dreams*.

<sup>192</sup>

Saint-Arnaud, M. et C. Papatie (2012), « Ejjigabwîn ».

<sup>193</sup>

Antane Kapeshe, A. (1976), *Je suis une maudite sauvagesse = Eukuan nin matshimanitu innu-*

*iskueu*.

Par ailleurs, il faut aussi mentionner que l'infériorisation cognitive et la domination herméneutique de ces peuples s'est également faite par une forme continue d'objectification épistémique, comme l'a défini Fricker, c'est-à-dire la réduction des personnes à un statut d'objet épistémique. En effet, en produisant des savoirs « sur » les peuples autochtones en question, les corpus scientifiques produits ont constamment filtré leurs expériences, à la fois en niant leur pleine agentivité épistémique et en utilisant leur contribution épistémique comme un artefact. Ces artefacts sont ensuite interprétés dans le cadre des grilles épistémologiques de la société dominante, produisant ainsi des « savoirs » qui reproduisent ainsi les ignorances dominantes, ce qui renforce constamment la domination herméneutique.

Catala propose de considérer les conditions requises pour établir une confiance épistémique dans le cadre démocratique, qui serait fondamentale à la résolution de la domination herméneutique. La confiance épistémique implique selon elle une confiance en une expertise particulière, qui dans le cas présent, serait celle de la minorité (ou du groupe marginalisé) quant à son expérience et aux connaissances et interprétations développées. La confiance épistémique se fonde ainsi sur la reconnaissance de l'expertise particulière d'un-e agent-e ou d'un groupe d'agent-es quant à un domaine donné. Dans le cas des groupes marginalisés, la résolution de l'injustice testimoniale s'opère par la reconnaissance de leur expertise quant à leur expérience et aux savoirs qui en découlent. Par exemple, bien que la majorité (ou les groupes dominants) puisse ne pas expérimenter le phénomène en question comme reconduisant une ou l'autre forme d'oppression, elle doit reconnaître la légitimité de cette interprétation de l'expérience et former des croyances de second ordre en conséquence.<sup>194</sup> On peut facilement faire le lien avec l'argument offert par Young quant à la reconnaissance des différences et des points de vue situés comme une ressource politique,

---

194

“Our aim is to undo the testimonial injustice that leads to hermeneutical domination. My claim is that testimonial injustice can be undone through epistemic trust because epistemic trust involves expertise-based trust. Concretely, the minority can cease to be the victim of testimonial injustice, because the majority ought to and can recognize the epistemic value of the minority's testimony: recognize, indeed, the minority's expertise in attesting that a particular social practice is neocolonialist, racist, stigmatizing, or marginalizing - even if the majority does not experience or view it as such.” Catala, A. (2015), « Democracy, Trust, and Epistemic Justice », p. 432.

ainsi qu'avec les analyses de Dotson quant à la nécessité de reconnaître les failles dans les ressources épistémiques (voir l'inadéquation du cadre épistémologique dominant) permettant de rendre compte des phénomènes d'un groupe minoritaire ou marginalisé. Ce phénomène fait également directement écho à la forme d'exploitation épistémique que Berenstain décrit comme un scepticisme par défaut lors de la formation de croyances de second ordre. En effet, l'absence de confiance quant à l'expertise du groupe minoritaire ou marginalisé se traduit par ce scepticisme (qui exige alors un travail supplémentaire de la part du groupe victime d'injustice), et empêche la formation de croyances de second ordre correctes chez le groupe dominant (et dans le cas de domination herméneutique, dans la communauté politique).

Nous remarquons que Catala dit qu'elle utilise la définition de l'oppression de Young. Celle-ci serait donc une relation structurelle affectant les personnes en tant que membres de groupes sociaux (définis au premier chapitre), où certains sont désavantagés et d'autres privilégiés par les structures sociales en place. Cependant, Catala omet l'un des aspects fondamentaux de cette définition. En effet, l'oppression est, chez Young, définie comme une « contrainte institutionnelle au développement de soi », et c'est précisément cet aspect de l'oppression qui est omis par Catala. À notre avis, la présence de cet élément aurait enrichi son argument, et particulièrement de son importance dans l'aspect normatif que Catala donne à la reconnaissance de l'expertise des groupes marginalisés.

Cependant, ce que Catala souhaite souligner ici est la relation entre oppression et privilège:

However, because those power relations also influence the production of knowledge, dominant epistemic frameworks tend to be inaccurately imposed as correct and standard, thereby eclipsing or obliterating those of nondominant groups. Rectifying this situation requires recognizing nondominant groups' epistemic privilege.<sup>195</sup>

Young n'est peut-être pas la meilleure ressource ici puisque Catala conceptualise cette relation comme étant une relation distributive: l'absence de croyances correctes chez le ou les groupes dominants sur une expérience particulière à un groupe opprimé serait, selon notre

---

<sup>195</sup>

*Ibid.*, p. 433.

interprétation de Catala, inversement proportionnel à la présence de croyances correctes chez ce dernier, produites en fonction de sa propre expérience, qu'elle définit comme un privilège épistémique. Ce privilège épistémique serait donc, pour Catala, le fait d'avoir un accès privilégié à une expérience sociale donnée, et donc à des ressources permettant de l'interpréter.

Selon nous, le concept de privilège épistémique pourrait être assimilé à la définition que Berenstain donne des connaissances de premier ordre. En effet, la possibilité de développer des connaissances de premier ordre sur une expérience donnée n'existe que pour les agent-es qui font directement cette expérience. D'autres personnes ou groupes, qui n'ont pas d'accès immédiat à cette expérience, et donc ne peuvent développer des connaissances de premier ordre quant à celle-ci, ne peuvent donc développer des connaissances de second et de troisième ordres que si elles écoutent et apprennent des personnes qui ont accès aux connaissances de premier ordre. Nous ne nions pas que l'analyse de Catala présente un intérêt, puisqu'elle souligne l'expertise du groupe vivant l'oppression quant à cette oppression, à l'appartenance au groupe qui en est victime et aux expériences de celui-ci. Nous croyons simplement que d'autres ressources conceptuelles (telle que celle de l'ignorance active/ignorance blanche de Mills ou des épistémologies de l'ignorance d'Alcoff) auraient pu être plus pertinentes et enrichir cette analyse. En effet, ces notions offrent précisément le type d'analyse de l'asymétrie entre les savoirs, et de l'expertise des victimes de la domination dont fait état Catala sur cette domination et sur les connaissances qui en résultent et leur rejet par les groupes dominants. L'analyse de Dotson quant aux trois types d'exclusion épistémiques offre également un cadre particulièrement intéressant pour développer ces notions d'expertise particulière à l'expérience minoritaire ou marginalisée, comme nous l'avons vu au précédent chapitre.

Ceci étant dit, ce que souhaite développer Catala est principalement la nécessité de reconnaître cette expertise dans le contexte démocratique, ainsi que l'aspect doublement problématique des injustices testimoniales: en effet, non seulement on ne reconnaît pas le

statut épistémique égal aux membres des groupes minoritaires ou marginalisés, mais on leur reconnaît encore moins une crédibilité supérieure quant à leur propre expérience, ce qui exacerbe encore davantage les injustices épistémiques par la marginalisation et la domination herméneutiques.<sup>196</sup> Nous voyons ici que ces conditions aggravent également les risques d'exploitation épistémique, où les membres des groupes marginalisés doivent partir d'une vulnérabilité épistémique encore plus grande pour persuader les groupes dominants non seulement de la réalité de leur expérience, mais encore de leur expertise sur le sujet.

Catala postule donc un « impératif de confiance »: l'expertise particulière aux groupes marginalisés sur leur expérience exige donc qu'on leur accorde une confiance, de la même manière que l'expertise d'un spécialiste médical exige une confiance en ce qui a trait à son expertise.<sup>197</sup> Pour faire le lien avec l'analyse de Berenstain, il n'y a pas d'objection substantielle possible sur des croyances de premier ordre de la part d'un-e agent-e qui ne peut développer des croyances de second ordre sur un phénomène. Un scepticisme ou une forme d'ignorance active contreviendraient donc à cet impératif de confiance, en plus de constituer une forme d'exploitation épistémique en contraignant les agent-es possédant les croyances de premier ordre issues de l'expérience à effectuer un travail de persuasion supplémentaire.

La fiabilité épistémique exige, pour Catala, de répondre au critère substantiel de la légitimité, et au critère procédural de l'imputabilité.<sup>198</sup> L'expertise du groupe minoritaire ou marginalisé sur sa propre expérience d'oppression satisfait le critère de légitimité, en raison de sa position sociale privilégiée par rapport à celle-ci. De plus, l'auteure souligne que les intérêts du groupe minoritaire ne vont pas dans le sens du statu quo, mais plutôt dans celui de la justice sociale, ce qui correspond au critère d'imputabilité, dans un cadre démocratique, où l'un des objectifs est d'améliorer les conditions de justice. En effet, ces intérêts sont démontrables par

---

<sup>196</sup> *Ibid.*

<sup>197</sup> *Ibid.*, p. 434.

<sup>198</sup> *Ibid.*

la participation aux processus visant à persuader d'autres membres de la collectivité de l'intérêt de la justice à mieux tenir compte des problématiques exposées.<sup>199</sup> Ceci correspond au critère de raisonabilité que Young propose dans son ouvrage, où les membres de la communauté politique doivent pouvoir exposer et recevoir les raisons qui soutiennent les différents points de vue émergeant dans les processus délibératifs. Chez Catala, la délibération est le lieu, donc, où les croyances de premier ordre peuvent être communiquées et l'expertise peut être reconnue en répondant aux critères de la légitimité et de la fiabilité, permettant ainsi aux autres membres de la communauté politique (particulièrement la majorité/groupes dominants) de développer des croyances de second ordre. Ce sont évidemment des processus dynamiques, qui doivent être corrigés et améliorés en fonction des engagements démocratiques envers la justice sociale. En effet, bien qu'on puisse mettre en place des règles de base, celles-ci seront d'abord mises en place par des groupes en position de pouvoir, qui ne reflètent pas nécessairement les intérêts des groupes minoritaires ou marginalisés. Elles doivent donc pouvoir être améliorées également dans ce sens.

Un exemple particulier de processus par lequel une expertise marginalisée a pu bénéficier d'une plus grande reconnaissance est celui du mouvement Idle No More, qui a exigé un travail de tous les instants de la part de ses artisanes, mais a réussi à travers de multiples stratégies de prise de parole publique, à faire entendre une perspective marginalisée à un public plus large, et dont l'expérience est de plus en plus reconnue, comme en témoigne cette réponse de Melissa Mollen Dupuis lors d'une entrevue:

Souvent on nous demande pourquoi vous n'êtes plus dans la rue. Les premières années, on était dans la rue, on disait « écoutez-nous ». À l'époque, c'était difficile d'avoir des caméras sur nous, il fallait bloquer les routes pour avoir l'attention des grands médias. Avec le fait que le mouvement était pancanadien, les gens ont vu l'intensité de la mouvance. Même si on venait de communautés avec de faibles populations, on était capables de se mobiliser grâce aux médias sociaux. L'œil des grands médias s'est ouvert, tranquillement ils ont commencé à

---

<sup>199</sup>

*Ibid.*, p. 434-435.

mettre les questions autochtones de l'avant, comme CBC Indigenous en anglais, et Espaces autochtones en français. Maintenant on est plus présents dans les médias. On a semé, maintenant on éduque les gens.<sup>200</sup>

Melissa Mollen Dupuis décrit ici le processus par lequel le mouvement a gagné l'attention et l'intérêt dans la sphère publique, et profite maintenant d'une certaine reconnaissance de son expertise particulière pour poursuivre le travail d'éducation, qui ne se fait pas sans certaines formes d'exploitation épistémique. La promesse et la mise en place de la Commission d'enquête sur les femmes et filles autochtones disparues et assassinées a probablement été un fruit de cette prise de parole publique et de sa reconnaissance de plus en plus grande. Le problème posé par celle-ci est cependant que le processus a été approprié par des institutions dont les intérêts vont dans le sens du maintien du statu quo, et dont les moyens pour se rendre visible dans l'espace public sont plus grands. D'une certaine manière, en parallèle à la reconnaissance de l'expertise des femmes autochtones dans l'espace délibératif, une forme d'objectification épistémique se glisse, et les structures actuelles rendent moins audibles les voix qui contestent la légitimité de cette commission. De la même manière, le discours dominant de la « réconciliation » se fait plus audible, alors que le discours exigeant et provenant des peuples autochtones sur la nécessaire décolonisation et le travail vers des relations de nation à nation est marginalisé. On voit donc également dans cet exemple, la complexité des risques pris et du travail fait par des groupes marginalisés pour se faire entendre et faire reconnaître leur expertise épistémique dans l'espace public et les processus délibératifs.

Comme Young et Fricker, Catala prend une position issue de la théorie critique, partant pour sa démarche d'une situation de méfiance épistémique en démocratie, c'est-à-dire où l'expertise particulière des groupes marginalisés n'est que peu ou pas reconnue. Elle compte sur un ensemble de règles délibératives pour entreprendre les processus qui y conduisent: « for example, listening carefully, speaking respectfully, being responsive to others' contributions,

---

<sup>200</sup>  
tard ».

ICI.Radio-Canada.ca, Z. S.- (29 janvier 2018), « Idle No More Qu&#233;bec, 5 ans plus

showing critical self-reflection, using nonfallacious reasoning, etc. ».<sup>201</sup> Nous comprenons le point de vue de Catala et la nécessité de règles claires dans les processus délibératifs, particulièrement pour limiter les interventions abusives reconduisant des dynamiques de domination. Cependant, nous demeurons mal à l'aise et critique quant aux risques de « tone-policing », c'est-à-dire de chercher à contrôler l'expression des contributions des participant-es en ne considérant que le ton de leur expression. En effet, la « politesse » des rapports que Catala propose peut devenir un outil de contrôle pour maintenir une ignorance active.

Nous préférons quant à nous élargir notre conception des processus démocratiques en reprenant les éléments de communications politiques inclusives de Young, où elle fait place à des discours qui peuvent être moins respectueux (tout comme Mansbridge ou encore D'Arcy), particulièrement lors de l'expression de la colère ou de la contestation de la part de groupes subissant des formes d'oppression et d'exclusion. Particulièrement à la lumière de l'exemple de mouvements comme « Black Lives Matter », ou des mouvements féministes qui ont historiquement pris la place dans l'espace public de manière parfois irrespectueuse (et parfois brutale) pour souligner justement l'hypocrisie de processus soi-disant inclusifs, mais reproduisant des formes d'exclusions internes. L'argument de Catala ne semble pas tenir compte de la nécessité à laquelle font face de nombreux groupes opprimés de réagir pour briser le silence, du moins initialement, comme le montre l'entrevue des artisanes du mouvement Idle No More québécois: il peut être nécessaire d'avoir recours à des stratégies qui peuvent sembler extérieures aux processus délibératifs (qui reproduisent souvent différentes formes d'injustices épistémiques et d'impérialisme culturel) afin de se faire entendre. Par ailleurs, les règles établies par Catala bénéficieraient d'autres apports de Young, notamment dans l'inclusion de discours ne s'insérant pas dans les habituels styles argumentatifs, c'est-à-dire pouvant être fondés sur des structures narratives différentes, rapportant des connaissances situées, ou encore s'exprimant selon des rhétoriques différentes. En effet, il est nécessaire de pouvoir entendre la douleur et la colère, qui peuvent s'exprimer de multiples manières, être perçues comme menaçantes, et apprendre également à en discerner la légitimité. Le rejet des

---

<sup>201</sup>

Catala, A. (2015), « Democracy, Trust, and Epistemic Justice », p. 436.

contributions épistémiques de membres de groupes opprimés sur la base d'un manque de respect des règles peut en effet n'être qu'une reconduction de la domination du groupe majoritaire ou dominant. Ce rejet basé sur l'expression perçue comme moins respectueuse peut conduire également aux formes d'exploitation épistémique exposées par Berenstain, soit en réduisant les agent-es épistémiques au silence, soit en les faisant douter de la légitimité de leur propre expérience de formes d'oppression et de violence, et de la légitimité de la colère qui peut en résulter. Par ailleurs, comme le souligne Young, il est parfois nécessaire, pour montrer l'importance d'une problématique, d'exprimer une colère ou une indignation face à l'injustice. Nous croyons que Catala aurait donc eu avantage à élargir sa conception des règles gouvernant les processus délibératifs, particulièrement si elle part d'une situation de méfiance épistémique (*epistemic distrust*).

Pour Catala, le rôle de la démocratie est de contrôler, limiter et distribuer le pouvoir.<sup>202</sup> Les structures de la démocratie délibérative doivent donc contrôler, limiter, et distribuer le pouvoir épistémique de manière à lutter contre le monopole herméneutique et les autres formes d'injustices épistémiques. Bien que nous adhérions à cette conception de la démocratie à certains égards, comme nous l'avons expliqué au premier chapitre en présentant la critique de Young au modèle distributif, ce modèle nous apparaît insuffisant pour bien conceptualiser les éléments constitutifs des différentes injustices, oppressions et domination épistémiques. Cependant, l'argument de Catala est valable pour une résolution partielle de cette forme de domination. Elle propose donc de limiter le pouvoir épistémique en reconnaissant un statut épistémique égal à chacun-e, de limiter ce pouvoir par l'exigence de légitimité, et contrôlé par l'exigence de l'imputabilité<sup>203</sup>.

---

<sup>202</sup> *Ibid.*

<sup>203</sup> *Ibid.*

## **Deux critiques**

### **Expertise trop étroite**

L'un des problèmes que nous voyons avec l'analyse de Catala est qu'elle ne souligne pas suffisamment l'importance de reconnaître l'expertise des personnes issues des groupes minoritaires ou marginalisés en dehors de leur expérience située. En effet, bien que nous voyions l'importance de son argument, qui se fait dans le contexte de situations où c'est précisément l'interprétation de cette expérience située qui est contestée ou carrément ignorée par la majorité, nous croyons que le danger de se concentrer sur cette expérience particulière est de reconduire certaines formes d'objectification et d'exploitation épistémiques en réduisant cette expertise à l'expérience minoritaire. Comme l'a souligné Mills en définissant l'ignorance blanche, l'expertise des groupes marginalisés dépasse la plupart du temps leur propre situation, étant donné que ceux-ci doivent également décoder la culture majoritaire afin d'y survivre. Il serait donc important d'élargir cette notion d'expertise pour englober une expertise citoyenne plus large. Le danger de la « tokenization » citoyenne, où la culture majoritaire ne reconnaît une expertise aux membres de la minorité que pour parler de leur expérience en tant que groupe minoritaire devrait donc être évité.

### **Paradigme trop strictement distributif**

Catala semble prendre une approche distributive au problème des relations épistémiques en démocratie. En effet, ses arguments reposent sur une conception distributive du pouvoir. Il suffirait donc de réguler cette distribution pour remédier au problème de la domination herméneutique dans le cadre de la démocratie délibérative. Comme Young et Fricker, nous croyons que le paradigme distributif est insuffisant pour bien rendre compte des problèmes posés par la domination herméneutique, ainsi que pour leur résolution. En effet, comme nous l'avons vu au premier chapitre, chez Young, le paradigme distributif est inefficace quant aux inégalités en ce qui a trait à des biens non matériels, comme les

ressources herméneutiques (et non seulement les supports à ces ressources, économiques, médiatiques, spatiales, ou autres, par exemple, qui sont toutefois nécessaires).<sup>204</sup> Les dynamiques relationnelles et structurelles sont plus pertinentes dans ce cas-ci, et l'argument de Catala serait plus riche s'il intégrait en particulier le concept d'autodétermination comme fondement à l'analyse de la domination herméneutique, ainsi qu'aux propositions pour sa résolution. De plus, une analyse fondée sur l'objectif d'autodétermination permettrait également d'intégrer la problématique de la reconnaissance plus large de l'expertise des groupes marginalisés, puisqu'elle mettrait en lumière la pluralité de manières, en tant que processus, dont cette expertise interagit avec les autres ressources épistémiques en présence, en particulier dans les moments délibératifs.

## **L'intérêt pour la délibération**

Catala semble sur le point d'identifier le problème que nous soulevions en justifiant l'intérêt de son analyse pour la délibération: si l'expertise des minorités est reconnue comme telle, n'est-ce pas la fin de l'histoire? La délibération pourrait ainsi sembler inutile. Catala se défend en démontrant que cette expertise se reconnaît précisément lors de la délibération, où s'instaure la confiance épistémique. De plus, cette confiance est également une condition nécessaire pour une délibération juste. Nous sommes tout à fait d'accord avec cette conclusion, qui est l'une des prémisses importantes de ce mémoire, à savoir que les injustices épistémiques sont une menace à la justice des processus démocratiques et à la justesse des savoirs sociaux produits par la délibération. Cependant, ceci bénéficierait encore de l'analyse de Young sur l'importance de voir les différences comme ressources politiques dans un objectif d'autodétermination, qui est selon elle et selon nous, l'un des éléments fondamentaux de la justice, et donc de la légitimité démocratique. En effet, non seulement la reconnaissance de cette expertise est fondamentale pour identifier des problématiques politiques et produire

---

204

Il est intéressant de noter que, dans le contexte de la production des savoirs universitaires issus de pays d'Afrique francophone et d'Haïti, des initiatives rendant les ressources numériques accessibles à des universitaires qui ne disposent pas des moyens financiers dont disposent les universités d'Europe et d'Amérique du Nord permettent à ces universitaires de contribuer plus efficacement à la production de savoirs. Cet accès à des ressources matérielles devient donc un support à une plus grande justice cognitive. Parmi ces projets, celui de Science ouverte Haïti et Afrique : <http://www.projetsoha.org/>

une meilleure compréhension des phénomènes en question à travers la délibération, mais ces processus permettent aux groupes marginalisés dont l'expertise est reconnue d'avoir un meilleur accès à l'autodétermination, puisqu'ils participent ainsi à l'élaboration des processus et des décisions qui affectent la collectivité et donc les affectent. Par ailleurs, en érodant la domination herméneutique, d'autres formes d'oppression sont ainsi identifiées et corrigées, participant de ce fait à atteindre l'objectif de développement de soi.

## **Reconnaître l'agentivité épistémique en démocratie: nécessaire à l'autodétermination**

Nous avons pu le voir avec Catala et les critiques et enrichissements que nous avons tenté d'apporter à son argument, que la reconnaissance de l'expertise particulière des groupes marginalisés est primordiale en démocratie, afin d'identifier des problématiques de justice sociale et d'assurer des processus délibératifs permettant une réelle influence des citoyen-nes sur les décisions, en enrichissant les ressources épistémiques et les savoirs sociaux. Nous identifions par cette discussion l'importance de reconnaître l'agentivité épistémique pleine et entière à tout-es les citoyen-nes. En effet, les formes d'infériorisation cognitive que constituent les injustices épistémiques, la domination herméneutique, les formes d'ignorance active, d'exploitation et d'oppression épistémique, sont toutes des formes de déshumanisation affectant principalement l'agentivité épistémique, mais également indirectement les conditions de vie des personnes qui sont ainsi déshumanisées. Leur développement se trouve ainsi contraint, et leur possibilité d'autodétermination réduite. Comme nous l'avons analysé au début de ce mémoire, les conditions de délibération démocratique dans un contexte pluraliste sont complexes et exigent une sensibilité particulière aux diverses formes de communication, à la pluralité des publics, ainsi qu'à la transformation des structures vers de meilleures conditions de justice. Nous avons suggéré que les règles proposées par Catala sont limitées, et risquent de reproduire des formes d'injustices épistémiques (et ainsi de renforcer d'autres injustices). Nous avons vu que Young propose un cadre plus riche pour créer des structures démocratiques pluralistes permettant de corriger ces aspects.

Il manque toutefois à cette analyse un examen plus détaillé des processus de correction des injustices épistémiques en contexte démocratique. En effet, bien que Young propose des conditions plus générales pour favoriser l'inclusion dans les processus délibératifs, le propos de ce mémoire se penche plus particulièrement sur les injustices spécifiquement épistémiques, et exige donc une réponse en ce sens. Comment concevoir les structures qui permettront de rectifier les manières dont les formes d'ignorance active excluent les perspectives marginalisées ? Comment « l'écoute respectueuse » peut-elle s'actualiser dans un contexte où de nombreux éléments contribuent à polariser et à isoler les groupes et les individus les uns des autres ? Nous proposerons dans les sections suivantes quelques pistes qui permettent de mettre en place des conditions pour penser de manière normative les transformations à apporter, en nous appuyant sur Medina et Anderson.

## **Medina: quelles structures démocratiques contre les injustices épistémiques ?**

Medina, dans son ouvrage particulièrement riche, développe de manière beaucoup plus complète de nombreuses problématiques qui démontrent les façons dont la démocratie est affectée par les injustices épistémiques. Nous ne verrons ici que quelques propositions qui nous semblent compléter notre analyse de l'argument de Catala. Alors que cette dernière conclut sur les règles délibératives visant à instaurer la confiance épistémique, Medina fonde son analyse sur les problèmes posés par les dynamiques communicationnelles et les structures de pouvoir informant la dimension épistémique en contexte démocratique. Pour lui, la difficulté à établir la confiance épistémique, entre autres, est attribuable à la pauvreté des dynamiques communicationnelles et à l'absence de réciprocité:

[I]t is because of impoverished communicative dynamics without reciprocity and uptake that epistemic trust cannot be established and credibility is undermined; and when epistemic subjectivity and agency are seriously compromised, the subject's communicative capacities cannot be recovered and she will enjoy, at best, an inferior

voice in the interaction. When communicative negotiations are impaired, epistemic negotiations become limited and defective, and vice versa.<sup>205</sup>

Pour Medina, ces négociations épistémiques se font dans le cadre d'une lutte pour faire sens des expériences, où les participant-es identifient les dissonances entre les expériences qu'elles et ils vivent et les ressources interprétatives, en même temps que les frictions qui peuvent indiquer des rapports de pouvoir. Ces interactions requièrent donc qu'il y ait interrogations mutuelles, réponses et coopération dans cette recherche: « Epistemic interaction involves more than the mere pooling of information; it also involves negotiating processes of mutual interrogation and the collaborative generation of meanings and interpretative possibilities. »<sup>206</sup> Il rejoint donc Catala en identifiant la nécessité d'établir des structures favorisant un échange plus égalitaire au plan épistémique, et une réciprocité dans l'influence que les connaissances des un-es ont sur celles des autres. Cependant, il identifie le problème plus profond et plus complexe qui réside dans la reconnaissance partielle ou absente de l'agentivité et de la subjectivité épistémiques de nombreux membres de la communauté politique victimes des structures d'oppression et de domination, le fondement des injustices épistémiques. C'est donc pour lutter contre la déshumanisation causée par les dynamiques d'infériorisation cognitive qu'on doit investir dans la transformation des structures. C'est entre autres pour cette raison que son ouvrage s'intitule *Epistemologies of Resistance*, puisqu'il voit cette lutte comme devant être constante et multiple. En effet, il y a toujours des angles morts dont nous devons apprendre à tenir compte au sein des structures démocratiques. Alors que les injustices épistémiques affectent toutes les sociétés, la différence qu'apporte un idéal démocratique est son engagement envers la participation égale et libre, qui crée un « prima facie interest and obligation to detect and correct the systematic disparities in the epistemic agency that different members of society can enjoy and the inequalities associated with them. »<sup>207</sup>

---

<sup>205</sup> Medina, J. (2013), *The epistemology of resistance*, p. 95.

<sup>206</sup> *Ibid.*

<sup>207</sup> *Ibid.*, p. 4.

Une critique que l'on pourrait faire à une telle conception de la nécessité constante de résister serait que cela évacue l'importance d'atteindre certaines formes d'ententes (sans nécessairement toujours chercher un consensus complet) afin de fixer les améliorations tendant vers la justice. En effet, la fétichisation de la résistance peut constituer un écueil, puisque cela nécessiterait presque le maintien des injustices pour la justifier. Cependant, on pourrait répondre à cette critique que la résistance peut être vue comme une condition intrinsèque de la vie collective et de la richesse qu'on retrouve dans la diversité des individus et des expériences. On peut donc l'interpréter davantage comme une friction nécessaire à la vitalité démocratique, qui résiste à la sclérose et à la rigidité institutionnelle afin de pousser celles-ci à s'adapter aux changements inévitables des sociétés.<sup>208</sup>

Ceci renforce les critères que Young met en place pour l'inclusivité en démocratie, c'est-à-dire l'inclusion, l'égalité politique, qui présuppose, nous espérons l'avoir démontré, l'égalité épistémique, la raisonnable, c'est-à-dire la capacité l'ouverture aux points de vue exposés et aux raisons soutenant ceux-ci dans le contexte de la délibération, ainsi que la publicité, c'est-à-dire la volonté d'intelligibilité par le public des problématiques, ainsi que la responsabilité envers les autres pour les propos et les actions tenus.

Selon ces critères, donc, les structures démocratiques doivent tenir compte de leur propre faillibilité, et mettre en place des dispositifs de correction et de rétroaction par la population à la lumière de nouvelles données émergent dans la communauté politique. Cependant, alors qu'Anderson suggère un impératif d'intégration afin de mieux informer la communauté politique, Medina, conscient des différentes formes d'oppression et de domination des minorités et des groupes marginalisés, assouplit cet impératif en suggérant plutôt un *impératif démocratique d'interaction épistémique*: en effet, comme on l'a vu chez Fricker (ainsi que chez Young), il est parfois nécessaire que les groupes marginalisés aient des

---

<sup>208</sup>

Le mémoire de maîtrise de Marianne Di Croce offre une excellente analyse arendtienne de ce que l'on peut concevoir comme une tension entre action politique et durabilité des institutions : Di Croce, M. (février 2013), « Le politique chez Hannah Arendt ».

espaces privilégiés, voire exclusifs, leur permettant d'échanger, de formuler et d'interpréter leurs expériences afin d'œuvrer à leur « self-empowerment », ou dans le but de préserver et de développer leurs distinctions culturelles (on peut par exemple penser aux efforts de différents peuples autochtones pour revitaliser leurs cultures, leurs langues et leurs structures politiques). Ces espaces dont la nécessité est reconnue par Medina vont dans le sens des conditions de développement de soi et d'autodétermination pour la justice, chez Young. Medina considère par ailleurs que ces espaces ne visent pas à exister séparément de la société plus large, mais permettent de mieux articuler les contributions à l'interaction au sein de cette société, sans avoir à s'y intégrer au sens fort.<sup>209</sup>

Pour Medina, il est également requis, dans le contexte démocratique, non seulement d'accueillir la contestation, mais de développer des sensibilités démocratiques qui recherchent activement les points de vue dissidents:

The democratic sensibilities we need to cultivate to work toward epistemic justice are sensibilities that enable us to appreciate the epistemic value of dissent, sensibilities that encourage us not only to be open to contestation, but to actively **search** for dissenting viewpoints and to benefit from critical engagements with them.<sup>210</sup>

En effet, si les structures épistémiques de la démocratie reconnaissent leur propre faillibilité, elles doivent démontrer leur capacité à tenir compte de la contestation et de la dissension, ce que Medina définit comme un modèle démocratique fondé sur la résistance, à son avis supérieur à un modèle dont l'idéal serait le consensus, puisqu'il valorise la recherche et l'interaction de perspectives diverses. Ceci pousse plus loin les engagements démocratiques que la simple mise en place de règles permettant l'expression et l'écoute respectueuse de la pluralité des points de vue, comme semble le suggérer Catala, et crée des exigences démocratiques tenant véritablement compte de l'approche de Young dans la prise en compte des différences comme ressources politiques dans une perspective d'autodétermination et de développement de soi.

---

<sup>209</sup>

Medina, J. (2013), *The epistemology of resistance*, p. 8.

<sup>210</sup>

*Ibid.*, p. 10.

Ce modèle proposé par Medina encourage le développement de méthodologies visant à prendre de la distance par rapport à son propre point de vue (*self-estrangement*),<sup>211</sup> qui élargissent ainsi les connaissances, à la fois de sa propre position située, en tenant compte de la perspective des autres sur elle, mais également en développant une conscience kaléidoscopique, ou polyphonique (en s’inspirant de et en pluralisant la notion de double-conscience blanche développée par Alcoff comme moyen de lutter contre l’ignorance blanche). Ceci permet d’enrichir son propre point de vue en intégrant ceux des autres, en arrivant à un « multiperspectivalisme ».<sup>212</sup> Pour Medina, en effet, un modèle qui dépasse le modèle distributif implique qu’on ne vise pas seulement à créer ou enrichir un bassin plus large d’informations, mais que l’interaction épistémique implique en plus des processus d’interrogation mutuelle et de collaboration dans la création de possibilités herméneutiques.<sup>213</sup> C’est donc dans une conception des structures démocratiques comme processus dynamiques telle que celle de Young que nous pouvons le mieux tendre vers ces objectifs.

Pour reprendre l’exemple de la Commission sur les femmes autochtones disparues et assassinées, que nous avons présenté en introduction et pour illustrer plusieurs aspects problématiques s’articulant autour des injustices épistémiques en contexte démocratique, nous avons tenté d’y identifier certaines de ces injustices. Nous avons suggéré que la non-reconnaissance des cadres conceptuels et des savoirs autochtones portés par les familles et les communautés affectées, la non-reconnaissance des formes de domination et d’oppression du régime colonial dans les enjeux traités fait en sorte que les femmes et les familles sont de nouveau victimes de ces mêmes formes d’exclusion. En effet, la mise en place de la commission risque de servir à rehausser la réputation du gouvernement Trudeau, qui pourra affirmer que le problème est traité, étant donné l’ignorance générale de la population quant à ces questions. Cependant, le problème est en réalité traité de manière négligente, et de façon à

---

<sup>211</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>212</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>213</sup> *Ibid.*, p. 95.

neutraliser les expériences des victimes et des communautés dont elles proviennent. Elles sont ainsi privées non seulement de reconnaissance de leur agentivité épistémique, dans la production de savoirs sociaux sur la base desquels les processus décisionnels pourraient être fondés, mais sont également victimes de formes de domination autres qu'épistémiques, dans le sens où elles sont également privées de leur pleine agentivité politique dans les processus mis en place pour traiter les problématiques les affectant. Il existe cependant, même dans le contexte de processus démocratiques problématiques, des possibilités de résoudre ces problèmes, si l'on fait preuve d'écoute et qu'on accepte la remise en question par les voix critiques qui s'élèvent. En effet, le fait qu'il soit possible de lire dans des médias à portée plus générale des lettres comme celle de Pierrot Ross-Tremblay et de Nawel Hamidi, ou d'entendre les arguments de Pam Palmater en faveur d'une réinitialisation de la commission, sont déjà des indicateurs des possibilités d'amélioration et de transformation, voire de refonte complète d'institutions fondées sur certaines formes de domination, comme le colonialisme.

Nous avons, dans ce chapitre, amené à sa conclusion notre démonstration de l'importance de lutter contre les injustices épistémiques dans un cadre démocratique comme celui proposé par Young. En effet, ces injustices, dont nous n'avons identifié que quelques formes, ont un effet profond et délétère sur les capacités des membres de la communauté politique, particulièrement ceux et celles appartenant à des groupes marginalisés, à participer aux processus délibératifs. Ceux-ci, pour pouvoir tendre vers un idéal de justice fondé sur l'autodétermination et le développement de soi, doivent donc être en mesure d'identifier et de corriger les structures créant et reconduisant les formes d'oppression et de domination portant atteinte à l'agentivité épistémique des membres de la communauté politique.

## Conclusion

C'est à regret que nous concluons ici, tout en espérant avoir répondu de manière suffisante à la question qui était posée au départ, soit en démontrant l'importance d'identifier et de lutter contre les injustices épistémiques en contexte démocratique. Nous avons choisi comme cadre la conception de la démocratie délibérative, procédurale, et modérément épistémique que l'on retrouve chez Iris Marion Young. En effet, cette conception, qui se fonde sur une définition de la justice sociale sortant du cadre strictement distributif et reprenant une approche critique, nous permet de concevoir les rapports politiques et sociaux comme des relations dynamiques de pouvoir et d'organisation de la société. Les institutions qui structurent ces relations, définies par Young comme des processus doivent, en démocratie, tendre vers des rapports favorisant l'autodétermination et le développement de soi des membres de la communauté politique. Tout en posant ces deux idéaux substantiellement minimalistes de ce en quoi consiste la justice sociale, Young identifie cinq faces de l'oppression, contrainte institutionnelle au développement de soi, et la domination, contrainte institutionnelle à l'autodétermination, comme le point de départ des transformations qu'elle propose dans le cadre démocratique. Les différentes faces de l'oppression que Young présente relèvent tant des questions distributives (exploitation, marginalisation) que des rapports de pouvoir qui sous-tendent l'organisation de la société et de la répartition des ressources (impuissance, impérialisme culturel et violence). Ces formes d'oppression, distinctes conceptuellement de la domination, sont le plus souvent des manifestations des rapports de domination présents dans les institutions sociales. Elles constituent pour Young le point de départ méthodologique à partir duquel nous devons chercher à concevoir les institutions. En effet, celles-ci doivent tendre vers l'élimination des injustices, et sont conçues comme devant améliorer leur fonctionnement dans cette optique.

Pour Young, cette conception de la justice sociale implique l'inclusion. Elle considère en effet la démocratie comme le régime le plus à même de tendre vers la participation de tous les membres de la communauté politique à leur autodétermination. Ceci lui permet d'exposer plusieurs obstacles internes aux processus démocratiques et aux conceptions dominant les

espaces publics. C'est dans ces exclusions internes que nous avons voulu inscrire le problème que posent les injustices épistémiques en démocratie, tout en les reliant de manière dynamique aux formes d'oppression et de domination comme contraintes au développement de soi et à l'autodétermination des personnes qui en sont victimes. En effet, étant donné l'aspect fondamental que prend l'échange d'informations dans le contexte délibératif, en particulier pour soulever des problématiques collectives et pour parvenir à des résolutions qui tendent vers la justice, il est nécessaire de reconnaître en quoi les membres de la communauté politique sont exclus de la production des savoirs sociaux et de la délibération sur la base de leur statut épistémique.

Nous avons ensuite tenté d'exposer et d'analyser diverses formes d'injustices épistémiques qui, selon nous, posent particulièrement problème en démocratie. Ces injustices, qui nient à leurs victimes leur pleine agentivité épistémique, soit leurs capacités en tant que contributrices à la production des connaissances. Nous avons pour ce faire utilisé en premier lieu les définitions de Miranda Fricker, en partant des principales formes d'injustice épistémiques qu'elle identifie, soit, d'une part, les injustices testimoniales, qui affectent négativement et de manière illégitime la crédibilité accordée à la contribution épistémique d'un-e agent-e, et d'autre part, les injustices herméneutiques, qui affectent négativement les capacités d'un-e agent-e épistémique à faire sens d'une expérience ou de la rendre intelligible au sein des cadres épistémologiques dominants. Nous avons enrichi cette analyse en y ajoutant des éléments intersectionnels et en reprenant les analyses de José Medina. Nous avons ensuite poursuivi en exposant le concept d'oppression épistémique défini par Kristie Dotson, qui pose trois formes d'exclusions épistémiques, et évalue les possibilités de résilience des systèmes épistémologiques dominants pour y remédier en fonction des ressources épistémiques partagées. Cette analyse systématique nous a permis d'introduire le problème que pose l'exploitation épistémique, définie par Nora Berenstain, lorsque des victimes d'oppressions épistémiques tentent de lutter contre celles-ci. En effet, l'opposition d'une négation de l'expérience marginalisée sous différentes formes fait en sorte que, en plus de vivre la marginalisation, la victime doit en plus lutter contre l'oppression épistémique et l'ignorance active de son interlocuteur. C'est précisément cette forme d'ignorance que nous avons voulu

analyser en dernier lieu, puisqu'elle est centrale dans une conceptualisation des injustices épistémiques et de leur rôle dans le cadre démocratique. C'est en reprenant les analyses de l'ignorance blanche proposée par Charles W. Mills, qui est construite de manière à produire une ignorance par les personnes blanches des savoirs des personnes noires, qui protège les intérêts des premières. En élargissant ce concept d'ignorance active avec les analyses de Medina et d'Alcoff, nous espérons avoir démontré l'importance de cette forme d'ignorance dans la reproduction structurelle des injustices épistémiques.

Nous avons en dernier lieu repris l'analyse que fait Amandine Catala du problème de la domination herméneutique en démocratie, qui serait une forme d'injustice particulière. En effet, la minorité, bien qu'elle puisse proposer une interprétation distincte et intelligible d'une expérience ou d'une pratique sociale qui l'affecte, peut, lorsque cette interprétation remet en question celle de la majorité, voir cette interprétation rejetée entièrement. C'est là, pour Catala, une forme de domination en ce sens que la majorité est en posture d'exercer une interférence sur la liberté de la minorité à participer à la production de ressources collectives pour interpréter les expériences et pratiques sociales qui les concernent. Nous avons apporté certaines critiques, en particulier le choix d'un cadre distributif pour rendre compte des rapports épistémiques, ainsi que l'insuffisance des concepts présentés par Catala pour rendre compte de la complexité des rapports de domination épistémiques en contexte démocratique. Nous avons ainsi tenté de démontrer que les concepts analysés au second chapitre permettent d'enrichir cette analyse, et que le cadre proposé par Young pour analyser les injustices, et la domination en particulier, permet une meilleure approche de la problématique. Nous avons également repris certaines propositions de Medina et de Young pour enrichir les propositions de Catala dans la transformation des processus démocratiques.

La question des transformations à apporter aux processus démocratiques, bien que nous y ayons touché superficiellement, sort de l'objectif de ce mémoire, qui portait donc sur les problèmes soulevés par les injustices épistémiques en contexte démocratique. En effet, nous n'avons pu répondre à cet objectif lui-même fort ambitieux que de manière limitée. Dans le

cadre de la recherche qui a conduit à ce mémoire, nous avons en effet réfléchi aux transformations nécessaires pour que les processus démocratiques, et plus largement, les structures sociales, puissent réellement favoriser l'autodétermination et le développement de soi de toutes les personnes. Nous avons d'abord exploré, en suivant l'approche fondée sur l'éthique de la vertu présente chez Fricker, le concept de responsabilité épistémique, à la fois comme question individuelle et comme question collective, ce qui fait d'ailleurs l'objet de l'analyse de Medina dans d'autres parties de son ouvrage que nous n'avons pu analyser ici, ainsi que celui des vertus épistémiques, tant au plan individuel qu'institutionnel. Ces deux sujets pourraient, chacun en lui-même, faire l'objet de projets de recherche distincts, et c'est pourquoi nous avons décidé de limiter notre analyse.

On pourra ainsi nous objecter, comme nous l'avons fait à Catala, que les quelques mesures proposées pour la transformation des processus démocratiques afin de reconnaître l'agentivité épistémique égale des participant-es sont peu concrètes et ne tiennent pas suffisamment compte des réalités sociales et politiques, ou encore qu'il est difficile d'identifier des institutions spécifiques qui concrétiseraient ces transformations. C'est en effet une des limites que nous voyons à notre projet. Nous n'avons pas pu, ici, examiner plus en détail les possibilités, mais nous croyons que l'une des pistes centrales réside dans la transformation des pédagogies au sein de nos sociétés. En effet, les objectifs de développement de soi et d'autodétermination de la démocratie que l'on retrouve chez Young exigeraient une refonte des objectifs de l'éducation vers des apprentissages émancipatoires, visant à interagir et à réfléchir en tenant compte de la pluralité des perspectives en présence, tout en exerçant une vigilance critique. Ce sont là des projets exigeants. On peut citer des philosophes connus, comme Rousseau et Dewey, entre autres, qui, à des époques et dans des cadres différents, ont théorisé sur l'éducation comme important préalable à la démocratie, voire comme exercice de la démocratie. Le projet d'une éducation populaire émancipatoire est celui de quelqu'un comme Paulo Freire,<sup>214</sup> par exemple. Plus récemment, on peut retrouver

---

<sup>214</sup>

Freire, P. (2015), *Pedagogy of the oppressed*.

chez des auteures comme Rauna Kuokkanen,<sup>215</sup> une réflexion sur les transformations à apporter aux institutions universitaires pour aller dans le sens de la reconnaissance des épistémés autochtones. Une auteure comme Layla AbdelRahim,<sup>216</sup> que nous avons citée à quelques reprises, propose une réflexion radicale sur la place de la littérature enfantine et de l'éducation dans le maintien des cadres épistémologiques dominants anthropocentrés et hiérarchiques : « Civilization and education are thus about securing the status quo of inequality, immobility, consumption and ignorance; they are both driven by an impetus for colonization of the mind as a space for personal desires, aspirations, imagination and will. ».<sup>217</sup> Nous croyons donc que la question de l'éducation va de pair avec celle des « imaginations résistantes » que propose Medina à la fin de son ouvrage, comme moyen de transcender les cadres qui nous semblent immuables et d'explorer des alternatives. En effet, la délibération démocratique doit être un espace pour imaginer collectivement ce qui pourrait être et ce qui devrait être. Cela ne peut être le cas que si cette faculté est cultivée et guidée, ce qui devrait être l'un des objectifs d'une éducation démocratique.

Certaines des questions abordées dans ce mémoire ont par ailleurs été soulevées dans le cadre de notre propre pratique d'activités d'enseignement, en particulier quant à l'absence de corpus produits par des femmes ou des personnes racisées ou non européennes dans l'enseignement de la philosophie au collégial: le fait de ne refléter que certaines perspectives relativement homogènes et souvent exclusives contribue à la reproduction de l'exclusion d'autres perspectives au sein des discussions en classe, ce qui renforce les ignorances dans les institutions mêmes qui servent à la transmission des savoirs, et déteint ainsi forcément sur la société plus largement.

Ces réflexions demeurent ouvertes, et reflètent bien l'étendue des possibilités que peut apporter la prise en considération critique de perspectives différentes quant aux alternatives au cadre épistémologique dominant. Il nous semble central à la question du développement

---

<sup>215</sup> Kuokkanen, R. (2007), *Reshaping the university*.

<sup>216</sup> AbdelRahim, L. (2013), *Wild children--domesticated dreams*.

<sup>217</sup> *Ibid.*, p. 3.

d'outils et de méthodes pour penser des structures épistémiques dans le contexte démocratique, de réfléchir l'importance de l'éducation et des institutions qui la mettent en œuvre.

Une autre des questions qui pourraient être soulevées est le problème de l'objectivité, et de la véracité des connaissances produites en démocratie. C'est l'une des objections régulièrement faites à la Standpoint Theory, en particulier: comment évalue-t-on la véracité des contributions épistémiques, si l'on doit tenir compte de l'ensemble des perspectives, dont, selon toute vraisemblance, certaines se contrediront, et dont plusieurs peuvent être douteuses? En effet, comment tenir compte des différentes perspectives lorsque, par exemple, certaines personnes croient qu'il existe un certain nombre de complots (qui peuvent aller de l'idée que le féminisme est une idée de la CIA pour diviser la gauche, à celle où les tours du World Trade Center se sont effondrées suite à un plan du gouvernement américain, en passant par diverses autres croyances particulièrement farfelues sur les hommes-lézards, et certaines qui peuvent passer pour une critique légitime d'un système inégalitaire)? Lorsqu'il s'agit de produire des savoirs sociaux, comment exerce-t-on cette vigilance critique dont parle Young lorsqu'elle tente de répondre à cette objection? Elle y répond en ramenant l'objectif des délibérations: soulever et résoudre des problèmes collectifs concrets. Ceci ne répond toutefois pas au problème de l'incommensurabilité de certaines conceptions: en effet, si l'on reprend le cadre distributif, qui est fondé sur certaines notions de propriété généralement tenues pour évidentes dans le cadre dominant, comment résoudre certaines injustices en tenant compte du fait que cette notion n'existe tout simplement pas dans les cadres épistémologiques des traditions autochtones<sup>218</sup>? Nous avions à l'origine prévu toute une section abordant de manière plus approfondie les problèmes épistémologiques posés par l'articulation politique de la production des connaissances, qui ne nous a cependant pas paru essentielle pour démontrer le problème soulevé par les injustices épistémiques que nous abordions de manière plus limitée dans le présent cadre.

---

<sup>218</sup> Lefebvre, P. et P. Gendreau (2016), « Pierrot Ross-Tremblay, La souveraineté comme responsabilité ».

Pour terminer, et afin de clore sur la situation avec laquelle nous avons ouvert notre discussion en introduction, qu'en est-il des applications possibles de notre analyse dans un contexte comme celui de la Commission sur les femmes autochtones disparues et assassinées ? Comme nous l'avons mentionné en introduction, les questions distributives, bien que cruciales, ne sont pas les seules en jeu. Une analyse des violences systémiques coloniales, raciales et sexistes est nécessaire. Nous avons voulu mettre en lumière le rôle que joue l'importance de reconnaître la crédibilité des témoignages et la validité des interprétations de leurs expériences faites par les personnes les plus touchées par les phénomènes en jeu, ainsi que par les personnes possédant une expertise sur ces enjeux. Nous avons voulu souligner le rôle important des structures maintenant l'ignorance active de la société coloniale dans la difficulté des femmes touchées et de leur famille à obtenir la reconnaissance du problème, et ensuite à obtenir une analyse approfondie de ses causes. La négligence et l'ignorance qu'elle contribue à renforcer créent une situation qui nuit à la fois aux conditions de développement de soi et aux conditions d'autodétermination des femmes et des filles autochtones, ainsi qu'à l'ensemble des personnes touchées par leur situation. Loin de nous l'intention de suggérer une analyse exhaustive de la question, ou de suggérer ce qui devrait être fait concrètement, d'autres sont mieux à même de le faire. Cependant, nous voulions par notre analyse, montrer comment les injustices épistémiques peuvent causer, lorsqu'elles sont présentes dans les processus démocratiques, nuire à leur bon fonctionnement et aux objectifs qu'ils devraient idéalement atteindre, soit les conditions de justice.

## Bibliographie

- AbdelRahim, L. (2013), *Wild children--domesticated dreams: civilization and the birth of education*, Winnipeg, Fernwood Pub.
- Alcoff, L. M. (2007), « Epistemologies of Ignorance: Three Types », dans Tuana, S. S. N. (dir.), *Race and Epistemologies of Ignorance*.
- Amnistie Internationale, (25 novembre 2015), « New statistics on violence against Aboriginal people released », <<http://www.amnesty.ca/blog/new-statistics-violence-against-aboriginal-people-released>>, consulté le 29 janvier 2018.
- Anderson, E. (2006), « The Epistemology of Democracy », *Episteme: A Journal of Social Epistemology*, vol. 3, n°1, p. 8-22.
- Antane Kapesh, A. (1976), *Je suis une maudite sauvagesse = Eukuan nin matshimanitu innu-iskueu*, Ottawa, Leméac.
- Antrosio, J. (7 juillet 2011), « Guns Germs and Steel by Jared Diamond: Against History », *Living Anthropologically*, <[https://www.livinganthropologically.com/archaeology/guns-germs-and-steel-jared-diamond/?utm\\_content=buffer26a66&utm\\_medium=social&utm\\_source=facebook.com&utm\\_campaign=buffer](https://www.livinganthropologically.com/archaeology/guns-germs-and-steel-jared-diamond/?utm_content=buffer26a66&utm_medium=social&utm_source=facebook.com&utm_campaign=buffer)>, consulté le 29 janvier 2018.
- APTN News (2017), *Pam Palmater: The National Inquiry into MMIWG and where it went wrong | APTN FaceToFace*.
- Baldwin, J. ([s. d.]), « “Stranger in the Village”, in Notes of a Native Son (Boston: Beacon Press, 1955, 1984. pp. 159-75) », <<https://genius.com/James-baldwin-stranger-in-the-village-annotated>>, consulté le 29 janvier 2018.
- Beard, M. (2017), *Women & Power: A Manifesto*, New York, Liveright.
- Bélaïr-Cirino, M. (23 juillet 2015), « La moitié des jeunes en foyer d'accueil est autochtone », *Le Devoir*, <<http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/445799/protection-de-l-enfance-la-moitie-des-jeunes-en-foyer-d-accueil-est-autochtone>>, consulté le 29 janvier 2018.
- Berenstain, N. (novembre 2016), « Epistemic Exploitation », *Ergo, an Open Access Journal of Philosophy*, vol. 3, n°20170208.

- Bhatt, K. (20 août 2012), « On Haiti, Jared Diamond Hasn't Done His Homework. », *NACLA*, </blog/2012/8/20/haiti-jared-diamond-hasnt-done-his-homework>, consulté le 29 janvier 2018.
- Bolton, K. (29 août 2017), « African American women are the “mules” of social media. », <https://medium.com/@kerrabolton/erecting-an-emotional-paywall-d2f47e00bb88>, consulté le 29 janvier 2018.
- Bowell, T. (2011), « Feminist Standpoint Theory », dans Fieser, J. et B. Dowden (dir.), *Internet Encyclopedia of Philosophy*.
- Cariou, W. et al. (2015), *Indigenous Men and Masculinities: Legacies, Identities, Regeneration*, Winnipeg, Manitoba, University of Manitoba Press.
- Catala, A. (2015), « Democracy, Trust, and Epistemic Justice », *The Monist*, vol. 98, n°4, p. 424–440.
- Collins, P. H. (2008), *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness, and the Politics of Empowerment*, New York, Routledge.
- Cooper, B. C. (octobre 2015), « Love No Limit: Towards a Black Feminist Future (In Theory) », *The Black Scholar*, vol. 45, n°4, p. 7-21.
- Crenshaw, K. (décembre 2015), « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », *University of Chicago Legal Forum*, vol. 1989, n°1.
- Crenshaw, K. (1991), « Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence Against Women of Color », *STANFORD LAW REVIEW*, vol. 43, n°6, p. 1241.
- D'Arcy, S. (2014), *Languages of the Unheard: Why militant protest is good for democracy*, London, Zed Books.
- Di Croce, M. (février 2013), « Le politique chez Hannah Arendt : entre fragilité et durée », <http://www.archipel.uqam.ca/5312/>, consulté le 23 février 2017.
- Diamond, J. M. (2017), *Guns, germs, and steel: the fates of human societies*.
- Dotson, K. (avril 2014), « Conceptualizing Epistemic Oppression », *Social Epistemology*, vol. 28, n°2, p. 115-138.
- Emrical, R. L. | (28 octobre 2016), « La mise en scène d'un deuil interrompu », *Ricardo Lamour | Emrical*, <https://medium.com/@emrical/la-mise-en-sc%C3%A8ne-dun-deuil-interrompu-3850eb6702bd>, consulté le 29 janvier 2018.

- Estlund, D. M. (2008), *Democratic authority: a philosophical framework*, Princeton, N.J., Princeton University Press.
- Federici, S. (2004), *Caliban and the Witch: Women, the Body and Primitive Accumulation*, New York, NY, Autonomedia.
- Finn, N. (7 janvier 2018), « How the Time's Up Movement Made Itself Heard at the 2018 Golden Globes », <<http://www.eonline.com/news/904432/how-the-time-s-up-movement-made-itself-heard-at-the-2018-golden-globes>>, consulté le 29 janvier 2018.
- Firmin, A. *et al.* (2013), *De l'égalité des races humaines anthropologie positive*, Montréal, Mémoire d'encrier.
- Freire, P. (2002), *Pedagogy of the oppressed*. New York: Continuum
- Fricke, M. (2007), *Epistemic injustice: power and the ethics of knowing*, Oxford; New York, Oxford University Press.
- Fugères, S. (12 décembre 2017), « La pièce de théâtre Fredy : Les agressions de nos imaginaires », *Medium*, <<https://medium.com/@solofugre/la-pi%C3%A8ce-de-th%C3%A9%C3%A2tre-fredy-les-agressions-de-nos-imaginaires-5623ff15238a>>, consulté le 29 janvier 2018.
- Gutmann, A. (1980), *Liberal Equality*, Cambridge ; New York, Cambridge University Press.
- ICI Radio-Canada Première (24 novembre 2017), « L'hypersexualisation de Pocahontas par Nicky Minaj dénoncée », *Medium large*, <<http://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/medium-large/segments/chronique/48420/lavage-semaine-hypersexualisation-pocahontas-nicky-minah-mollen-dupuis-desrosiers>>, consulté le 29 janvier 2018.
- ICI Radio-Canada.ca Première (9 novembre 2017), « Martine Fidèle, combattre les maux par les mots. », *Plus on est de fous, plus on lit!*, <<http://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/plus-on-est-de-fous-plus-on-lit/segments/entrevue/46263/haiti-salon-livre-martine>>, consulté le 29 janvier 2018.
- ICI.Radio-Canada.ca, Z. P.- (29 janvier 2018), « Femmes autochtones assassinées et disparues : une réconciliation vouée à l'échec? », <<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1063049/femmes-autochtones-assassinees-disparues-enffada-reconciliation-promise--trudeau-vouee-echec>>, consulté le 29 janvier 2018.

- ICI.Radio-Canada.ca, Z. S.- (29 janvier 2018), « Idle No More Québec, 5 ans plus tard : on a semé, maintenant on éduque », <<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1074110/idle-no-more-quebec-5-ans-plus-tard-melissa-mollen-dupuis-lariviere-widia-entrevue>>, consulté le 29 janvier 2018.
- ICI Radio-Canada.ca, (22 octobre 2015), « ÉPISODE DU JEUDI 22 OCTOBRE 2015 », *Enquête*, <<http://ici.radio-canada.ca/tele/enquete/2015-2016/episodes/360817/femmes-autochtones-surete-du-quebec-sq>>, consulté le 29 janvier 2018.
- Jaggar, A. (2009), « *L'imagination au pouvoir: Comparing John Rawls's Method of Ideal Theory with Iris Marion Young's Method of Critical Theory* », in *Dancing with Iris: the philosophy of Iris Marion Young*, Oxford; New York, Oxford University Press.
- Jeffries, Z. (janvier 2018), « Me Too Creator Tarana Burke Reminds Us This Is About Black and Brown Survivors », *YES! Magazine*.
- Kang, B. (18 novembre 2017), « Lena Dunham has failed women of colour by discrediting Aurora Perrineau's rape allegations », *The Independent*, <<http://www.independent.co.uk/voices/aurora-perrineau-lena-dunham-rape-murray-miller-a8062551.html>>, consulté le 29 janvier 2018.
- Katawazi, M. (20 janvier 2018), « Serial killers target people from marginalized communities, experts say », *Toronto Star*, <<https://www.thestar.com/news/gta/2018/01/20/serial-killers-target-people-from-marginalized-communities-experts-say.html>>, consulté le 29 janvier 2018.
- Kuokkanen, R. (2007), *Reshaping the university: responsibility, indigenous epistemes, and the logic of the gift*, Vancouver [u.a.], UBC Press.
- Landemore, H. (2013), « Pourquoi le grand nombre est plus intelligent que le petit nombre, et pourquoi il faut en tenir compte », *Philosophiques*, vol. 40, n°2, trad. A. Bandini, p. 283.
- Lee, H. (1988), *To Kill a Mockingbird*, New York, Grand Central Publishing.
- Lefebvre, P. et P. Gendreau (2016), « Pierrot Ross-Tremblay, La souveraineté comme responsabilité : Entretien avec Pierrot Ross-Tremblay », *Liberté*, n°310, p. 8-13.
- M. Jaggar, A. (2009), « L'Imagination au Pouvoir: Comparing John Rawls's Method of Ideal Theory with Iris Marion Young's Method of Critical Theory », dans, p. 59-66.

- Mansbridge, J. (1999), « Everyday Talk in the Deliberative System », dans Macedo, S. (dir.), *Deliberative Politics: Essays on Democracy and Disagreement*, Oxford University Press, p. 1–211.
- McKinnon, R. (27 septembre 2017), « Episode 22: Gaslighting, PTSD and Testimonial Injustice with Rachel McKinnon », *Examining Ethics Podcasts*, <<http://examiningethics.org/2017/09/22-gaslighting-ptsd-testimonial-injustice/>>, consulté le 29 janvier 2018.
- Medina, J. (2013), *The epistemology of resistance: gender and racial oppression, epistemic injustice, and resistant imaginations*, Oxford; New York, Oxford University Press.
- Mills, C. (2011), *The racial contract*, Ithaca NY [u.a.], Cornell Univ. Press.
- Mills, C. (2007), « White Ignorance », dans Tuana, S. S. N. (dir.), *Race and Epistemologies of Ignorance*, State Univ of New York Pr, p. 11–38.
- Norden, B. W. V. ([s. d.]), « Why the Western philosophical canon is xenophobic and racist – Bryan W Van Norden | Aeon Essays », <<https://aeon.co/essays/why-the-western-philosophical-canon-is-xenophobic-and-racist>>, consulté le 29 janvier 2018.
- Peck, R. (2017), *I Am Not Your Negro*.
- Pettit, P. (2010), *Republicanism: a theory of freedom and government*, Oxford <sup>8</sup>[u. <sup>9</sup>a., Oxford Univ. Press.
- Ross-Tremblay, P. et N. Hamidi (28 septembre 2017), « Enquête sur les femmes autochtones: des constats plus qu'inquiétants | Le Devoir », <<http://www.ledevoir.com/politique/canada/509033/enquete-sur-les-femmes-autochtones-des-constats-plus-qu-inquietants>>, consulté le 29 janvier 2018.
- Rutland, T. (14 décembre 2017), « Theatre and epistemic violence — Why the play Fredy should not take place », <<https://medium.com/@tedrutland/theatre-and-epistemic-violence-why-the-play-fredy-should-not-take-place-2d86c8e39b0>>, consulté le 29 janvier 2018.
- Saint-Arnaud, M. et C. Papatie (2012), « Ejigabwîn : La foresterie à la croisée des chemins pour les gensde Kitcisakik », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 42, n°2-3, p. 111-127.
- Sen, A. (1997), *Inequality reexamined*, Delhi: Oxford Univ. Press.

- Sen, A. (1990), « Justice: Means Versus Freedoms », *Philosophy and Public Affairs*, vol. 19, n°2, p. 111–121.
- Sullivan, S. (2014), *Good white people: the problem with middle-class white anti-racism*.
- Sullivan, S. et N. Tuana (2007), *Race and epistemologies of ignorance*, Albany, State University of New York Press.
- Sunstein, C. R. (2006), *Infotopia: how many minds produce knowledge*, Oxford; New York, Oxford University Press.
- Tuttle, K. (17 décembre 2017), « Tracing the roots of misogyny to ancient Greece and Rome with Mary Beard », *Los Angeles Times*, <<http://www.latimes.com/books/jacketcopy/la-ca-jc-women-and-power-20171228-story.html>>, consulté le 29 janvier 2018.
- Vrousalis, N. (mars 2013), « Exploitation, Vulnerability, and Social Domination », *Philosophy & Public Affairs*, vol. 41, n°2, p. 131-157.
- Wells, T. R. (2012), « Sen’s Capability Approach », dans Feiser, J. et B. Dowden (dir.), *Internet Encyclopedia of Philosophy*.
- Williams, Z. (3 novembre 2017), « Alias Grace: an astonishingly timely portrait of the brutality of powerlessness | Television & radio | The Guardian », <<https://www.theguardian.com/tv-and-radio/tvandradioblog/2017/nov/03/alias-grace-an-astonishingly-timely-portrait-of-the-brutality-of-powerlessness>>, consulté le 29 janvier 2018.
- Young, I. M. (2000), *Inclusion and democracy*, Oxford; New York, Oxford University Press.
- Young, I. M. (1994), « Gender as Seriality: Thinking about Women as a Social Collective », *Signs*, vol. 19, n°3, p. 713-738.
- Young, I. M. (1990), *Justice and the politics of difference.*, New Jersey, Princeton University Press.
- Zahara, A. (21 mars 2016), « Refusal as Research Method in Discard Studies », *Discard Studies: Social Studies on Waste, Pollution, and Externalities*, <<https://discardstudies.com/2016/03/21/refusal-as-research-method-in-discard-studies/>>, consulté le 29 janvier 2018.



